RB257848

Presented to the

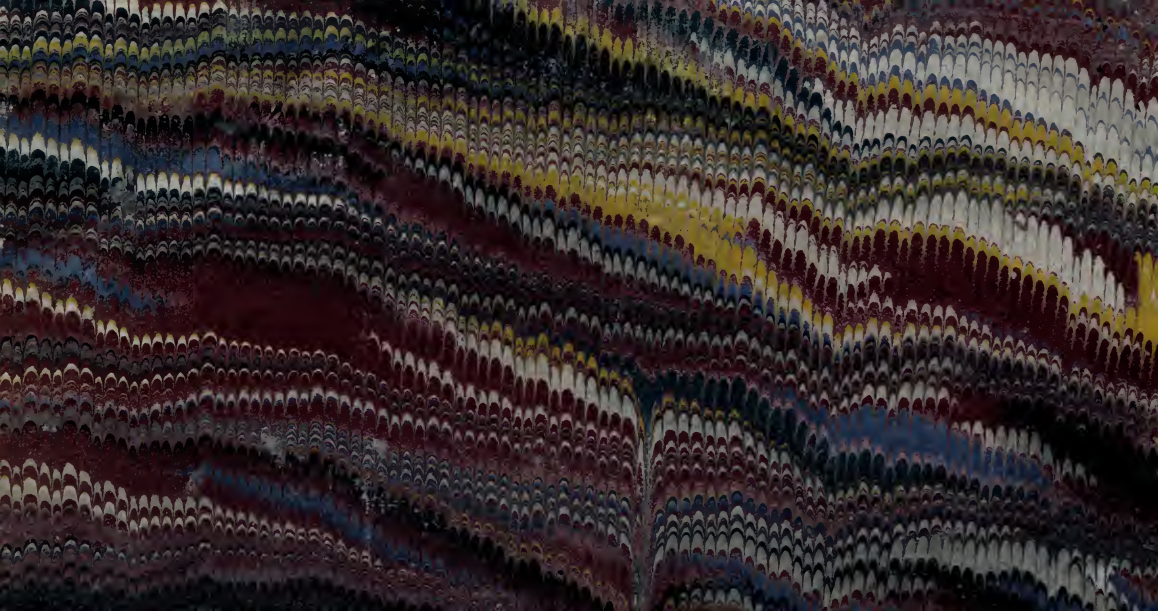
LIBRARIES *of the*

UNIVERSITY OF TORONTO

by

Professor

Ralph G. Stanton



LA
LUSIADE
DU
CAMOENS

LA

LUSIADE

DE

CAMOENS.

LA LUSIADE DU CAMOENS,

POEME HEROIQUE,

SUR LA DECOUVERTE

DES INDES ORIENTALES.

Traduit du Portugais,

Par M. DUPERRON DE CASTERA.

TOME TROISIEME.

A PARIS;

Chez
- HUART, ruë S. Jacques, à la Justice.
- DAVID, quay des Augustins, à la Providence.
- BRIASSON, ruë S. Jacques, à la Science.
- CLOUSIER, rue S. Jacques, à l'Ecu de France.

M. DCCXXXV.

Avec Approbation & Privilege du Roy.

LA

LUSIADE

DE

CAMOENS.

TOME TROISIEME.

A PARIS,

De l'Imprimerie de Didot l'aîné, quai des Augustins, n.° 25.

Chez { Debray, rue S.t Jacques, n.° 46, vis-à-vis celle du Plâtre.
Gueffier, rue S.t Jacques, n.° 55, près celle des Mathurins.
Treuttel, rue S.t Jacques, n.° 59, près celle des Mathurins.

M. DCC. XXXV.

8e Chant—

LA LUSIADE,

POEME PORTUGAIS.

CHANT VIII.

LE Catual regardoit attentivement ce vieillard auguſte qui étoit peint ſur l'une des bannieres du vaiſſeau de Gama, & qui pour deviſe tenoit dans ſa main une eſpece de ſceptre paré de feuillages : enfin il demanda qui étoit cet homme ; Seigneur, lui répondit A

le frere du Capitaine, toutes ces figures que vous voyez repreſentent des Heros fameux ; s'ils vous paroiſſent intrepides, ils le furent encore davantage: la Parque les a moiſſonnés depuis longtemps, mais en dépit d'elle, ils vivront toûjours dans le temple de la gloire. Celui-ci eſt le celebre Luſus qui donne le nom de Luſitanie au Royaume que nous appellons maintenant le Portugal ; il fut compagnon & peut-être même fils de Bacchus : après de grandes conquêtes, après de longs voyages il s'arrêta dans les campagnes fecondes qui ſont arroſées par le Doüero & par la Guadiane ; c'eſt-là qu'il reçut les honneurs de la ſepulture, & de lui ou bien de Lyſias ſon frere, ces

lieux ont porté long-temps le titre de champs Elyſiens. B
Son ſceptre eſt le Thyrſe de Bacchus, & ce ſceptre montre à la poſterité, ou que notre Fondateur doit ſa naiſſance au Dieu de la vigne, ou que le Dieu de la vigne doit une partie de ſes victoires à notre Fondateur.

Voyez cet autre Heros, qui eſt arrivé ſur les bords du Tage après avoir eſſuyé dans une longue navigation tout ce que la mer & les vents ont de plus terrible: c'eſt Ulyſſe; il a ruiné la ville de Troye en Aſie, il fonde en Europe les ſuperbes remparts de Liſbonne, avec un temple ſomptueux qu'il dedie à Minerve pour lui rendre graces de l'éloquence qu'elle lui a donnée. Alors le Ca-

tual reprit la parole, & s'écria ; quel eſt ce guerrier redoutable qui jonche la terre de morts & de mourants, & qui met en déroute des armées nombreuſes, dont les étendarts ſont des Aigles? C'eſt le grand Viriatus, dit Paul de Gama : d'abord il fut Paſteur, enſuite il s'appliqua aux exercices de Bellonne ; la reputation des Romains fut obſcurcie par ſes victoires, ils n'eurent point pour lui la generoſité qu'ils avoient témoignée pour le Roi d'Epire. Viriatus étoit trop à craindre ; ne pouvant le vaincre à force ouverte, ils s'en défirent par une infâme
C trahiſon. Voici un autre Capitaine qui vint ſe liguer avec nous contre les tyrans de ſa Patrie, c'eſt le brave Serto-

rius : obſervez avec quelle adreſſe il gagne le cœur de nos Peuples ; regardez cette Biche qui ſemble lui parler à l'oreille : il feignoit qu'elle lui découvroit les myſteres de l'avenir ; nos ancêtres le crurent ; admirez comment il profite de leur ſimplicité : il les mene au combat, il triomphe avec eux de la Nation formidable qui triomphoit de tout l'univers. D

Remarquez à preſent cette autre banniere : elle repreſente le Comte Enrique, d'où ſont deſcendus nos premiers Rois : nous le faiſons originaire d'Hongrie ; les étrangers diſent qu'il eſt né dans la Lorraine. Ayant vaincu les Maures, les Galiciens E & la nobleſſe de Léon, il va s'illuſtrer par de nou-

veaux exploits dans les champs de la Paleſtine. Apprenez-moi, dit le Malabare penetré d'étonnement, quel eſt ce vaillant homme, qui avec ſi peu de troupes enfonce tant d'eſcadrons, diſſipe des multitudes prodigieuſes d'ennemis; renverſe des murs qu'on croiroit inébranlables; livre batailles ſur batailles, & foule à ſes pieds un ſi grand amas de couronnes & détendarts? C'eſt Alonze I. pourſuivit le Luſitain, il chaſſe de ſon Royaume les Peuples de Lybie; on diroit qu'il eſt armé de la foudre, rien ne réſiſte à ſon courage: ah ſi Ceſar & le fier Alexandre s'étoient trouvés dans des ſituations auſſi perilleuſes, ils auroient une renommée moins brillante,

& nous ne les connoîtrions que par leurs défaites : Après avoir conſideré les exploits d'Alonze, jettez maintenant les yeux ſur les belles actions de ſes ſujets. Voyez cet illuſtre vieillard qui s'appelle Egaz-Moniz : une noble ſeverité regne ſur ſon front ; il fait des reproches à ce jeune Prince, dont il a été le gouverneur : il le blâme d'avoir laiſſé rompre ſes troupes par l'ennemi, & l'oblige à retourner au combat : tous deux y courent ; la victoire qui s'étoit éloignée des Portugais, revient d'un vol rapide ſe ranger ſous leurs étendarts. Voyez plus loin ce même Egaz, qui ſe dévouë à la mort pour dégager ſa parole & pour ſoûtenir les interêts de ſon Maître ; le voilà qui

ſe preſente avec ſon épouſe & ſes enfans devant le thrône du Roi de Caſtille, offrant ſa vie & les précieux objets de ſa tendreſſe à la colere de ce Monarque, juſtement irrité
F contre celui des Luſitains.

Attachez vos regards ſur cet autre Chevalier, qui ſortant d'une embuſcade, fond
G ſur l'armée d'un Roi Maure, met en fuite les troupes de ce Prince, le fait priſonnier lui-même, & délivre une forteresſe importante que les Lybiens tenoient aſſiegée; l'Auteur de cet exploit, qui pourroit exciter la jalouſie de Mars, étoit le magnanime Don Fuas-Roupinho: non content de s'être ſignalé ſur terre avec tant d'éclat, il voulut que les ondes deviſſent à leur tour le théâtre de

ſon courage. Voyez-le attaquer la flotte des Agareniens, rougir de leur ſang la liqueur d'Amphitrite, leur enlever pluſieurs galeres, couler les autres à fond ou les réduire en cendres, & faire craindre au mont Abyla que l'incendie qui le conſume, ne s'etende juſqu'à ſes forêts; enfin il meurt par la main des ennemis qu'il a tant de fois ſurmontés, & voilà ſon ame triomphante qui s'envole au Palais de l'Olympe: c'eſt le premier d'entre les Luſitains qui ſe ſoit illuſtré par des victoires navales.

Donnez votre attention à cette brillante armée qui débarque ſur les rives du Tage; ce ſont des étrangers qui viennent au ſecours de notre

premier Roi, pour l'aider à s'emparer de Liſbonne dont les Iſmaëlites ſont les maîtres : quelques braves que vous paroiſſent tous ces Heros pieux, qui ſe font un plaiſir de verſer leur ſang dans une guerre ſi ſainte, le genereux Henry de Bonneville merite qu'on le diſtingue des autres : ſon zele & ſa valeur l'entraînent au milieu des dangers les plus redoutables, il y trouve une fin glorieuſe : le Ciel honore ſon tombeau par des prodiges éclatans, & la terre qui couvre ſes cendres, produit d'elle-même un palmier dont les feuilles gueriſſent toutes ſor-
H tes de maladies.

Cet homme revêtu d'ornemens conſacrés aux miniſtres des autels, eſt un Prêtre

nommé Don Théotonio : l'a- I
mour de ſa Patrie & de ſa Religion l'oblige à prendre les armes ; il enleve aux Mauritains la ville d'Arronchès. Cet autre eſt le vaillant Mem-Moniz, digne fils du grand Egaz ; voyez-le au ſiege de Santarein eſcalader le premier ces ſuperbes remparts, où il plante la banniere de ſon Roi. Voyez dans cette bataille, où le Prince Don Sanche met en déſordre les Maures de Vandalie, voyez, dis-je, avec quelle impétuoſité l'invincible Mem-Moniz renverſe tous les eſcadrons qui s'oppoſent à ſon paſſage, & foule ſous ſes pieds l'étendart de Seville, après avoir fait mordre la pouſſiere au guerrier qui le portoit : on ne pouvoit lui refuſer place dans

ces bannieres à côté des Heros fameux qu'elles repreſentent; cet honneur lui étoit dû, puiſqu'il élevoit la ſienne ſi haut, & qu'il ſçavoit mettre ſi bas celle des ennemis.

Mais voici l'intrepide Gyralde, le plus audacieux de tous les mortels; auſſi l'a-t-on ſurnommé le Chevalier ſans peur : regardez comme il deſcend du haut des murs d'Evora, qui gemiſſoit alors ſous la domination des Iſmaëlites, & où il s'étoit gliſſé à la faveur des tenebres; d'une main il s'appuïe ſur ſa lance, de l'autre il tient les têtes de deux ſentinelles qui viennent d'éprouver le fil de ſon cymeterre : bien-tôt la Place fut priſe par ſon adreſſe; & depuis ce temps-là elle por-

te dans ſon écuſſon l'avanture de Gyralde. Voyez-vous ce Caſtillan, qui maltraité par ſon Roi Alonze IX. ſe range ſous les drapeaux des Maures? Penetré d'une aveugle colere, qui éteint dans ſon ame tout ſentiment de juſtice & de generoſité, il appeſantit ſa fureur ſur le Portugal, & ſoûtenu d'un corps de troupes nombreuſes, il s'empare de la ville d'Abrantes. Ce Luſitain qui s'avance contre lui, s'appelle Martin Lopès : peu de ſoldats le ſuivent, mais ſon grand cœur l'accompagne; il arrache aux Africains le fruit de leur victoire, & fait leur Chef priſonnier.

Regardez ce Pontife de Liſbonne, qui joignant la valeur à la pieté, s'apprête à

combattre avec un petit nombre de Portugais, une grande multitude de Maures: ſes troupes paroiſſent effrayées du peril qui les menace; malgré leur juſte crainte, il s'obſtine à livrer bataille, le Ciel ſe declare pour lui. Voyez dans la ſuprême région des airs un ſpectacle miraculeux qui ranime le courage de nos ſoldats : ce prodige favorable leur inſpire une force ſurnaturelle; ils remportent une victoire complette ſur les Rois de Cordouë & de Seville, & ſur deux autres Princes Agareniens : en même temps ils arborent leur étendart ſur les tours d'Alcazer, qui s'humilie devant Don Matthieu leur genereux Chef.

N

Conſiderez ce grand Maî-

tre de Caſtille qui eſt Portugais de Nation ; c'eſt l'illuſtre Don Payo de Correa : il ſubjugue le Royaume des Algarbes ; on diroit qu'il tient à ſes gages la victoire & la fortune ; villes, châteaux, fortereſſes défenduës par des murs d'acier, rien ne réſiſte ni à ſa valeur, ni à ſa prudence : il prend Sylves par ſtratagême, & à force ouverte l'orgueilleuſe Tavila: les Mauritains reçoivent le châtiment qui leur eſt dû pour le meurtre des ſept chaſſeurs Portugais qu'ils ont aſſaſſinés.

Voici trois Chevaliers, qui pendant toute leur vie chercherent les avantures & les occaſions de ſignaler leur courage, dont ils ont laiſſé des monumens éternels tant en

P France, qu'en Eſpagne ; leur nom vivra toûjours, & les Q eaux du Lethé n'en effaceront jamais la mémoire. Regardez comme ils remportent ſeuls dans la Caſtille l'honneur d'un ſuperbe tournoi : les Eſpagnols en fremiſſent de honte ; leur jalouſe fureur change l'image de la guerre en une guerre veritable : le Chef des trois Portugais, l'invincible Gonzale-Ribero, ſe voit attaqué par pluſieurs Iberiens : ſa valeur eſt plus grande que le peril qui l'environne ; ſes ennemis tombent morts à ſes pieds.

Daignez fixer toute votre attention ſur cette banniere ſuivante ; le Heros qu'elle offre à vos regards, mérite d'occuper ſeul les cent bouches de la renommée : ſa Patrie

trie chanceloit, il la ſoûtint, il empêcha ſa chûte ; le voyez-vous qui remontre aux Portugais, que le joug de leur Roi naturel ſera toûjours plus doux pour eux que celui d'un étranger ? Quel feu, quelle noble colere éclate ſur ſon front ! Mars prendroit-il un autre viſage pour blâmer les foibleſſes d'un Peuple timide ? ſa prudence & ſon grand cœur ſurmontent des difficultés qui paroiſſent inſurmontables : ici les nombreuſes armées de Caſtille lui cedent la victoire ; plus loin il terraſſe les Nations feroces qui habitent entre le Bétis & la Guadiane : dans cette derniere bataille, les troupes de Luſus furent d'abord enfoncées ; le Chef voyant que la force humaine

eſt inutile, ſe retire à l'écart pour implorer lé ſecours du Ciel; mais pendant que proſterné la face contre terre, il adreſſe ſes vœux au ſouverain Maître du ſort des hommes, ſes ſoldats découragés par ſon abſence tombent en foule ſous les coups des Eſpagnols: on l'appelle, on le cherche; enfin on le trouve, & on lui annonce que pour peu qu'il tarde à revenir, tout eſt perdu: animé d'une ſainte confiance, il répond que rien ne preſſe, & ſans ſe troubler davantage, il continue ſa priere, comme s'il ſçavoit certainement qu'après qu'il l'aura finie, le Dieu dont il invoque le nom, lui donnera l'honneur du triomphe: de même lorſqu'au pied des autels Pompilius apprit

autrefois que ſes ennemis approchoient en faiſant des ravages épouvantables, & qu'il falloit ſans aucun retardement s'oppoſer à leur fureur, il ſe contenta de dire : j'irai lorſque j'aurai achevé le ſacrifice.

Si vous êtes curieux de connoître cet invincible guerrier qui allioit tant de pieté avec tant de valeur, je pourrois vous dire qu'il s'appelloit Scipion Luſitain ; mais ſon veritable nom de Nun-Alvare porte plus d'éclat que tous les noms celebrés dans Rome & dans la Grece ; heureuſe la Patrie qui peut ſe vanter d'un enfant ſi magnanime : Nun-Alvare fut le Pere de la ſienne ; elle s'en ſouviendra toûjours, elle verſera des pleurs ſur ſon tombeau

tant que le ſoleil brillera autour du globe de Cerès & de Neptune.

Cet autre Capitaine eſt le vaillant Rodrigue de Landroal : avec peu de monde il remporte une victoire ſignalée ſur deux Commandeurs Eſpagnols, & leur enleve le butin qu'ils ont fait dans les campagnes du Tage ; bientôt après il baigne ſon épée dans le ſang d'une troupe de perfides qui traînoient en captivité le plus cher de ſes
S amis. Voyez le genereux Don Fernand d'Elves, qui purge
T le Portugal d'un traître, dont les lâchetés deshonorent la Nation de Luſus. Voyez-le enſuite ravager les plaines de Xerès, épouvanter la Caſtille, & s'en revenir chargé de riches dépoüilles. Celui-

ci, qui seul fait tête à toute la flotte des Brigiens, se nomme Ruy-Pereyra : il sert de rempart aux galeres Portugaises, & les sauve d'un peril inévitable en se dévoüant lui-même à la mort.

Voici d'un autre côté, dix-sept Lusitains, qui sur une montagne se défendent contre quatre cens Espagnols ; on les environne de toutes parts pour les faire prisonniers, mais ce ne sont que vaines tentatives ; leurs moindres coups portent le trépas ; ils se montrent dignes successeurs de ces anciens Portugais, qui au nombre de trois cens hommes, vainquirent mille Romains dans les temps memorables où les armes de Viriatus soûtenoient la liberté de notre Hesperie.

Regardez les deux Infants
Z Don Pedre & Don Enrique : celui-là dérobe son nom aux ombres de la mort, en laissant dans l'Allemagne des marques éternelles de sa valeur ; celui-ci, en traçant sur l'Empire de Neptune des routes inconnuës, en découvrant de nouveaux mondes, & en domptant l'orgueil des Maures de Ceuta, où il entre le premier l'épée à la main. Voyez l'illustre Menezès qui sans force & sans secours, soûtient deux sieges contre
A tous les Peuples de Barbarie, & qui repousse glorieusement les assauts de cette multitude
B terrible. Don Duart de Viane s'offre ensuite à vos yeux ; ce fut le Mars de son siecle : il ne se contenta pas de braver dans Alcazer les efforts d'une

armée redoutable, il oppoſa ſon ſein aux coups qu'on portoit à ſon Roi, & mourut victime de ſa generoſité. Vous pourriez voir encore ici pluſieurs autres grands hommes que le Ciel a donnés au Portugal ; mais les couleurs ont manqué au Peintre, ou pour mieux dire, les honneurs & les recompenſes qui ſont l'ame des beaux Arts, ne ſont point venus l'encourager à continuer cet ouvrage ; c'eſt la faute de ceux qui en heritant du ſang de ces Heros, n'ont pas herité de leurs vertus ; gens plongés dans la molleſſe, yvres d'orgueil, & qui s'écartent lâchement des traces de leurs Ancêtres : ah qu'ils furent ſimples & dupes, de leur bonté, ces Ancêtres ſi magnanimes, qui ſe donne-

rent tant de peine pour illuſtrer leurs Neveux ! aujourd'hui cette poſterité livrée au vice, gagneroit beaucoup à ne point ſortir d'un tronc brillant qui releve la honte de ſes branches.

Paul de Gama racontoit ainſi les grandes actions des Luſitains : le Catual l'écoutoit avidement ; ſes yeux & ſes oreilles ne ſe laſſoient ni de regarder, ni d'entendre ; il redemandoit tantôt l'explication d'une banniere, tantôt celle d'une autre, & ſa curioſité trouvoit toûjours un plaiſir nouveau dans les éclairciſſemens qu'on lui donnoit.

La lumiere commençoit à s'affoiblir, & Phébus alloit porter le jour aux Antipodes, lorſque le Magiſtrat Indien

dien & ſon cortege s'en retournerent à la ville. D'un autre côté le Roi avoit fait aſſembler ſes Mages & ſes Aruſpices, pour ſçavoir de leur bouche ce qu'on devoit attendre de l'arrivée des Portugais dans le Malabar. Ces Prêtres impurs ayant celebré leurs myſteres avec une pompe ſuperſtitieuſe & criminelle, apprirent d'un mauvais Genie qui les agitoit, que la Nation de Luſus ſubjugueroit les Indes, & les ſoûmettroit à des loix nouvelles: cet augure les épouvante, ils courent en donner avis au Samorin, & lui rapportent que les entrailles des victimes ne preſagent à ſon Royaume qu'infortune, que ſervitude & calamités ſans nombre. C

En même temps Bacchus

qui perſevere toûjours dans ſa haine contre les Portugais, invente de nouvelles trahiſons pour ruiner leur glorieuſe entrepriſe ; il s'envole chez un Prêtre Mahometan, qui trop attaché aux impoſtures de ſa loi, regarde avec horreur les autels qu'on érige à la vérité. Cet homme goûtoit alors dans les bras de Morphée les douceurs d'un profond repos ; l'implacable Bacchus ſe preſente en ſonge devant lui ſous la figure du faux Prophete, que reverent les Agareniens : fidéle ſectateur de ma doctrine, dit le Dieu déguiſé, défends, & ta Nation & toi-même, des maux que vous préparent ces étrangers nouvellement arrivés dans votre Port. L'Iſmaëlite ſe réveille

en ſurſaut, mais s'imaginant que ce qu'il vient de voir, n'eſt qu'une vaine illuſion, un caprice de ſes ſens & de ſa phantaiſie, il ſe rendort tranquillement. Bacchus reprend la parole : méconnois-tu, s'écrie-t-il, ton ſage Legiſlateur, ſans lequel tes yeux porteroient le bandeau de l'ignorance & du menſonge ? je veille pour toi, & tu dors ; tu languis dans une paiſible inaction, pendant que les orages s'aſſemblent ſur ta tête ! *D* apprends, apprends que les Portugais viennent détruire ici mon culte, & perſecuter quiconque ſuivra la religion qu j'enſeignai jadis à tes Peres. A preſent que ces ambitieux ſont foibles & en petit nombre ſur les côtes du Malabar, arme-toi, n'épargne

rien pour les perdre, & n'attends pas qu'ils reviennent avec des forces si redoutables, qu'on ne puisse plus les vaincre : les yeux peuvent soûtenir la clarté du soleil naissant, mais lorsqu'il s'est avancé dans sa carriere lumineuse, & que ses rayons répandent les ardeurs du midi, on tacheroit en vain de l'envisager ; un prompt aveuglement seroit le prix de cette audace.

E

Bacchus dit, & s'évanoüissant avec le sommeil qui fermoit les yeux du Maure, il le laisse accablé de frayeur & de surprise : un horrible frisson s'empare de tout le corps de ce Prêtre sacrilege ; il saute de son lit ; il appelle à grands cris ses serviteurs, & leur demande de la lu-

miere ; mille inquiétudes le déchirent, ſon cœur boüillonne dans les flots du noir venin dont il eſt abreuvé : à peine voit-il briller le viſage de l'Aurore, qu'il aſſemble les principaux de ſa Secte, & leur déclare, en gemiſſant, le ſonge qui fait ſur lui des impreſſions ſi cruelles.

Cette troupe perfide ſe partage en differentes opinions ; les uns propoſent des ſtratagêmes odieux, les autres veulent prendre les armes ; mais tous s'accordent en un point, qui eſt de travailler à la ruine des Portugais & de leur flotte. Enfin ils concluent qu'avant d'employer aucune violence, ils doivent uſer d'adreſſe, & ſéduire ſubtilement ceux qui occupent les premieres dignités du

Royaume. Un prompt effet ſuit cette dangereuſe réſolution ; ils vont trouver en ſecret les Miniſtres du Samorin, & ſe les concilient à force de preſents : aux preſents ils ajoûtent des diſcours trompeurs ; ils remontrent que la tranquillité des Indes eſt perduë pour jamais, ſi les Luſitains s'établiſſent dans le Malabar ; que c'eſt une Nation inquiéte, turbulente, accoûtumée à s'enrichir des dépoüilles d'autrui ; qui ſe fait gloire de braver la puiſſance des Rois ; qui n'a point de Religion, & qui exerce ſur les flots le métier de Pirate.

O combien les Rois doivent-ils s'appliquer à ne choiſir que des Conſeillers ſages, des Miniſtres incapables de ſe laiſſer corrompre, & de

ſacrifier à leur propre interêt la gloire de leur Maître : Telle eſt l'élevation du thrône que la vérité n'y peût atteindre, ſi elle n'y eſt portée par des bouches fidéles. Le Samorin attendoit de ſon Catual un éclairciſſement ſincere ſur les mœurs des Portugais ; mais ce Magiſtrat & les autres Grands de ſa Cour, ne le repaiſſent que de calomnies : leurs menſonges en le jettant dans l'erreur, le jettent dans l'injuſtice ; ils l'empêchent de renvoyer les Luſitains avec une réponſe favorable pour leur Roi ; c'étoit cependant tout ce que Gama ſouhaitoit : content de ſa découverte, il n'aſpiroit plus qu'à s'en retourner ſur les rives du Tage, pour y publier le ſuccès de ſon en-

trepriſe ; ſçachant bien qu'à cette heureuſe nouvelle, l'invincible Monarque du Portugal feroit partir des vaiſſeaux & des troupes qui porteroient ſa gloire & ſes loix dans les Indes : le devoir de Gama n'étoit pas de conquerir ces abondantes régions, il lui ſuffiſoit de les avoir trouvées.

Le Samorin au fond de ſon Palais étoit agité d'une cruelle inquiétude : les noires prédictions de ſes Mages ; les diſcours du Catual & des principaux d'entre les Maures, le faiſoient frémir : d'un autre côté, ſon avarice naturelle lui parloit en faveur des Luſitains ; il craignoit de perdre l'occaſion d'un commerce avantageux pour ſes ſujets & pour lui-même, s'il refuſoit l'alliance du Roi de

Portugal: enfin ne ſçachant que réſoudre, & ne tirant de ſes Miniſtres corrompus par les preſents des Maures, aucune lumiere qui ſoit capable d'appaiſer ſon trouble, il envoye chercher le Capitaine, & lui dit: ſi tu me confeſſes la verité ſans fard & ſans détour, je te pardonnerai ta faute; ton ambaſſade n'eſt qu'une vaine illuſion; car tu n'as point de Roi, & tu ne connois point de Patrie, qui ſans rougir, puiſſe t'appeller ſon enfant: jen ſuis informé, je ſçais que tu menes une vie vagabonde, qui n'eſt ſoûtenuë que par des brigandages continuels. Eh quel Roi ſeroit aſſez témeraire pour envoyer ſes flottes & ſon Peuple d'une extrémité du monde à l'autre, & pour les expo-

ſer aux dangers d'un trajet ſi redoutable? mais ſi, comme tu l'oſes dire, ton Prince eſt environné de gloire & de majeſté; ſi ſon ſceptre gouverne une Nation fameuſe, quelles preuves m'en donnes-tu? où
F ſont les preſents que tu m'apportes? c'eſt par des preſents, c'eſt par de riches offrandes que les Ambaſſadeurs ont coûtume de s'ouvrir une route vers l'amitié des grands Rois; il ne ſuffit pas des paroles d'un Marinier, qui n'eſt ſouvent que le rebut de la terre & le joüet des ondes. Si par avanture, vous êtes exilez de votre Pays natal, avoüez-le moi ſans crainte; pluſieurs hommes illuſtres ont eu le même ſort, vous vivrez tranquillement dans mes Etats; mes ſujets devien-

dront vos freres, & vous reconnoîtrez que l'innocence ne manque jamais de Patrie: ou bién ſi les rigueurs de la fortune vous obligent à faire le mêtier de Pirates, vous n'en recevrez ici aucun châtiment; la neceſſité qui aura cauſé votre crime, vous ſervira d'excuſe.

L'Empereur ayant expliqué de la ſorte les mauvais ſentimens que la calomnie des Iſmaëlites avoit verſédans ſon cœur contre les Luſitains, Gama prit la parole avec une noble confiance : la divine Acidalie l'inſpiroit, & faiſoit G couler de ſes lévres les douceurs de la perſuaſion. Puiſſant Roi, dit-il au Monarque de Calicut, ſi pour punir le crime des premiers peres du genre humain, le Ciel

ne permettoit pas que les Maures fussent les ennemis implacables de notre sainte Religion, sans doute qu'aujourd'hui vous ne concevriez pas de nous une idée si desavantageuse : mais parce que les foibles mortels ne peuvent obtenir aucun bien sans surmonter de grands obstacles, & que dans les affaires du monde, la crainte suit pas à pas l'esperance ; je ne dois point m'étonner des difficultés, qui dans votre cœur, s'opposent à mes justes desirs: souffrez que je m'exprime sincerement ; vous me l'avez ordonné, je vous obéis. Lorsque vous refusez d'ajoûter foi à mes discours, vous ne songez pas à plusieurs raisons qui se presentent d'elles-mêmes pour accréditer mon in-

nocence, & vous prêtez l'oreille à des impostures que vous ne devriez pas croire: si j'étois exilé de ma Patrie, ou bien si je vivois de rapine & de brigandage, pensez-vous que je viendrois chercher si loin un asyle inconnu, ou des occasions de m'enrichir? quelle esperance, quel interêt m'auroit poussé à braver les tempêtes, les frimats du Pole Antarctique, & les ardeurs insurmontables qui brûlent les Peuples soûmis à la constellation du Belier? Si pour garants de ma foi, vous me demandez des presens somptueux, sçachez que l'unique objet de mon voyage, étoit de découvrir dans quel climat la nature avoit placé votre Royaume; mais si la fortune m'accorde le

bonheur de retourner dans ma chere Patrie, vous me verrez bien-tôt revenir avec des presents qui vous prouveront que je ne vous trompois pas, & que mon Maître est l'un des plus grands Princes de l'Univers. Il vous paroît incroyable que ce Prince m'ait envoyé vers vous du fond de l'Hesperie ; mais lui, dont le cœur ne trouve rien d'impossible ; lui, que le Ciel fit naître pour vaincre tout ce qui s'opposeroit à sa gloire ; il a vû les difficultés de son entrepriſe, & s'est flatté que notre zele en triompheroit : animés de son esprit ; excités par son courage, nous avons rempli ses nobles desirs ; la vertu Lusitaine pourroit se signaler encore dans des épreuves plus surprenantes.

Le projet de la découverte des Indes n'eſt pas nouveau dans le Portugal ; nos anciens Rois l'ont formé : ces Heros qui fuyoient la molleſſe, & qui faiſoient leurs délices de tenter les avantures les plus périlleuſes, ont prétendu connoître les bornes de l'Océan, & les dernieres plages arroſées par Neptune. Don Juan, ce fameux Roi, qui traverſa le premier les campagnes de l'onde, pour combattre les Mauruſiens dans leurs propre foyers, l'illuſtre Don Juan eut un fils, dont les flottes découvrirent toutes les terres éclairéespar les ſignesd'Argo, de l'Hydre, du Liévre & de l'Autel. Cet heureux ſuccès *H* en attira d'autres, l'audace de la Nation s'accroiſſoit de jour en jour, les noirs ha-

bitans de la côte meridionale d'Afrique virent descendre nos Navigateurs sur des rivages qui ne connoissent point
I l'étoile du Nord : enfin j'ai poussé ma course plus avant que tous ceux qui m'ont précedé dans cette vaste carriere, & malgré la fureur des Aquilons, malgré le fier soulevement des vagues orageuses, me voici dans votre Empire, où je n'attends que votre réponse pour la porter à mon Roi.

Telle est la vérité, Seigneur, poursuivit le Capitaine, je l'expose à vos yeux sans aucun déguisement; il faudroit que je fusse le plus insensé de tous les hommes, si le seul dessein de vous tromper m'amenoit dans votre Cour, puisque les fruits

que

que je pourrois tirer de mon impoſture, n'en balanceroient jamais le peril. Ne trouverois-je pas plus d'avantage & plus de ſureté à me tenir ſur la Mer qui eſt l'élément des Pirates? Daignez donc, grand Roi, écarter de vous les ſoupçons odieux que la calomnie des Maures vous a ſuggerés contre notre innocence. La verité porte un caractere qui la diſtingue aiſément du menſonge: je me flatte que pour peu qu'il vous plaiſe d'examiner mes raiſons, vous en reconnoîtrez bientôt la juſtice; & lorſque vous en ſerez convaincu, j'eſpere que vous me renverrez promptement dans ma Patrie; un Prince genereux ne me privera pas d'un plaiſir ſi doux & ſi legitime.

Le Samorin prêtoit une forte attention aux discours de Gama ; il observoit curieusement ses regards & ses gestes, pour voir s'il n'y découvriroit point cet air embarrassé qui trahit le mensonge ; mais au lieu du trouble & de l'inquiétude dont il cherche les marques, il apperçoit sur le front du Capitaine cette heroïque assurance qui accompagne toûjours la sincerité : enfin, après avoir pesé murement les raisons qu'il vient d'entendre, il juge que ses Ministres se sont laissés corrompre pour l'abuser, ou bien qu'ils s'abusent eux-mêmes, & qu'ils écoutent trop légerement une vaine terreur : à cette idée il joint celle du profit que les Indiens retireront de son al-

liance avec le Portugal. Sur ces conſiderations diverſes, il ſe détermine à traiter favorablement les Navigateurs de Luſus, & il dit à leur Capitaine de s'en retourner ſur ſa flotte : que s'il a quelques marchandiſes qui ſoient inconnuës ou rares dans le Royaume du Gange, il peut les débarquer en ſûreté, qu'on les lui troquera pour des aromates, & qu'il ne lui ſera fait aucun tort.

Ayant pris congé du Samorin, l'illuſtre Vaſco de Gama ſe rendit chez le Catual, & lui demanda une barque Indienne, dont il avoit beſoin pour regagner ſa flotte, parce que ſes Eſqu'ifs étoient alors éloignés du rivage. Cet injuſte Miniſtre, qui ne ſonge qu'à l'at-

tirer dans de nouveaux piéges, ne le contente point ; il ſuppoſe divers obſtacles ; il fait naître des retardemens enchainés les uns avec les autres : il le conduit au Port de Calicut, & cherchant toûjours l'occaſion de s'en défaire, l'écarte du Palais de l'Empereur autant qu'il lui eſt poſſible, afin d'exécuter ſon déteſtable projet, ſans que le bruit en parvienne aux oreilles de ſon Maître ; mais, ſoit que cette malheureuſe occaſion, ſi deſirée des Maures, ne ſe préſentât point, ſoit que leur rage fût arrêtée par quelqu'une de ces reflexions timides qui puniſſent les criminels, même avant l'accompliſſement du crime, le Catual n'oſa rien entrepren-

dre dans l'endroit où il n'avoit mené Gama que pour le perdre : confus, inquiet, & ne ſçachant que réſoudre, il lui dit enfin, après mille détours frivoles, qu'il lui donneroit le lendemain une barque pour rejoindre ſes Vaiſſeaux.

Toutes ces démarches équivoques verſent de violents ſoupçons dans l'ame du Capitaine ; il preſſe inſtamment le Catual de le laiſſer partir dès ce jour-même, pour faire apporter dans Calicut les marchandiſes de ſa flotte ; ajoûtant que telle eſt la volonté de l'Empereur, & qu'on ne peut retarder l'exécution de ſes ordres, ſans déroger au reſpect qui lui eſt dû. Cette ſage remontrance ne gagne rien ſur l'eſprit du Ca-

tual ; il s'obſtine à retenir Gama ; roulant continuellement dans ſa tête divers projets de trahiſons pour livrer les Portugais à la fureur du fer homicide, ou pour brûler leurs Vaiſſeaux, afin qu'aucun d'eux ne retourne ſur les rives du Tage : c'eſt-là l'unique but où tendent les vœux des Maures, parce qu'ils voudroient que les Rois de Luſus ignoraſſent à jamais la route des Indes.

Enfin Gama ne peut partir, ſes plaintes, ſes cris ſont inutiles : l'idolâtre lui conſeille de faire aprocher ſa flotte, qu'elle eſt trop éloignée, que le débarquement des marchandiſes ſera plus commode quand les Vaiſſeaux ſeront entrés dans le port ; que d'ailleurs il ne convient qu'à des Cor-

ſaires de ſe tenir ainſi au large ; que cette défiance eſt de mauvaiſe augure, & que les vrais amis n'en ſont pas ſuſceptibles.

Le Capitaine ne ſe laiſſa point ébloüir par cet artifice ; il vit bien que les Malabars ne ſouhaitoient la proximité des vaiſſeaux, que pour y porter la flamme & le fer, & les détruire entierement. Dans une conjoncture ſi cruelle, il ne s'abandonne point à de vaines frayeurs ; ſes inquiétudes n'ont rien de foible ; ſon trouble n'eſt qu'un effet de ſa prudence, qui prévoit tout, & qui cherche du remede à tout. Il paſſe rapidement d'une réſolution à l'autre ; mille penſées diverſes l'occupent & l'agitent ; ſon eſ-

prit ne peut se fixer : de même, lorsqu'un enfant badin oppose à la lumiere du soleil un miroir de cryſtal ou d'acier poli, en le remuant ſans ceſſe au gré de ſon folâtre caprice, les rayons réfiechis avec vivacité, vont frapper tantôt une muraille, tantôt un toit de maiſon; plus prompts, plus ſoudains, qu'un éclair, à peine brillent-ils ſur un objet, qu'ils courent en illuminer un autre, dont ils s'éloignent à l'inſtant pour ſe promener ailleurs, ſans s'arrêter nulle part : telle étoit la ſituation du Capitaine, telles étoient les incertitudes où ſon ame flottoit. Comme il ſe reſſouvint d'avoir ordonné à Coëllo de venir le prendre ſur le rivage avec un eſquif, il lui envoya ſecretement le fidéle

Monzayde

Monzayde pourl'avertir de ne point quitter la flotte, & de ſe tenir toûjours en garde contre les trahiſons des Calicutiens ; ainſi doivent en agir ceux qui veulent s'illuſtrer dans l'art militaire : leur prudence doit avoir des ailes, voler au remede avant que le mal ſoit arrivé, deviner les périls, éventer les ſtratagêmes des ennemis, & s'en garantir habilement. Un Capitaine qui ſe laiſſe ſurprendre, ne méritera jamais de ſolides éloges.

Le Catual s'obſtine à retenir Gama priſonnier dans Calicut, tant qu'il refuſera de faire approcher ſes vaiſſeaux ; mais les menaces de ce Barbare ſont inutiles, Gama les mepriſe, & penetré d'une genereuſe colere, il

s'apprête à supporter constamment lui seul tout le poids de l'audace & de la mechanceté des Indiens, plûtôt que d'exposer au moindre danger la flotte de son Roi: la nuit & la moitié du jour suivant s'écoulent ainsi. Enfin, il demande à revoir l'Empereur, pour lui porter ses plaintes; mais les Gardes qui l'environnent, ne lui en laissent pas la liberté: l'injuste Catual n'étoit pas exempt d'inquiétude, il craignoit d'être châtié de sa malice, si le Samorin en prenoit jamais connoissance. Pour éviter cette disgrace, il s'avisa d'une nouvelle ruse, qui fut de dire au Capitaine, que puisqu'il ne vouloit pas faire aborder ses vaisseaux, du moins, il fît débarquer ses marchandises,

& qu'on les lui troqueroit selon que l'Empereur l'avoit ordonné ; ajoûtant que de rebuter une proposition pareille, qui ne tendoit qu'à établir le commerce entre les deux Peuples, ce seroit lever l'étendart de la guerre.

Quoique Gama s'apperçoive bien qu'on le trompe encore ; il ne laisse pas de consentir à ce que le Catual lui propose, parce qu'il voit que c'est l'unique moyen de recouvrer sa liberté ; mais comme il ne veut point exposer ses esquifs à la fureur d'une populace aveugle & cruelle, il met dans son accord, que les marchandises viendront sur des bateaux Indiens : l'accord s'execute, les bateaux partent avec une lettre du Capitaine, qui mande à son

frere l'état où il se trouve, &de lui envoïer des marchan-
L dises pour sa rançon.

Bien-tôt les marchandises viennent à terre; le Catual les reçoit avec une joye qui annonce les lâches desseins dont son esprit est occupé. Alvare & Diaz, deux braves Portugais, demeurent dans Calicut pour préside au commerce, supposé cependant que le commerce puisse s'établir en des lieux où la fraude & l'avarice corrompent les cœurs, & font taire les loix. A la vûë des richesses qu'il se flatte d'usurper, l'infame Catual élargit la prison de Gama, & ce Heros s'en retourne sur sa flotte; il y retourne, quel que soit son chagrin de laisser deux de ses Compagnons dans une ville

où tout paroît à craindre pour eux ; mais la prudence ne lui permet pas de partager le peril extrême, dont ceux-ci ſont menacés ; il ſe conſerve pour les autres qui ſont en plus grand nombre.

Ainſi fut terminée l'injuſte détention du Capitaine : le Magiſtrat Indien, qui dans cette conjoncture, avoit mépriſé ſa propre gloire & les ordres de ſon Empereur, ſe montra ſenſible aux appas de l'interêt. Honteuſe & ſacrilege ſoif des richeſſes, quelle eſt ta puiſſance ſur le cœur des hommes ! tu les obliges à tout faire ; les plus grands crimes ne leur coutent rien dès qu'il s'agit de t'aſſouvir ! pour toi, le tyran de la Thrace viola les plus ſaints droits de l'hoſpitalité, par le meurtre

M du jeune Polidore : pour toi,
N la malheureuſe Tarpée livra le Capitole aux Sabins. Il n'eſt point de difficultés que l'or ne ſurmonte : une pluye de ce brillant métail penetre dans
O la tour de Danaé ; toutes les précautions d'Acriſius deviennent inutiles, ſes murs d'airain s'amolliſſent, & ſes ſoldats, autrefois plus vigilans, que le dragon des Heſperides, ſe laiſſent endormir : l'or ſubjugue les fortereſſes qui reſiſteroient à la valeur de Mars ; il rend les amis infidéles ; les Generaux traîtres, & les Nobles capables de lâcheté : l'or fait oublier aux Veſtales le ſoin de leur gloire & l'amour de la vertu ; l'or met le bandeau de l'erreur ſur les yeux des ſçavans, il inſtituë les loix, il les interprete & les

abroge ; il munit le menſonge du ſceau de la verité, il régle par ſon poids la balance de Themis; il metamorphoſe par ſes dangereux attraits les Princes legitimes en Tyrans deteſtables ; en un mot tout l'univers fléchit ſous ſon Empire; tout, juſqu'aux Miniſtres des Autels les plus auguſtes, brûlent de l'encens pour cette Idole.

Fin du huitiéme Chant.

REMARQUES
SUR LE
HUITIE'ME CHANT.

[*Vieillard.*] L'Auteur reprend ici le fil de ſa narration qu'il a interrompuë vers la fin du ſeptiéme Chant ; il va expliquer au Magiſtrat Indien pluſieurs Bannieres qui repreſentent divers exploits des Héros du Portugal ; c'eſt un Epiſode qu'il conſacre à la gloire de ſa Patrie : il y parlera de pluſieurs grands hommes, dont il a déja fait mention dans le récit de Gama au Roi de Mélinde ; mais comme il n'en dira que des choſes qu'il n'a pas encore dites, on n'aura point de répetitions à lui reprocher, ou du moins s'il rapporte quelquefois les mêmes traits d'hiſtoire, ce ſera toujours avec une varieté de ſtyle, qui formera de nouvelles images. A

B [*Champs Elysiens.*] Plusieurs Sçavans d'Espagne, entr'autres le fameux Ayrès Barbosa, soutiennent après Strabon qu'Homere a placé les Champs Elysiens dans leur Pays : ils prétendent que ce Poëte y fit un voyage, & que charmé de la beauté du lieu, il feignit que c'étoit-là le séjour des bienheureux après leur mort : pour autoriser cette conjecture, ils appliquent à quelques-unes de leurs Provinces, telles que l'Andalousie, la Grenade, le Portugal, &c. les vers suivans du quatriéme livre de l'Odyssée.

Αλλά σὲς Ηλύσιον πεδίον ἀς πέρατα γαίης
Αθάνατοι πέμψουσιν, ὅθι ξανθὸς Ραδάμανθυς,
Τῇ περ ῥηΐστη βιοτὴ πέλει ἀνθρώποισιν,
Οὐ νιφετὸς, οὔτ' ἄρ χειμὼν πολὺς, οὔτέ ποτ' ὄμβρος,
Αλλ' ἀιεὶ Ζεφύροιο λιγυπνείοντας ἀήτας
Ωκεανὸς ἀνίησιν, ἀναψύχειν ἀνθρώπους.

Par la faveur des Dieux tu goûteras les biens,
Dont joüit Radamanthe aux Champs Elysiens :
C'est un séjour tranquille, une terre féconde,

Qui fait vers l'Occident les limites du monde.
Là le cruel Borée & les fiers Aquilons
Laiſſent toujours dormir les échos des vallons ;
Flore s'épanoüit aux flatteuſes haleines,
Que les Zephirs badins répandent dans les plaines ;
Là tout rit, tout enchante, & pour ces beaux climats
Les hyvers n'ont jamais ni neige ni frimats.

Je ne vois rien de certain dans cette application ; ces vers peuvent fort bien convenir à l'Egypte, où l'endroit marqué pour la ſépulture des morts, étoit environné de prairies, d'étangs & de boſquets délicieux, ſelon que le témoigne Diodore de Sicile, liv. 1. D'ailleurs on ſçait que preſque toutes les Nations avoient leurs Champs Elyſiens ; l'Etymologie que notre Poëte donne à ceux du Portugal, paroît aſſez vraiſemblable.

[*Par une infame trahiſon.*] Lorſque C
Pyrrhus Roi d'Epire faiſoit la guerre aux Romains, ſon Médecin leur offrit de l'empoiſonner ; ils reçurent

cette infame proposition avec l'horreur qu'elle méritoit, & ils en avertirent Pyrrhus ; mais comme Viriatus leur parut plus redoutable, ils ne le traiterent pas avec la même generosité, car leur Consul Quintus Servilius Cepion suborna trois hommes qui l'assassinerent pendant qu'il dormoit : cette perfidie augmenta la gloire de Viriatus, en montrant que les Romains n'osoient se flatter de le vaincre à force ouverte, ainsi que l'a remarqué Florus, chap. 17. *Hanc hosti gloriam dedit, ut videretur aliter, vinci non potuisse.*

D [*De tout l'univers.*] Sertorius étoit Sabin, homme éloquent, sage & plein de valeur ; il suivit le parti de Marius contre Sylla : Marius ayant été vaincu, Sertorius se retira en Espagne, où les Portugais le choisirent pour leur Chef : quelques Chasseurs lui ayant un jour amené une biche blanche, il l'apprivoisa, & feignit que Diane la lui avoit envoyée pour le guider dans toutes ses entreprises ; la biche approchoit sa bouche de l'oreille de Sertorius, on auroit

dit qu'elle lui parloit ; ces bonnes gens le crurent, & leur ſimplicité redoubla la confiance qu'ils avoient en lui : le pigeon qui mettoit ſon bec dans l'oreille de Mahomet, étoit une copie de cette biche de Sertorius.

[*Dans la Lorraine.*] J'ai ſuffiſamment éclairci cette difficulté dans mes Notes du troiſiéme Chant. E

[*Contre celui des Luſitains.*] Vaſco a déja raconté au Roi de Melinde cette action d'Egaz-Moniz : le Licentié Duart Nugnès de Leon, Ecrivain Eſpagnol, ſoutient qu'elle eſt fauſſe : c'eſt un trait de ſa jalouſie contre la gloire Portugaiſe : on peut le convaincre lui-même de fauſſeté par le tombeau d'Egaz-Moniz qui ſe voit encore dans le Monaſtere de Paço de Souza ; cet homme genereux y eſt repreſenté en bas relief avec toute ſa famille, dans la ſituation où notre Auteur le repreſente ici. F

[*D'un Roi Maure.*] Ce Prince s'appelloit Gami ; une bonne partie des rives du Tage lui obéiſſoit. G

H [*Toutes sortes de maladies.*] Cet Henry étoit un brave guerrier, natif de Bonneville, auprès de Cologne; quelques Chroniques Portugaises rapportent les miracles que l'Auteur lui attribuë : on voit encore aujourd'hui son tombeau dans le Monastere de S. Vincent; mais point de Palmier.

I [*Don Théotonio.*] Il étoit Prieur des Chanoines Réguliers de S. Augustin à Conymbre : les vieilles Chroniques du Portugal lui font prendre les armes dans l'occasion que le Poëte rapporte ici; cependant les Historiens modernes disent qu'il s'ent tint toujours à son Breviaire; la question n'est pas assez interessante pour qu'on l'approfondisse : je remarquerai seulement que dans les doutes historiques, il vaut toujours mieux se ranger du côté des Anciens.

L [*De Gyralde.*] Gyralde étoit un homme de condition, qui ayant commis plusieurs crimes, se voyoit en bute aux poursuites de la justice; pour les éviter, il se mit à la tête

d'une troupe de Bandouliers qui ſe rendirent redoutables par leur valeur : cette vie ennuya bientôt Gyralde ; il réſolut de ſe reconcilier avec ſon Roi par quelque action d'éclat : plein de ſon idée, il entre une nuit dans Evora qui appartenoit aux Maures ; il ſurprend les ſentinelles endormis, les égorge, ſe retire, & revient un moment enſuite avec ſes compagnons ; ils taillent la garniſon en pieces ; ils s'emparent de la Ville, & la remettent au Roi Alonze I. ce ſervice eut le ſuccès dont Gyralde s'étoit flatté. Alonze lui pardonna ſes fautes, & le fit Gouverneur d'Evora, qui depuis ce temps-là porte dans ſon Ecuſſon un Cavalier, qui d'une main tient un ſabre, & de l'autre deux têtes.

[*Caſtillan.*] C'étoit Don Pedre M
Fernandès de Caſtro, Grand Seigneur d'une des plus illuſtres familles d'Eſpagne : celle des Comtes de Lara lui avoit fait quelque outrage, & n'en pouvant pas tirer raiſon, parce que ſon Roi protégeoit ſes ennemis, il ſe jetta dans le parti des

Maures, faisant indifféramment main-basse sur les Espagnols & sur les Portugais.

N [*Ce prodige favorable.*] Selon les anciennes Histoires Portugaises, Don Mathieu, Evêque de Lisbonne sous le Roi Alonze I. se mit à la tête de quelques troupes pour enlever la Ville d'Alcazer aux Maures; ceux-ci vinrent à sa rencontre : ses soldats effrayés de la multitude des ennemis, voulurent prendre la fuite, il se mit en priere, & à l'instant même on vit dans les airs un vieillard vénerable tout vêtu de blanc, & qui portoit une Croix rouge sur son estomac; cette merveille dissipa la terreur des Portugais, ils battirent les Maures, & la conquête d'Alcazer suivit leur victoire : on ne doit pas exiger que l'Auteur se rende garant de ces sortes de miracles, un Poëte peut raconter des choses encore plus douteuses.

O [*Qu'ils ont assassinés.*] Don Payo de Correa qui fut l'un des plus vaillans hommes de son temps, étoit Grand-Maître de S. Jacques : pendant

dant une tréve qu'il fit avec les Maures, un Commandeur & cinq Chevaliers de ſon Ordre, voulurent prendre le plaiſir de la chaſſe : comme ils étoient dans la campagne, ils ſe virent attaqués par une nombreuſe troupe de Maures ; ces traitres n'en eurent pas auſſi bon marché qu'ils ſe l'imaginerent ; les Chrétiens vendirent cherement leur vie : ils n'étoient d'abord que ſix Chaſſeurs, & l'Auteur en met ſept, parce qu'un Chartier, nommé Garcias-Rodriguès qui paſſoit par-là, vint genereuſement à leur ſecours, & ſe fit tuer avec eux : le Poëte en leur donnant tous le même titre, montre que la vertu fait la véritable nobleſſe. Don Payo de Correa vengea le meurtre de ces braves infortunés, par la priſe de Tavila, où ſa juſte colere mit tout à feu & à ſang.

[*Tant en France qu'en Eſpagne.*] Ces trois Chevaliers étoient Gonzale Ribero, que l'Auteur nomme un peu plus bas ; Vaſco Anès, frere de lait de la Reine Marie de Caſtille, fille d'Alonze IV. Roi de Portugal ; & P

Fernand Martinès de Sentarein : ils menerent à peu près la vie des Chevaliers errants.

Q [*Et les eaux du Lethé.*] Il y a eu plusieurs fleuves qui s'appelloient Lethé, tant en Arcadie, qu'en Lydie, en Italie, en Espagne & autres lieux : les Poëtes en ont mis un dans leur Enfer, ils lui ont attribué la vertu d'effacer la mémoire de toutes choses : le nom de Lethé soutenoit parfaitement bien leur fiction, car c'est un mot Grec qui signifie oubli : selon la Théologie Payenne, les ames bienheureuses ayant longtemps erré dans les Spheres célestes, ou dans les Champs Elysiens, rentroient enfin dans de nouveaux corps ; mais ce n'étoit qu'après qu'elles avoient bû de l'eau du Lethé, comme Virgile le marque, Eneid. liv. 6.

Tùm Pater Anchises : anima, quibus altera fato
Corpora debentur, Lethæi ad fluminis undam
Securos latices, & longa oblivia potant.

Anchise lui répond : les ames de ces morts ;

Que le sort doit un jour revêtir d'autres corps,
Pour charmer leurs ennuis en ce lieu viennent boire
L'onde, qui du passé fait perdre la mémoire.

Cet oubli empêchoit que les ames ne regrettassent les délices qu'elles avoient goûtées dans l'autre monde.

[*Sacrifice.*] Cette action de Numa Pompilius, est rapportée par Plutarque : la pieté de ce Roi fut suivie d'un succès favorable, & celle du Héros Portugais eut aussi sa récompense ; car malgré le desavantage du nombre, il remporta une victoire signalée sur les Espagnols dans la plaine de Valverde auprès de Merida ; l'Auteur a déja fait l'éloge de ce grand homme dans son quatriéme Chant, il va le nommer tout à l'heure avec une adresse & une magnificence digne d'un si beau sujet. R

[*De ses amis.*] Ceci arriva quelque temps avant que Don Juan I. montât sur le Thrône. Un Portugais nommé Vasco Porcallo étoit Gouverneur de Villaviciosa, Rodrigue S

de Landroal & son bon ami Alvare Gonzalès Cuytado, le chasserent de sa forteresse, parce qu'ils découvrirent qu'il étoit dans les interêts du Roi de Castille : Porcallo fit si bien auprès de Don Juan, que ce Prince le rétablit dans son poste ; à peine y fut-il rentré, qu'il le livra aux Espagnols ; ensuite accumulant crime sur crime, il pilla une maison qui appartenoit à Cuytado, & l'arrêta lui-même prisonnier avec sa femme : comme on les emmenoit l'un & l'autre vers Olivença, Rodrigue de Landroal vint fondre sur leur escorte qui étoit nombreuse, & l'ayant défaite, il leur rendit la liberté.

T [*D'un traitre.*] Rodrigue Marin, Cavalier Portugais, tenoit pour le Roi de Castille la Forteresse de Campo-Mayor ; Fernand d'Elves voulut lui persuader de rentrer dans le parti de son Prince légitime, qui étoit Don Juan I. ils convinrent d'un endroit où ils devoient s'aboucher, & ils se donnerent mutuellement toutes les sûretés que la coûtume exige dans ces sortes d'occasions ; mais Rodri-

gue trahiſſant ſa parole & ſon honneur, arrêta Fernand d'Elves, & l'emmena dans ſon Château; Fernand ſe racheta, & quelques jours après rencontrant ſon ennemi dans la campagne, il le fit priſonnier à ſon tour : cette revanche ſuffiſoit pour un homme genereux tel que Fernand; mais ſes troupes ne s'en contenterent pas, elles étoient ſi animées contre Rodrigue, qu'elles le tuerent malgré leur Capitaine.

[*Brigiens.*] J'ai déja expliqué dans les notes du quatriéme Chant, que les Brigiens ſont les peuples de Caſtille. V

[*En ſe dévoüant lui-même à la mort.*] Une nombreuſe flotte de Caſtillans, cingloit vers le port de Liſbonne pour aſſiéger cette Ville par mer: Ruy-Pereyra voyant que la partie n'étoit pas avantageuſe pour ſes Galeres, & qu'elles ne pouvoient manquer d'être priſes, ſi l'ennemi les atteignoit, s'avança lui ſeul contre l'Amiral Eſpagnol, dont il accrocha le navire; il ſe battit comme un lion, & donna tant d'affaires aux X

Castillans, que les Galeres Portugaises eurent le temps de se mettre en sûreté ; mais il en couta la vie au brave Pereyra.

Y [*Leurs moindres coups portent le trépas.*] Les Castillans assiégeoient la Ville d'Almada qui est située sur une montagne dans le voisinage de Lisbonne ; la garnison manquoit d'eau, elle étoit contrainte d'en aller chercher avec un extrême péril au pied de la montagne : or un jour que dix-sept soldats descendoient pour en prendre, ils furent découverts par les Espagnols qui fondirent sur eux au nombre de quatre cens hommes ; les Portugais en ayant tué plusieurs, se retirerent heureusement dans leur Forteresse.

Z [*Don Pedre & Don Enrique.*] Ces deux Princes étoient fils du Roi Don Juan I. Don Pedre passa pour l'Ulysse de son siécle, tant à cause de son éloquence que de ses voyages : il parcourut presque toutes les Cours de l'Europe, & il s'y distingua, principalement en Allemagne, où il signala sa valeur sous les Drapeaux

de l'Empereur Sigiſmond contre les Turcs : ſon frere Enrique, dont nous avons déja parlé, fut le Promethée du Portugal ; car de même que Promethée ſe retira ſur le Mont-Caucaſe, pour y obſerver le cours des Planettes ; ainſi Don Enrique étoit preſque toujours ſur le Promontoire de Sagre, où il s'appliquoit à l'Aſtronomie & aux Mathématiques ; c'eſt-là qu'il forma le projet d'agrandir ſa Patrie, en lui découvrant des terres nouvelles ; la fortune ſeconda ſes vœux, & l'on le regarde encore aujourd'hui comme le Pere de la navigation Portugaiſe.

[*Les peuples de Barbarie.*] Lorſque Alonze V. eut pris Ceuta, perſonne ne vouloit ſe charger d'en être Gouverneur, parce qu'on voyoit un danger trop évident à garder une Ville, qui étant environnée de Maures, & ſéparée du Portugal par un aſſez long trajet de mer, pouvoit à tous momens être inveſtie par les Africains, ſans eſperer aucun ſecours des Portugais : le Comte Don Pedre de Menezès eut ſeul l'audace de re- A

cevoir cette Dignité si périlleuse, il en sortit à son honneur.

B [*Don Duart de Viane.*] Il étoit fils naturel du Comte de Menezès, dont nous venons de parler dans la note précédente. Alonze V. étant un jour sorti de Ceuta avec quelques troupes, se vit attaqué par une effroyable multitude de Maures; il fut contraint de rentrer dans la Ville: mais comme les ennemis le pressoient, il leur opposa le genereux Don Duart de Viane, qui avec quelques autres braves, leur donna tant d'occupation, que le Roi eut tout le temps de se retirer: Viane fut accablé sous le nombre, après avoir fait des prodiges de valeur.

C [*Calamités sans nombre.*] L'idée de cette prédiction est prise dans Barros, Dec. 1. liv. 4. chap. 9. *Em hum vaso de agua l'he mostrara hunas naos, que vin ham de muy longe para a India, e que a gente d'ellas seria total destruiçam dos Mouros de aquellas partes; un Devin montra au Samorin dans un vase rempli d'eau quelques Vaisseaux qui venoient de loin dans les Indes*

des, & lui dit que ceux qui les montoient, détruiroient l'Empire des Maures en Orient : si l'Auteur donne une autre tournure à cet Oracle, & à la façon dont il fut rendu, ce n'eſt que pour orner ſon Poëme : les Indiens ſont fort entêtés de pareilles ſuperſtitions. Nous avons auſſi chez nous des gens qui s'en mêlent ; mais les eſprits bien ſenſés n'en ſont pas les dupes : quoiqu'il en ſoit, on ne peut rien reprocher à l'Auteur ſur cet article ; la Poëſie fut toujours en poſſeſſion d'accréditer le merveilleux, & ſur-tout celui qui ſert à peindre les mœurs des peuples : au reſte, il ſe peut fort bien que le Camoëns ne nous rapporte ici que la vérité ; je ne ſçache aucune raiſon pour nier que les Maures, qui connoiſſoient la valeur des Portugais & qui en appréhendoient les ſuites, mirent en œuvres des preſtiges & des illuſions pour ſurprendre l'Empereur de Calicut : nous voyons des expériences journalieres de ſemblables tromperies.

[*S'aſſemblent ſur ta tête.*] Le Taſſe *D.*

a certainement imité ce ſonge dans le dixiéme Chant de ſa Jeruſalem délivrée, Stance 8.

Soliman' Solimano, i tuoi ſilenti
Riposi à miglior tempo homai riſerva:
Che ſotto il giogo di ſtaniere genti
La Patria, ove regnaſti, ancor' è ſerva.
In queſta terra dormi, e non rammenti
Ch'inſepolte de' tuoi l'oſſa conſerva!
Ove ſi gran' veſtigio è d'el tuo ſcorno,
Tu neghittoſo aſpetti il nuovo giorno.

C'eſt l'Enchanteur Iſmene qui ſe montre en ſonge au Soudan, & qui lui dit :

Soliman, Soliman! quelle eſt ta négligence?
He quoi! tu dors ici dans les bras du ſilence,
Tu dors ſur cette terre, où l'œil de toutes parts
Voit du triſte Iſmaël les oſſemens épars!
Un ſuperbe étranger vient d'obſcurcir ta gloire,
Tout annonce en ces lieux ta chute & ſa victoire:
Le ſang de tes ſoldats coulant à gros boüillons,

Autour de ta retraite abreuve les Sillons.
Ton Thrône eſt renverſé, ta Patrie expirante
Déplore dans les fers ſa liberté mourante.
Arme-toi, ſois ſenſible à ſes cris douloureux,
Réſerve ton ſommeil pour un temps plus heureux!

[*Un prompt aveuglement ſeroit le prix de cette audace.*] Ou je me trompe groſſierement, ou cette ſimilitude eſt des plus nobles & des plus naturelles qu'on puiſſe trouver dans aucun Poëme; elle a été imitée par le comique Eſpagnol, l'illuſtre Lopès de Vega, dans ſa Comédie d'Orphée & d'Eurydice, Acte premier, Scène premiere. E

Como mirar puede ſer
El Sol al amanecer
I quando ſe enciendé, no.

Au point où le Soleil commence ſa carriere,
On ſoutient ſes rayons naiſſans;
Mais lorſque vers midi l'éclat de ſa lumiere
Semble de mille feux embrazer l'Hémiſphere,

Il brave les regards des yeux les plus perçans.

La raiſon qui fait qu'on peut regarder le Soleil naiſſant, c'eſt qu'alors la vivacité de ſes rayons eſt modérée par les vapeurs qu'il attire de la terre; mais comme il les raréfie à meſure qu'il avance dans ſa courſe, elles ne tardent pas à ſe diſſiper; le voile tombe, l'aſtre ſe montre à découvert, ſes feux & ſa ſplendeur viennent frapper notre œil avec un éclat que nous ne pouvons ſoutenir.

F [*Ou ſont les preſens que tu m'apportes?*] Comme les Portugais ne s'attendoient à trouver, paſſé le Cap de Bonne-Eſperance, que des Peuples ſauvages & ruſtiques, ils n'avoient apporté que quelques friandiſes avec des bagatelles de corail, de verre & autres bijoux ſemblables: cette opinion les trompa, ils trouverent dans Mélinde & dans Calicut une nation civiliſée, chez qui les Arts floriſſoient, qui ne manquoit de rien, & qui connoiſſoit tous les rafinemens & toutes les délicateſſes dont nous

nous picquons : le Roi de Mélinde eut la generosité de se contenter du present que Gama lui fit ; mais le Samorin regarda d'un œil dédaigneux les choses qui lui furent offertes, sçavoir, 4. manteaux d'écarlatte, 6. chapeaux garnis de plumes, 4. chapelets de corail, 12. tapis de Turquie, 7. gondoles de cuivre, une caisse de sucre, 2. barrils d'huile & 2. de miel ; il falloit un hameçon doré pour attraper un si beau poisson : dans les grandes négociations aussi-bien qu'en amour, les presens sont la clef des cœurs. Ovide n'avoit pas tort de dire :

Munera, crede mihi, placant hominesque Deosque.

Croyez-moi, les presens ont une étrange force,
Ils sont toujours victorieux,
Ils calment le courroux des hommes & des Dieux,
Rien ne peut éluder leur séduisante amorce.

[*La divine Acidalie.*] C'est Venus : les Poëtes lui donnent souvent ce nom, parce qu'on lui consacra dans la

G

Béocie une fontaine qui le portoit, ou bien, parce qu'étant la Déesse des Graces, elle inspire une noble confiance à ceux qui parlent & qui agissent avec grace, comme Gama fait ici en répondant au Samorin : le nom d'Acidalie exprime cette agréable confiance & cet air de liberté, car il dérive du mot Grec ἀκηδὴς, qui signifie *agissant sans crainte & sans embarras.*

H [*Et de l'Autel.*] Les terres soumises à ces quatre Constellations, sont sur les côtes d'Afrique, elles comprennent la Nigritie, le Cap verd & la Guinée.

I [*L'Etoile du Nord.*] Parce qu'ils sont situés dans un Hémisphere opposé au nôtre, comme nous l'avons déja remarqué dans le cinquiéme Chant.

L [*Et de lui envoyer des marchandises pour sa rançon.*] Ceux qui n'aiment que l'emphase, trouveront sans doute mauvais que l'Auteur entre ici dans un détail, où son style paroît moins pompeux & moins sonore que dans le reste de l'ouvrage : les chica-

neries du Catual & la détention de Gama, ne ſont pas des objets ſuſceptibles d'ornemens : falloit-il pour cela n'en rien dire ? Je crois que non ; Homere & Virgile rabaiſſent quelquefois le ſon de leur trompette. La Poëſie épique doit peindre ſon Héros avec toutes les couleurs, & dans toutes les attitudes qui lui ſont favorables ; Gama s'eſt montré grand homme de guerre, lorſqu'il a fallu châtier l'inſolence des peuples de Mozambique ; grand Navigateur depuis Liſbonne juſqu'aux Indes, toujours zelé pour ſa Patrie, toujours ennemi de la molleſſe, intrépide au milieu des orages, conſtant & infatigable dans les travaux les plus durs ; enfin dans Calicut il ſignale ſa prudence, en éludant les ſupercheries d'un Miniſtre artificieux, & ſa generoſité en ſe dévoüant lui-même à la colere des Maures, plûtôt que d'expoſer ſa flotte & ſes compagnons au moindre péril ; ce trait n'eſt pas le moins beau de ſa vie, quoiqu'en apparence il ſoit le moins brillant : le Camoëns a donc bien fait

d'en parer ſon tableau : j'avouë que la diction qu'il y employe, eſt un peu moins élevée que les autres parties du Poëme; mais en pareille occaſion, tout ce qu'on doit exiger d'un Auteur, c'eſt une grande pureté de langage : lorſque la matiere eſt ſimple, les diſcours magnifiques ne peuvent former qu'une enflure ridicule.

M [*Du jeune Polidore.*] Polidore étoit fils de Priam, qui prévoyant la victoire des Grecs & la deſtruction de Troye, envoya ce jeune Prince chez Polymneſtor Roi de Thrace ſon ancien ami, & même ſon gendre : celui-ci pour s'emparer des richeſſes de Polidore, le fit tuer par ſes ſujets à coups de flêches. Hygin raconte la choſe differemment, il dit que Polidore n'étoit qu'un enfant lorſqu'il fut envoyé dans la Thrace ; Ilione ſa ſœur étoit femme de Polymneſtor : ſoit qu'elle ſe défiât de la fortune, ſoit qu'elle craignît l'avarice & la cruauté de ſon époux, elle fit paſſer ſon frere pour Deiphile qui étoit fils de Polymneſtor; mais d'une

autre femme ; Deiphile étoit de l'âge du Prince Troyen, le troc fut aiſé. Dans la ſuite les Grecs qui vouloient exterminer toute la race de Priam, envoyerent des Ambaſſadeurs à Polymneſtor pour lui offrir avec une riche dot, la main d'Electre fille d'Agamemnon, à condition qu'il feroit périr Polidore ; le tyran s'y engagea, & ſes coups tomberent ſur ſon propre fils.

[*Tarpée.*] Elle étoit fille de Tarpeïus Gouverneur du Capitole ſous le regne de Romulus : les Sabins l'ayant un jour rencontrée dans la campagne, lui promirent tout ce qu'elle voudroit, ſi elle leur ouvroit les portes de cette Fortereſſe ; elle accepta leur offre, & leur demanda pour prix de ſa trahiſon ce qu'ils portoient à leur main gauche, entendant par-là leurs braſſelets & leurs bagues : l'ambiguité de ſon expreſſion lui coûta cher ; les Sabins s'étant rendus maîtres du Capitole, tuerent cette malheureuſe, en lui jettant ſur le corps leurs boucliers qu'ils tenoient de la main gauche. N

O [*Dans la tour de Danaé.*] L'avanture de Danaé n'eſt point une fable; un de ſes amans corrompit à force de largeſſes les ſoldats qui la gardoient par ordre de ſon pere Acriſius Roi d'Argos; l'hiſtoire ne nous apprend pas qui étoit cet amant, la fable qui le nomme Jupiter, nous fait connoître que c'étoit quelque grand Prince; car dans les anciens temps, les Princes prenoient volontiers cet illuſtre ſurnom; peut-être auſſi que Danaé voulut honorer ſa foibleſſe, en publiant qu'un Dieu en étoit l'Auteur & l'objet.

P [*Brûle de l'encens pour cet Idole.*] Cette invective contre la puiſſance de l'or, & contre ceux qui en font leur Dieu, part du fond du cœur de notre Poëte: jamais homme ne fut moins intereſſé, ſon ame étoit auſſi noble que ſa muſe étoit ſublime, il pouvoit dire comme notre illuſtre Mr. Godeau.

Brillant Idole des avares,
Corrupteur public des Etats,
Qui dans l'ame des Potentats
Verſes des deſſeins ſi barbares:

Fatal ennemi des vertus,
Par qui les vices abbatus
Relevent bientôt leurs trophées;
Lâche Tyran des beaux esprits,
Flambeau des guerres étouffées,
Tu n'es de mes concerts ni l'objet, ni le prix!

Fin des Remarques du VIII. Chant.

CHANT IX.

ALVARE & Diaz demeurerent long-temps dans Calicut, ſans voir éclorre aucun fruit des promeſſes du Catual ; les marchandiſes ne ſe vendoient point ; on ne cherchoit qu'à retenir les Portugais juſqu'au temps où les vaiſſeaux de la Mecque ont coûtume d'arriver dans les Indes. Sur les rivages de la Mer Rouge & près de cet Iſthme fameux où Ptolomée A fonda la ville d'Arſinoé, qui porte maintenant le nom de Suès, s'élevent les ramparts de la Mecque, ſéjour riche & brillant, qui doit ſa gloire aux ſuperſtitions Mahome-

tanes & aux fauſſes merveilles que les Iſmaëlites attribuent à la fontaine de leur
B Legiſlateur. C'eſt de-là que toutes les années il partoit de puiſſantes flottes qui traverſoient les ondes Erythrées & l'Océan des Indes, pour recueillir dans le Malabar les précieux Aromates que ſes terres produiſent, & ce commerce apportoit des tréſors immenſes aux Soudans d'Egypte, dont la Mecque dépendoit en ce temps-là.

Avec le ſecours de ces flottes, les Calicutiens eſperoient réduire en cendre celle de Luſus ; leurs cœurs ſe flattoient d'une victoire infaillible, & toute leur ambition n'étoit plus que de retarder le départ de Gama juſqu'à ce que les vaiſſeaux qu'ils

attendoient, fuſſent arrivés ; mais l'arbitre du Ciel & de la terre trouve toûjours le moyen d'exécuter les decrets de ſa profonde ſageſſe. Une flamme divine éclaire l'eſprit de Monzayde, & l'affection que ce vertueux Mauritain avoit d'abord conçuë pour les NavigateursPortugais, prend de moment en moment des forces nouvelles : comme on ne ſe défioit point de lui dans Calicut, les Marabars ne lui cachoient pas leurs funeſtes complots ; penetré d'horreur pour cette noire injuſtice, il s'abouche ſecrettement avec le genereux Gama, & l'informe de la trahiſon qui le menace, ajoutant que les flottes de la Mecque ſont formidables, chargées de ſoldats intrepides, & munies des

plus grandes foudres de Vulcain ; & que dans l'état où l'eſcadre Portugaiſe eſt réduite, épuiſée par les fatigues d'un long voyage, dépourvûë de tout, inferieure en nombre, elle ne réſiſtera jamais contre tant d'ennemis.

Gama reconnoît aiſément, l'importance des avis de Monzayde : il conſidere d'ailleurs que la ſaiſon l'invite à partir, qu'il ſe fieroit envain ſur la parole du Roi ; que ce Prince protege les Maures, & que ſes Miniſtres mettent d'éternelles barrieres entre ſon thrône & l'équité ; ainſi voyant que ſans une temerité ridicule, il ne peut plus differer ſon départ, il envoye commander aux deux Portugais qu'il a laiſſés dans Calicut, de s'en revenir promptement

tement sur la flotte : mais que ce soit avec toutes les précautions possibles pour cacher leur retraite, parce que les Indiens ne manqueroient pas de s'y opposer, s'ils en avoient connoissance. Suivant cet ordre, Alvare & Diaz se préparoient à retourner vers leur Capitaine, lorsqu'ils furent arrêtés, malgré les mesures qu'ils avoient prises pour sortir secrettement de la ville. Monzayde court annoncer cette facheuse nouvelle à Gama ; aussi-tôt par droit de represailles, & pour se venger d'une lâcheté si noire, Gama fait prisonniers plusieurs Malabars qui venoient chaque jour l'amuser sur ses vaisseaux, sous prétexte de lui vendre des pierreries.

Comme ces prisonniers

étoient l'élite des Marchands de Calicut où ils poſſedoient de grandes richeſſes, toute la ville demeura conſternée en apprenant leur détention: d'un autre côté le Capitaine qui feignoit de vouloir les emmener ſur les bords du Tage, diſpoſoit avec éclat toutes les choſes néceſſaires pour ſon départ, ſe flattant que par cette ruſe, il obtiendroit bien-tôt l'élargiſſement de ſes deux Compagnons: déja les robuſtes Mariniers s'empreſſent au travail; ceux-
C ci tournent le Cabeſtan; ceux-là tirent le cable où l'ancre eſt attachée, pendant que d'autres montent ſur la hune, pour déployer les voiles: les cris qu'ils ſe renvoyent mutuellement, font retentir les airs; Calicut s'en éton-

ne ; une troupe de femmes & d'enfans desolés court avec des cris encore plus terribles, implorer la faveur du Samorin ; ils lui rapportent en gémissant que Gama précipite sa retraite, & qu'il traîne dans un rigoureux esclavage leurs maris & leurs peres : touché d'une plainte si juste, l'Empereur brise les fers des deux Portugais ; on leur rend tout ce qui leur appartient : Gama qui craignoit de les perdre, les voit enfin revenir sur la flotte, & les reçoit avec une vive allégresse ; ensuite, sans s'amuser aux excuses frivoles qu'on lui fait de la part du Roi, il remet en liberté quelques-uns de ses captifs, D & s'éloigne à l'instant.

Il s'éloigne, & reprend le chemin de sa chere Patrie ;

content du ſuccès de ſon entrepriſe, & ſe trouvant heureux d'avoir trouvé la route des fertiles campagnes qui voyent naître l'aurore, quand le flambeau du jour s'éteint pour l'Occident. Ses navires portent pluſieurs preuves certaines de la découverte des Indes, quelques Malabars priſonniers, des fleurs de
E Banda, de la Canelle, & pluſieurs autres Aromates qui enrichiſſent les forêts de Céylan & des Iſles Molucques: il s'étoit muni de toutes ces choſes par les ſoins du fidéle Monzayde, qui s'attachant à la fortune de cet illuſtre Capitaine, abandonna Calicut pour le ſuivre juſqu'en Portugal: bien-tôt les rayons de la verité penetrerent dans le cœur de ce ſage Africain;

ſes yeux s'ouvrirent, & les ſuperſtitions dont on avoit empoiſonné ſon enfance, ne furent plus pour lui qu'un objet de mépris & d'horreur.

Déja laflotte victorieuſe laiſſant derriere elle les rivages du Malabar, s'avançoit vers la pointe auſtrale du Promontoire d'Adamaſtor, & bravoit une ſeconde fois les fureurs de l'Océan : chacun s'apprête à revoir ſes Penates, chacun goûte par avance le plaiſir de raconter les évenemens d'une navigation ſi longue & ſi belle : quel charme de dépeindre à ſes parens & à ſes amis la diverſité des climats & des peuples qu'on a vûs, les monſtres qu'on a rencontrés, les maux qu'on a ſoufferts, le ſoulevement des ondes, l'im- F

petuosité du redoutable aquilon ; enfin, tout ce que le Royaume de Neptune offre de terrible & de curieux ! Dans ces narrations l'on joüit de sa gloire en joüissant de l'étonnement & de l'attention des personnes qui nous écoutent, & cette douceur est si grande, que le cœur n'y peut suffire qu'à peine, les soldats & les matelots la ressentoient également ; cependant leur allégresse n'osoit prendre un libre essor, la crainte des perils qui restoient à surmonter, lui servoit de contrepoids.

Pendant que la flotte sillonne le crystal d'Amphitrite, Venus, qui d'intelligence avec le Pere céleste, conspire depuis tant d'années au bonheur des Lusitains ; l'aima-

ble Venus forme la réſolution de leur montrer l'immortelle gloire, dont leurs travaux vont être ſuivis : elle veut anticiper leur récompenſe, & ſans attendre leur rentrée dans le Portugal, elle prétend qu'ils trouvent au milieu de la Mer, un repos flateur, un eſſain de plaiſirs, qui les dédommagent des maux que cette même mer leur a cauſés, & des fatigues & des dangers innombrables, que leur ont ſuſcités les jalouſes fureurs de Bacchus.

Après avoir mûrement réflechi ſur ſon projet & ſur les moyens de l'exécuter, Venus ſe détermine à conduire les Portugais dans l'une des Iſles qu'elle poſſede en Orient, Iſles parées des plus riches

preſens de Pomone & de Flore, & ſituées auprès du ſéjour délicieux où naquit
G l'épouſe du premier Homme ; l'idée de la charmante Cypris eſt que les plus belles Nymphes de la Mer attendront Gama & ſa ſuite ſur les rivages fortunés, qui doivent ſervir de théâtre au bonheur de ces Heros, & que penetrées pour eux d'une vive tendreſſe, elles s'appliqueront à faire éclorre continuellement ſous leurs pas
H mille nouveaux plaiſirs.

Telle, ou peu differente fut la conduite que tint autrefois cette Déeſſe, lorſqu'elle diſpoſa les Peuples de Carthage & leur Reine, à traiter favorablement le pieux
I Enée. Maintenant, pour réuſſir dans ſon deſſein, elle juge

ge à propos d'agir de concert avec ſon fils Cupidon; avec Cupidon, cet enfant toûjours victorieux, dont la force fait deſcendre les Dieux ſur la terre, & monter les hommes au Ciel.

L'effet ſuit de près la réſolution; Cytherée s'envole aſſiſe ſur ſon char, qui eſt traîné par des Cignes mélodieux; une troupe de Colombes l'accompagne & badine autour d'elle: ſur ſon paſſage, l'air s'éclaircit, les redoutables Aquilons ſe changent en Zephires: déja ſon char s'étoit poſé ſur le ſommet des monts Idaliens où Cupidon raſſembloit pluſieurs autres Amours céleſtes & immortels comme lui: avec cette divine armée, il ſe préparoit à faire une grande ex-

pédition pour réformer les erreurs pernicieuſes, qui regnoient alors dans le monde: on profanoit les flammes de l'amour, le cœur humain donnoit tout ſon attachement à des biens frivoles qui ne le méritoient pas, & Cupidon vouloit s'oppoſer à ce déſordre. Il voyoit avec douleur un Actéon moderne qui ne reſpiroit que la chaſſe, & qui s'éloignoit de la ſociété des hommes, pour ſe livrer ſans réſerve au plaiſir ſauvage & brutal de pourſuivre des animaux : le Dieu d'Amathonte avoit deſſein de châtier ce criminel en lui montrant quelque Diane qui le charmeroit, & qui ne répondroit pas à ſa tendreſſe; trop heureux encore s'il échapoit à la fureur des chiens

dont il faiſoit ſes delices !

Auprès de ce chaſſeur, Cupidon voyoit que les Grands qui naquirent voiſins du thrône, s'embarraſſoient peu du bien public, & n'aimoient que leur interêt particulier, vrais Narciſſes, qui n'avoient des yeux que pour eux-mêmes, & qui buvoient avidement le poiſon de la flatterie, que leur vendoit une troupe de ces perfides adulateurs, dont toutes les Cours abondent ; il voyoit que ceux qui devoient cherir les indigens, & porter pour le Peuple des entrailles de Pere, cahoient, ſous le manteau de la Religion, un mépriſable attachement pour les richeſſes & pour les dignités ; Miniſtres injuſtes, qui par lâche complaiſance pour un

maître, dont ils trahissoient la gloire, faisoient parler continuellement les loix en faveur du Prince, & les faisoient taire, lorsqu'elles auroient pû soûtenir ses sujets.

Enfin, Cupidon voyoit que les hommes n'aimoient point ce qui méritoit leur amour, & que toutes leurs passions étoient fondées sur des desirs aveugles, qui ne tendoient qu'au crime. Penetré d'une juste douleur, il s'apprêtoit à punir les coupables; & voilà pour quelle raison il rassembloit alors ses freres sous les armes.

Cette troupe divine s'appliquoit à diverses occupations; les uns aiguisoient la pointe de leurs fléches; les autres polissoient des branches de myrthe pour s'en faire

des javelots; en même temps, ils chantoient plusieurs avantures celebres dans les fastes de l'amour; l'union de leurs voix formoit un concert harmonieux, où les douceurs de la Poësie & de la Musique se disputoient avec un égal avantage, la gloire de flatter l'oreille. Mille & mille cœurs brûloient dans les feux redoutables qui leur servoient à forger le fer de leurs dards, ensuite ils le trempoient dans un ruisseau composé des pleurs que répandent les Amants infortunés.

Venus ayant mis pied à terre, son fils s'avance vers elle avec un visage joyeux; il la reçoit, il l'embrasse tendrement, tous les autres amours lui baisent la main, & s'empressent à la servir. O mon

fils, dit-elle à Cupidon, mon cher fils, vous, qui ne craignez point les armes formidables, dont Thiphée fut accablé ; vous, qui faites P toute ma puiſſance, préparez-vous à me ſeconder dans une entrepriſe glorieuſe, j'ai beſoin de votre appui ! vous ſçavez que je protege les travaux des Portugais, parce que les trois Sœurs qui préſident aux deſtinées humaines, m'ont aſſuré que cette Nation me ſera toûjours fidéle ; je la cheris d'autant plus, que je vois qu'elle s'applique à marcher ſur les traces de mes anciens Romains ; ainſi, j'ai réſolu de la favoriſer en tout ce qui dépendra de vous & de moi ! Bacchus n'a rien épargné pour perdre Vaſco & ſes braves

Compagnons ; la Mer s'eſt ſoulevée contr'eux ; leur courage triomphe, & des artifices de Bacchus, & des fureurs de la Mer : je veux qu'ils trouvent aujourd'hui un eſſain de plaiſirs dans les mêmes climats où juſqu'à preſent, ils n'ont rencontré que des dangers épouvantables ; je veux qu'ils recueillent le prix de leur vertu, & que dès cette vie mortelle, ils connoiſſent l'immortalité de leur gloire.

Voici donc ce que je ſouhaite de vous : lancez vos traits inévitables juſqu'aux fonds des abîmes de Neptune ; enflammez les plus charmantes Neréides pour ces illuſtres Navigateurs qui viennent de découvrir le berceau du Soleil, & moi je les raſ-

ſemblerai toutes dans une Iſle où les beautés de Flore ſçavent fixer les Zephirs ; là courronnées de roſes, de myrthe & de jaſmin, tantôt dans des Palais d'or & de criſtal, tantôt à l'ombre des boccages, elles verſeront aux Luſitains des vins plus doux & plus odoriferans que l'Ambroſie qui coule dans le Ciel ; les plaiſirs de l'amour ſuivront ceux de la table ; penetrées d'une vive tendreſſe, les Nymphes ne refuſeront rien à l'ardeur des Heros, qui brûleront pour leurs charmes ; & le ſéjour de Gama dans cette Iſle délicieuſe, ne ſera qu'un long enchaînement de voluptés inconnuës au vulgaire.

Q

En un mot, je veux que dans l'Empire des Mers, où

j'ai reçu le jour, l'union des portugais avec les Neréides faſſe éclorre une belle & genereuſe lignée, qui ſoûtienne notre gloire ſur les bords du Gange : R contentez-moi, mon cher fils, montrez aux ingrats qui nous abandonnent, que rien ne nous coute pour recompenſer la vertu : les Peuples étonnés, admireront votre pouvoir ſuprême, & vos feux ne trouveront plus d'obſtacle ſur la terre, après qu'ils auront triomphé dans les flots.

Venus dit, & Cupidon s'apprête à lui obéir ; il prend ſon arc d'yvoire & ſes fléches d'or ; il monte ſur le char de la Déeſſe, il ſe place à côté d'elle, les oiſeaux qui déplorent ſi melodieuſement la chûte de Phaëton, S partent à l'inſtant même, &

s'élevent au-dessus des nuages. En traversant ainsi les campagnes étherées, le Dieu de Paphos dit à sa mere, qu'il a besoin d'une avancouriere fameuse, qui nuit quelquefois aux mysteres d'amour, mais qui cependant peut leur être utile en certaine conjoncture: c'est la Renommée, cette Nymphe de taille gygantesque, également amie du faux & du vrai, témeraire, incapable de moderation, & qui divulgue avec mille bouches, ce qu'elle voit avec cent yeux. Cypris & Cupidon vont la trouver, ils lui ordonnent de prendre les devants, & de publier les loüanges des Navigateurs Lusitains; elle se charge avec plaisir d'une commission si flatteuse; elle embouche la

trompette : déja ſes accords éclatans penetrent juſqu'au fond des antres de Neptune; les merveilles qu'elle annonce ſont véritables ; on les reçoit pour telles, parce que la douce credulité l'accompagne. Au bruit d'un éloge ſi magnifique, les Dieux Marins ſe dépouillent de la haine que Bacchus leur avoit inſpirée contre les Portugais, & leurs cœurs s'ouvrent à des ſentimens favorables pour cette Nation illuſtre, qu'ils ont perſecutée ſur la foi de ſon ennemi : la metamorphoſe des Nereïdes eſt encore plus prompte & plus marquée: elles ſe repentent d'avoir conſpiré le naufrage d'une flotte qui portoit des Heros ſi magnanimes ; elles s'écrient, qu'on ne peut attaquer tant

de vertu, ſans être poſſedé
d'une fureur aveugle & bar-
T bare : Cupidon, qui les écou-
te, choiſit cet inſtant pour
les frapper de ſes fléches re-
doutables ; il épuiſe ſon car-
quois ; les traits volent, l'on-
de écumeuſe murmure ſous
leur atteinte, & forme aux
environs pluſieurs cercles
fluides, que le folâtre enfant
de Cythere contemple d'un
V œil malin ; il s'applaudit en
voyant que l'eau n'affoiblit
point la violence de ſes dards,
& qu'ils vont percer leurs
victimes dans les plus tene-
breuſes cavernes de l'Océan.
Les Nymphes tombent, elles
tombent toutes en pouſſant
des ſoupirs pleins de flam-
mes ; elles ſe livrent à l'amour
pour des objets qu'elles ne
connoiſſent pas encore, ainſi

l'ordonne le Dieu qui les agite, & tel eſt l'aſcendant d'une brillante reputation qui captive les cœurs ſans le ſecours des yeux.

Les filles de Nerée étoient renduës; il ne reſtoit que Thetis, qui défendoit encore ſa liberté; Tethis la Reine des Flots, & la plus charmante, auſſi-bien que la plus reſpectable de toutes les Déeſſes qui habitent le vaſte Empire de Neptune. Cupidon bande ſon arc avec une force exceſſive, & viſant droit au cœur de la Nymphe rebelle, il lui fait une profonde bleſſure. Enfin ſa victoire eſt parfaite, il n'a plus de fléches à tirer, ni de Nymphes à combattre; un feu ſecret les dévore, elles ne vivent plus, elles meurent d'amour.

Mais d'un autre côté, Venus se prépare à soulager les playes que son fils vient de faire; voilà les Vaisseaux Lusitains qui paroissent, c'est elle qui les guide; ondes redoutables appaisez-vous, laissez sortir de votre sein les Nymphes amoureuses; laissez avancer cette flotte qui leur amene les Heros dont elles sont épriſes!

Déja par l'inspiration de Cytherée, les blanches Nereides prennent le chemin de l'Isle délicieuse, qui doit être le théâtre de leurs plaisirs, elles dansent sur le cryſtal des eaux; elles s'abandonnent à la joye qu'un doux espoir répand dans leurs cœurs. Venus leur propose sa conduite pour exemple, & leur conseille de faire ce qu'elle a

fait mille fois pour réuſſir dans ſes amours ; l'ardeur qui les poſſede, ne leur permet pas de rebuter des leçons ſi flatteuſes, leur unique ambition eſt d'en profiter.

Cependant la flotte ſillonnoit les immenſes campagnes de Protée, en cherchant quelque rivage paiſible, où elle pût ſe munir d'eau fraîche, dont elle avoit beſoin pour retourner en Portugal : cette penſée occupoit Gama & ſes Compagnons, lorſqu'ils apperçurent le beau ſéjour qui les attendoit. L'agréable épouſe de Tithon verſoit en ce moment à pleines mains les richeſſes de la lumiere ; en ce moment on voit une Iſle enchantée, une Iſle dont le ſeul aſpect ſuffit pour calmer les plus cruelles inquié-

tudes : jusqu'alors Venus l'avoit fait voguer devant les Lusitains, afin qu'ils ne pussent passer outre, sans la découvrir, & sans y prendre part : mais dès qu'ils l'eurent découverte, elle devint stable, comme la fameuse Delos, qui s'arrêta dans la Mer Egée pour favoriser la naissance d'Apollon & de Diane.

Penetré d'une soudaine allégresse, Gama fait tourner la prouë de ses Vaisseaux vers cette Isle charmante ; on aborde, on jette l'ancre dans une baye tranquille, où Venus a pris soin d'embellir la côte, en répandant sur le sable divers coquillages, dont les couleurs animées par les rayons du Soleil, étalent dans la simplicité même de la nature, un spectacle des plus bril-

brillans : d'abord les Luſitains apperçoivent trois collines émaillées d'herbes & de fleurs ; de leur ſommet jailliſſent autant de fontaines claires & tranſparentes ; l'onde fugitive ſe precipite par bonds, & s'éloigne de ſa ſource avec un murmure agréable ; ſa fraîcheur nourrit les appas des beaux lieux qu'elle arroſe ; après mille & mille caſcades merveilleuſes, toutes les eaux de ces trois fontaines ſe réuniſſent dans une vallée qui eſt au pied des collines, d'où elles deſcendent : là elles forment une nappe liquide plus nette que du cryſtal ; autour du baſſin s'elevent de grands arbres qui le couronnent, ils inclinent doucement vers lui leurs têtes orgueilleuſes ; on

Z

diroit qu'ils prennent plaisir à se mirer dans le sein de la liqueur, qui represente leurs verds feuillages.

Sous un Ciel si beau, la terre n'exige ni soins ni cultures, elle n'est point assujettie à l'ordre des saisons; le Printemps voit meurir les dons de l'Automne; l'Automne voit fleurir ceux du Printemps; toûjours liberale pour cette fertile solitude,
A la Déesse des Jardins y fait trouver en abondance les fruits plus délicieux; l'Orange fiere de porter la riche couleur qui brilloit sur les
B cheveux de Daphné; le Citron odoriferant, le limon dont la figure imite les Pommes qui naissent sur le sein des Belles, & la Grenade qui s'ouvre pour montrer ses rubis.

Ici la Vigne attachée aux bras des Ormeaux, laisse pendre avec pompe ses raisins précieux ; les uns couleur d'or ; les autres teints de pourpre & tous imbibés de Nectar ; dans le même endroit la Cerise s'enorgueillit de sa robe vermeille auprès de la Mure qui se vante d'éterniser la mémoire du genereux Pyrame & de l'aimable Thisbé ; enfin ces arbres fruitiers sont entremêlés d'un nombre infini d'arbres moins utiles ; cette varieté réhausse les agrémens du Païsage ; ici c'est le Peuplier si cher au redoutable Hercule ; là le Laurier d'Apollon ; ailleurs le Myrthe de Venus ; plus loin les Pins de Cybele & le Cyprès qui forme sans le secours de l'art, une pyramide C

plus ſuperbe que celles de Memphis.

Si les Zephires trouvent dequoi s'amuſer dans les feuillages de ces arbres toûjours verds, Flore ne leur fournit pas moins d'objets dignes de leurs careſſes, toute la campagne eſt ornée de ſes preſens; le Narciſſe panche mollement ſa tête blonde ſur le bord de l'eau; les Lys blancs, les Lys dorés, l'Anémone ſans ceſſe
D arroſée des pleurs de Venus; la Jacinthe, éternel monument des regrets d'Apollon, l'aimable Roſe, la ſimple Violette & l'odoriferante Marjolaine émaillent de tous côtés le tapis des prairies, & forment avec la verdure qui les entoure, un tableau ſi varié, ſi flatteur, que l'œil

ne se lasse point d'en admirer les charmes : cette multitude innombrable de fleurs fait de l'Isle un Ciel terrestre, dont les astres ne sont pas moins beaux, que ceux de l'Olympe ; on peut douter si l'Aurore leur prête son éclat, ou bien si leur éclat embellit l'Aurore : enfin telle F
est l'abondance, & des fruits & des fleurs qui parent ce riant séjour, qu'on ne scait s'il est plus redevable aux liberalités de Pomone qu'aux faveurs de Chloris. G

La Déesse, dont cette Isle fortunée reconnoît l'Empire, n'y souffre point d'animaux dangereux ; une troupe de Cygnes, dont la blancheur feroit honte à la neige, chante mélodieusement le long des fontaines & des ruis-

ſeaux argentés qui font leurs délices ; l'agréable Philomele perchée ſur une branche fleurie, répond à leurs concerts par ces divins accords, pendant que la Tourterelle ſoupire ſes amours, & que le Moineau porte à ſon nid la nourriture qu'il deſtine aux fruits de ſa tendreſſe. Ici le Cerf contemple paiſiblement dans le cryſtal des eaux, les armes orgueilleuſes qui lui couronnent la tête ; ici le Lievre ſort d'un buiſſon ; là le Chevreil & la timide Gauzele bondiſſent ſur des pelouſes couvertes de Thim & de Serpolet.

Telle étoit l'Iſle que Venus avoit preparée pour les Luſitains : ils abordent, ils deſcendent ſur le ſable, & déja leur troupe ſe répand

d'un & d'autre côté dans les boccages où les Nereides ſe promenent avec un air d'indifference & comme ſans deſſein ; celle-ci fait reſonner les cordes d'une Guitarre ; celle-là pince délicatement un Luth dont l'armonie rend les Roſſignols jaloux, l'une anime un Flageolet ; l'autre attendrit les échos par la douceur de ſa voix ; quelques-unes s'amuſent à relancer des bêtes fugitives, pluſieurs qui ſe fient aux beautés que leurs habillemens couvrent, affectent de prendre le plaiſir du bain ; toutes diſſimulent avec adreſſe l'amoureux projet qui les occupe ; c'eſt le premier fruit des conſeils de Venus.

Les Portugais s'avancent dans l'Iſle, à deſſein de faire

la guerre aux bêtes ſauvages qu'ils y trouveront ; cette ſeule idée les guide, ils ne ſçavent pas que la blonde Erycine leur apprête une autre chaſſe infiniment plus douce : partie d'entr'eux s'enfonce dans l'épaiſſeur des forêts, partie ſe promene le long des ruiſſeaux qui gazouillent, en roulant leur onde fraîche & pure ſur un lit de cailloutage : tout à coup ils apperçoivent entre les branches des arbres divers habits précieux, dont les brillantes couleurs égalent celles de Flore ; en même temps ils voyent, ils admirent les Nymphes qui en ſont parées : penetré d'étonnement, Fernan Veloſe jette un grand cri : où ſommes-nous ? quelle étrange rencontre ! s'il

en

en faut croire nos yeux, cette Isle est habitée par des Déesses ! Nous découvrons ici plus de merveilles que l'esprit humain n'a jamais souhaité d'en connoître : autant que nos lumieres sont bornées, autant la nature est-elle inépuisable dans ses prodiges. Suivons ces Beautés charmantes, sçachons si ce sont des Etres réels, ou bien des Phantômes agréables, prêts à s'évanoüir. H

Il dit, & plus prompts qu'une troupe de cerfs, ses Compagnons & lui courent après les Nymphes, dont les appas captivent leurs cœurs : elles se glissent dans les bocages, elles échapent avec plus d'adresse que de rapidité ; leur fuite est assaisonnée de quelques cris, mais au

même instant, elles tournent la tête vers les Portugais avec un soûrire agréable qui dément la timidité qu'elles affectent : à l'une le vent fait voltiger la blonde chevelure; à l'autre il souleve doucement la robe ; les beautés qu'il découvre & qu'il recache soudain, sont autant d'amorces flatteuses qui allument les desirs des poursuivans.

Quelques-unes des Nymphes fugitives se laissent tomber sur le verd gazon, & leur visage témoigne qu'elles ne seroient pas fâchées que leurs Amans tombassent au même endroit : plus loin les Portugais trouvent celles qui se baignoient toutes nuës : d'abord elles commencent à crier; leur trouble paroît si

ſincere, qu'on ne jugeroit pas qu'elles s'attendoient à cette ſurpriſe : l'une feignant de ſacrifier ſa modeſtie à ſes frayeurs, s'élance hors de l'eau, & s'enfuit dans la forêt voiſine ; les yeux qui volent après ſes charmes, s'attachent ſur les lys & ſur les roſes qu'elle refuſe aux mains qui voudroient l'arrêter ; l'autre s'enfonce dans le cryſtal liquide, comme fit l'aimable Diane pour ſe dérober aux regards d'Acteon ; une autre ſe jette ſur ſes habits qui ſont au bord du baſſin, ſa précipitation retarde l'effet de ſa diligence, l'œil du ſpectateur y gagne, & les beautés de la Nymphe n'y perdent pas.

Plus d'un Portugais ſaute dans l'eau tout habillé, la

paſſion qui les dévore, cherche un prompt ſoulagement, le moindre délai leur paroît d'une longueur exceſſive : ainſi du bord d'un lac voit-on quelquefois un chien audacieux ſe jetter à la nage, dès qu'il apperçoit que ſon maître a mis en jouë le tuyau redoutable, d'où la mort part avec le nitre : alors il n'attend pas que le bruit frappe ſon oreille, il coupe l'onde, il avance, une forêt de roſeaux ne peut l'arrêter, rien ne réſiſte à ſon impatiente ardeur ; telle ſe montra la jeuneſſe Luſitaine, en s'élançant vers les Nereïdes qui ſe baignoient.

Léonard qui étoit dans le printemps de ſon âge, & qui faiſoit gloire de ſuivre conſtamment les drapeaux de

l'amour, quoique jusqu'alors l'amour ne l'en eût point recompensé ; le galand Leonard couroit après l'agréable Ephire, vrai modéle de la beauté-même ; cette Nymphe fuyoit avec plus de legereté que toutes ses Compagnes ; elle vouloit se défendre longtemps avant que de céder la victoire : Léonard accablé I
de lassitude, lui crie enfin ; d'un ton douloureux : arrêtez, charmante Déesse, daignez attendre un corps dont vous emportez l'ame ; connoissez du moins l'objet que vous fuyez si durement, c'est un homme qui brûle de vous consacrer sa vie : arrêtez inhumaine : tant de cruauté s'accorde mal avec tant d'appas ; les autres Nymphes se rendent, vous êtes la seule qui

ne se laisse pas fléchir, & moi, je suis le seul infortuné qui trouve dans cet heureux asyle, un cœur inexorable. Cessez, au nom de vos beaux yeux que j'adore, cessez de me tuer en vous livrant à des fatigues si rudes; moderez votre course; ainsi puisse le temps respecter les fleurs de votre visage, puisse-t-il ne le regarder jamais que d'un œil riant & serein!

Charmée des plaintes amoureuses de Léonard, elle nefuïoit plus que pour goûter le plaisir de les entendre : enfin, elle s'arrête, elle se laisse tomber en riant aux pieds de son vainqueur, & ses yeux pleins de flamme disent que sa défaite n'est pas le fruit de sa lassitude : alors l'heu-

reux Portugais se plonge dans les délices ; alors sa tendresse vive & pure est couronnée par les mains du Dieu de Cythere.

Léonard n'est pas le seul que Cupidon comble de ses faveurs ; les autres Lusitains joüissent de la même felicité ; tout le boccage retentit du doux murmure des amans : ô combien de baisers avides, combien de soupirs enflammés, que de caresses flatteuses, quels cris, quelle colere qui se tournoient en risées agréables... Sainte Venus, toi, qui par le feu des plaisirs augmentoit la chaleur du jour ; toi, dont la force animoit les tendres combats qui se livroient dans ton Isle, tu sçais que la voix d'un foi-

ble mortel ne suffit pas pour dépeindre tant de voluptés célestes!

Telle fut l'union des Navigateurs Portugais & des blanches Néréides; l'hymenée, d'intelligence avec l'amour, employe ses plus beaux liens dans cette conjoncture. Les Nymphes promettent à leurs époux d'éterniser leur mémoire; en même temps, pour gage de leur parole, elles leur font present à chacun d'une couronne d'or, de lauriers & de fleurs précieuses qui bravent les injures de toutes les saisons. Thétis, que l'Océan reconnoît pour sa Souveraine, & qui le mérite autant par sa beauté, que par la noblesse de son origine; l'adorable Thétis fille

de Celus & de Veſta, donne L
ſon cœur & ſa foi au genereux Chef de la flotte : elle lui declare qu'elle eſt venuë ſur ces rivages fortunés, pour lui réveler les ſecrets de la ſphere du monde, les merveilles que la terre & la mer renferment dans leur vaſte ſein, & les honneurs qui ſont deſtinés au Peuple de Luſus ; enſuite prenant par la main ce Heros magnanime, elle l'emmene ſur une montagne ſacrée, qui voit ramper à ſes pieds les vents & les nuages ; ſon ſommet tranquille & lumineux eſt orné d'un Palais d'or & de cryſtal, dont l'architecture ſuperbe annonce un ouvrier divin ; c'eſt-là que l'auguſte Thétis goûte les fruits

de sa tendresse, pendant que les autres Nymphes répondent aux vœux de leurs amans sur les tapis de Flore & sous le verd feuillage des bois.

Ainsi, l'aimable & vaillante troupe des Nymphes & des guerriers passent la meilleure partie du jour à s'entredonner des preuves d'ardeur mutuelle; les Portugais ne songent plus aux fatigues, aux traverses, aux tempêtes qu'ils ont essuyées dans leur navigation, ou bien, s'ils s'en souviennent encore, c'est pour en benir la mémoire, puisque leur bonheur présent n'est que la recompense de leurs travaux passés. O vous, lâches humains, qui rappellez tout à

vos plaisirs ; mépriſable fardeau de la terre qui ne vous porte qu'à regret, ouvrez vos yeux profanes ; cette Isle merveilleuſe, ces Neréides ſi belles, ces ſuperbes couronnes, & ces délices qui vous tentent, ne ſont ici qu'une image des honneurs, de la gloire & de l'immortalité qui ſuivent les grandes actions. M

Fin du neuvième Chant.

REMARQUES
SUR LE
NEUVIE'ME CHANT.

[*Ptolomée.*] C'Eſt Ptolomée Philadelphe, Roi d'Egypte : il épouſa ſa ſœur Arſinoé, dont il étoit éperduëment amoureux, & il conſtruiſit ſur le bord de la Mer Rouge une Ville, à laquelle il donna le nom de cette Princeſſe. A

[*De leur Légiſlateur.*] La Mecque eſt fameuſe par le tombeau de Mahomet, & par une fontaine où ſes Diſciples prétendent qu'il s'eſt baigné pluſieurs fois ; ils attribuent à cette eau la vertu d'effacer les péchés & de guérir les maladies. B

[*Le Cabeſtan.*] C'eſt une machine, autour de laquelle les Mariniers roulent le cable de l'ancre. C

[*Ses Captifs.*] Gama ne les remit pas tous en liberté, il en garda quel- D

ques-uns pour les mener en Portugal comme témoins authentiques de la découverte des Indes : cette action n'eſt pas des plus équitables, cependant les mauvais procedés des Calicutiens peuvent lui ſervir d'excuſe.

E [*Des fleurs de Banda.*] Ce ſont des fleurs de l'arbre qui produit la noix muſcade : il en croît abondamment dans l'Iſle de Banda, qui eſt voiſine de celles que nous appellons les Molucques. Cet arbre eſt au rebours de tous les autres, car on eſtime plus ſa fleur & ſes feüilles, que ſon fruit.

F [*Ses Penates.*] C'eſt comme qui diroit chacun s'apprête à revoir ſa maiſon ; l'expreſſion eſt latine, mais nos langues vivantes l'ont adoptée. Les Penates étoient les Dieux domeſtiques ; chaque Ville, chaque famille avoit les ſiens : on n'eſt pas bien d'accord ſur les noms particuliers de ces Dieux, ni ſur leur nombre : quelques-uns prétendent que c'étoient les élemens ; d'autres diſent que c'étoient les ames des morts. Pour moi, je crois qu'il faut les diviſer en qua-

tre eſpeces, qui ſont les Penates, les Lares, les Genies & les Manes. Moyennant cette diſtinction, nous pouvons éclaircir ſans embarras, l'un des points les plus épineux de la Théologie Payenne : les Penates n'étoient autre choſe que Jupiter & les élemens : je le prouve par ce paſſage de Macrobe, Saturn. liv. 3. ch. 4. *Qui diligentiùs eruunt veritatem, Penates eſſe dixerunt per quos penitùs ſpiramus, per quos habemus corpus, per quos rationem animi poſſidemus. Ceux qui approfondiſſent la vérité, maintiennent que les Penates ſont ce qui nous fait reſpirer, ce qui nous donne un corps & une ame raiſonnable.* Dans ces paroles la reſpiration & le corps nous déſignent l'aſſemblage des quatre élemens : pour l'ame, les Payens ſçavoient auſſi-bien que nous, qu'elle nous eſt donnée immédiatement par Dieu ; ainſi je n'ai pas tort de conclure que les élemens & Jupiter étoient leurs Penates. Les Lares que la Poëſie Latine confond ſouvent avec les Penates, n'étoient que des Divinités morales, c'eſt-à-dire, des

vertus personnifiées. Ovide dans le second livre de ses Fastes, fixe leur nombre à deux, & les fait enfans de Mercure & d'une Nymphe, que les Romains nommoient *Muta*, *Lara & Larunda*: elle étoit muette pour representer une bonne mere de famille qui prend soin de son ménage, sans se répandre en discours frivoles: Mercure étant Dieu du commerce & de la prudence, montroit aux maris la conduite économique qu'ils devoient observer dans l'administration de leurs affaires; enfin les deux Lares étoient l'emblême de la vigilance & de la fidelité: c'est pour cela qu'on habilloit leurs Statuës avec des peaux de chiens, selon le rapport de Plutarque. Venons à present aux Génies, c'étoient des Esprits purs, que les Grecs appelloient Δαίμονας γενεθλίους, *Démons qui s'attachent à l'homme dès l'instant de sa naissance;* chacun en avoit deux, l'un bon & l'autre mauvais: les anciens Poëtes Grecs avoient puisé cette doctrine dans les livres de Moyse; j'aurois pourtant quelque penchant à croire

que

que ce n'eſt-là qu'une allégorie, dont les Payens ſe ſervoient pour marquer le pouvoir de notre libre arbitre, qui tantôt nous porte à la vertu, & tantôt nous entraîne au crime : les Manes formoient la quatriéme eſpece des Dieux domeſtiques ; l'ancienne coûtume étoit que chacun enterroit chez ſoi les morts de ſa famille : on leur rendoit un culte pieux, parce qu'on s'imaginoit que leurs Manes veilloient au ſalut & à la proſpérité de la maiſon : le mot de Manes a pluſieurs ſignifications chez les Poëtes, je ne le prends ici que pour les ames des morts.

[*Où naquit l'épouſe du premier homme.*] C'eſt-à-dire, que ces Iſles ſont voiſines des pays arroſés par le Gange ; car l'Auteur après pluſieurs Ecrivains fameux, tels que S. Thomas d'Aquin & Hugues de S. Victor, place le Paradis terreſtre vers la ſource de ce fleuve, ainſi que je l'ai remarqué dans mes notes ſur le ſonge du Roi Manuel : on pourroit demander quelles ſont les Iſles qui appartiennent à Venus dans les Mers G

Orientales ; je réponds que ce Poëte entend par-là tous les lieux maritimes, où l'Apôtre S. Thomas porta jadis le flambeau de la Foi ; ces lieux relevent certainement de la Venus du Camoëns, puiſqu'elle n'eſt autre choſe que la Religion.

H [*Mille nouveaux plaiſirs.*] Cette fiction-ci n'a pas trouvé grace devant les yeux de Mr. de Voltaire : je ne lui diſpute point ſon goût ; mais je me flatte que le public décidera en faveur du Camoëns. Venus va conduire les Portugais dans une Iſle délicieuſe : les plaiſirs qu'ils y goûteront, quoique dépeints avec toutes les couleurs de la plus vive galanterie, ne ſeront pourtant que cette volupté ſpirituelle, cette ſatisfaction intérieure qui fait la récompenſe des grands hommes lorſqu'ils ont réuſſi dans leurs nobles projets ; les Nymphes marines repreſenteront les vertus, comme elles les ont déja repreſentées dans d'autres conjonctures : quelque choſe que puiſſe dire Mr. de Voltaire, je ne vois en cela rien de choquant : la Poëſie eut

toujours le droit d'employer des images corporelles pour nous élever à des connoiſſances purement métaphyſiques ou morales ; non-ſeulement les Auteurs Grecs & Latins, mais encore les Pſeaumes de David, les Cantiques de Salomon, & tous les livres de l'Ecriture ſont pleins de ſemblables allégories ; on y voit à chaque page les plaiſirs de l'ame exprimés par ceux du corps : n'eſt-ce pas une témerité de croire que le Camoëns ſe ſoit égaré en marchant ſur les traces de pareils guides?

[*Le pieux Enée.*] Voici l'un des endroits du Camoëns, où les Lecteurs doivent être le plus en garde contre la précipitation qui pourroit regner dans leurs jugemens : au premier coup d'œil, cette comparaiſon ſemble démentir l'allégorie de la Luſiade ; car la Venus qui inſpira tant d'amour à Didon pour Enée, n'avoit rien de commun avec la Venus céleſte, puiſque les fruits de cet amour furent criminels ; ainſi l'on pourroit conclure, ou que notre Portugais n'a pas repreſenté la Reli- I

gion Chrétienne ſous le perſonnage de Venus, ou bien que s'il a voulu le faire, il manque de prudence en comparant ſa Déeſſe avec celle qui ſuborna le cœur de Didon : l'objection paroît forte, c'eſt un labyrinthe ; mais cependant on en peut ſortir ſans le fil d'Ariane. Il faut ſçavoir que Virgile fait tantôt agir la Venus du Ciel, & tantôt la terreſtre ; c'étoit la coûtume des Anciens : ils allioient ſouvent les plus ſublimes idées de leur Théologie avec les fables vulgaires, & ils avoient leurs raiſons pour cela, comme l'a remarqué l'illuſtre Pere Thomaſſin dans ſa Méthode d'étudier les belles Lettres, Part. 3. liv. 1. chap. 2. Je maintiens que c'eſt la Venus céleſte qui dans le premier livre de l'Enéïde, prépare les Carthaginois & leur Reine à traiter favorablement les Troyens échappés du naufrage ; mais dans la ſuite, lorſqu'il s'agit de corrompre l'innocence de Didon, c'eſt la Venus terreſtre qui s'en mêle ; c'en eſt aſſez pour juſtifier la comparaiſon de notre Auteur, & pour montrer qu'il

mérite l'éloge qu'Horace donne à Homere.

Nil molitur ineptè.

Il ne se permet pas la moindre négligence,
Par tout on voit briller son art & sa prudence.

[*Des animaux.*] Cet endroit-ci est un monument éternel de la franchise du Camoëns, & en même temps une preuve de l'imprudence des Poëtes, un témoignage authentique de la prévention qui les aveugle quelquefois malgré toutes leurs lumieres. L'Actéon moderne dont il s'agit maintenant, étoit le Roi Sébastien ; il aimoit la chasse, mais ce plaisir qui est l'un des plus innocens & des plus nobles que nous puissions goûter, ne le déroboit point au gouvernement de son Etat, & ne le rendoit pas sauvage, comme le prétend notre Auteur ; les Historiens sont plus croyables que lui sur cette matiere. Quel seroit le sort des Princes s'ils ne pouvoient prendre aucun relâche dans leurs travaux, & s'il leur étoit défendu de respirer, pendant L

qu'ils en laiſſent le privilege à leurs peuples? Sujets que nous ſommes, reſpectons les amuſemens de nos Souverains, ſongeons que les auguſtes ſoins dont ils s'occupent pour notre bonheur, les ſuivent ſouvent juſques dans le ſein des plaiſirs.

M [*Et qui ne répondroit pas à ſa tendreſſe.*] On dit que ſur la foi d'un ſimple portrait, Don Sébaſtien devint amoureux de Marguerite de France, fille d'Henry II. il la fit demander en mariage, on la lui refuſa : les Eſpagnols ne le traiterent pas plus favorablement, car ils lui refuſerent auſſi une des filles de leur Roi Philippe II. l'Auteur regarde ces refus comme une punition de l'attachement exceſſif que Don Sébaſtien avoit pour la chaſſe ; c'eſt une ſuite de la prévention qu'il vient de témoigner contre les amuſemens de ce Prince : la vérité eſt qu'on lui refuſa les Princeſſes pour des raiſons politiques qui n'avoient aucun rapport à la maniere dont il rempliſſoit ſes momens de loiſir.

N [*Dont il faiſoit ſes délices.*] Quel-

ques Ecrivains Portugais ont remarqué que ces paroles-ci ont un air prophétique; effectivement il semble que le sort ait pris soin de les accomplir, en faisant tomber sur Don Sébastien le malheur qu'elles lui présageoient: s'il ne servit pas de proye à sa meute, on peut dire qu'il fut dévoré par ses favoris qui abusèrent de sa jeunesse & de son grand cœur; en tout cas notre poëte a voulu pousser la similitude jusqu'au bout: elle étoit certainement injurieuse pour Don Sébastien; cependant il eut la bonté de ne point châtier cette audace, & de récompenser les justes éloges que l'Auteur lui donne en d'autres endroits: autant que l'indiscretion du Camoëns a droit de nous surprendre, autant devons-nous admirer la generosité de son maître. On pourroit former ici une difficulté: le Camoëns écrivoit pendant la vie de Don Sébastien; mais les choses qu'il raconte, arriverent plusieurs années auparavant, sous le regne de Manuel; ainsi comment se peut-il que l'amour vit alors Don

Sébastien à la chasse, puisque ce Prince n'étoit pas encore né? La réponse est facile: Cupidon dans l'allégorie de cet ouvrage represente l'amour de Dieu, le S. Esprit qui n'est autre chose que Dieu-même; or la Divinité n'admet point de distinction des temps, un seul de ses regards embrasse le passé, le present & l'avenir; tout est present pour elle.

O [*Lorsqu'elles auroient pû soutenir les sujets.*] Après avoir frondé tous les plaisirs de Don Sébastien, l'Auteur fait le procès aux Courtisans de ce Prince, & en cela il n'a pas tort; ceux qui sçavent l'histoire du Portugal, lui rendront aisément justice.

P [*Toute ma puissance.*] Venus tient le même discours à Cupidon dans le 1. liv. de l'Enéide.

Nate, mea vires, mea magna potentia solus;
Nate, patris summi qui tela Typhoëa temnis.

Typhée, selon la fable, étoit un Géant qui fut foudroyé par Jupiter.

Q [*Qui coule dans le Ciel.*] L'ambrosie étoit la nourriture des Dieux, cependant les Poëtes la confondent quelquefois

quelquefois avec le Nectar qui étoit leur boisson ; je penserois volontiers qu'Orphée, Hesiode & Homere en plaçant ces deux mets sur la table de leurs Divinités, avoient en vûë la manne que le vrai Dieu envoya aux Israëlites dans le désert où la faim les pressoit : seroit-ce la premiere fois que ces Auteurs auroient pillé l'ancien Testament ? Quoiqu'il en soit, il ne faut pas les accuser, comme a fait Jean Sponde, d'avoir crû que les Dieux buvoient & mangeoient ; les noms d'Ambrosie & de Nectar ne sont que des mots mystiques propres à faire entendre que Dieu vit de soi-même : & que, pour ainsi dire, il se nourrit de sa seule immortalité. *Ambrosia enim dicitur ab ἀ privativo & βροτὸς mortalis : Nectar autem à particulâ νε pariter privativâ, & κτείνω, interficio.*

[*Sur les bords du Gange.*] Par cette genereuse lignée que doit produire l'union des Portugais avec les Néréïdes, il faut entendre plusieurs autres Portugais, qui marchant sur les traces de Gama, établiront d'illus- R

tres Colonies dans les Indes, & feront fleurir la Religion Chrétienne sur les bords du Gange.

S [*La chute de Phaëton.*] Nous avons déja dit que ce sont des Cygnes.

T [*D'une fureur aveugle & barbare.*] J'entends les Critiques s'écrier : mais si vos Néréïdes representent les Vertus, certainement elles n'ont pas conspiré la perte des voyageurs Portugais, que votre Poëte nous dépeint si vertueux ; ainsi elles ne doivent pas se repentir de cette conspiration dont elles ne sont point coupables. Pour résoudre cette objection, il faut distinguer avec les Théologiens deux especes de vertus, les unes surnaturelles, qui nous viennent immédiatement de Dieu ; sçavoir, la foi, l'esperance & la charité : en personnifiant celles-ci, un Auteur ne doit jamais les faire tomber dans aucune faute, leur caractere tout divin ne le permet pas : les autres sont des vertus humaines, des vertus acquises par la réflexion & par l'habitude, telles que la prudence, la valeur, &c. elles se sen-

tent toujours de leur origine, on les voit sujettes à l'erreur & à la prévention, s'écarter souvent du sentier qu'elles doivent suivre. Les vertus surnaturelles & quelques-unes des humaines, ont travaillé dans tout le Poëme en faveur des Portugais : rien n'empêche l'Auteur de supposer que d'autres vertus du second ordre se sont déclarées contre eux, & qu'elles ont preté leur ministere aux tempêtes & aux persécutions qu'ils viennent d'essuyer : d'ailleurs, j'ai remarqué touchant l'endroit où les Dieux marins soulevent les ondes pour submerger la flotte ; j'ai remarqué dis-je, qu'ils ne forment-là qu'une riche peinture de plusieurs causes physiques rassemblées par le démon, à dessein d'exciter un grand orage ; ainsi ces Néréides, dont il s'agissoit alors, ne sont pas les mêmes que celles d'à present, & si l'Auteur paroît les confondre, c'est pour donner plus de liaison au merveilleux de sa fable : la fable est un champ libre où les Poëtes peuvent prendre toutes leurs commodités.

V [*D'un œil malin.*] Cet homme-ci eſt admirable dans les moindres images qu'il preſente à nos yeux; les graces & la vérité s'expriment par ſa bouche : un Moderne auroit peut-être dédaigné l'idée de ces cercles fluides qui amuſent les regards d'un enfant badin; pour moi je penſe, que le Camoëns a bien fait de les mettre en œuvre, c'eſt peindre d'après nature.

X [*Les plus cruelles inquietudes.*] Mr. Voltaire tombe dans deux erreurs au ſujet de cette Iſle délicieuſe : premierement, il dit qu'on l'appelle l'Iſle du bonheur; jamais le Camoëns ne lui a donné ce nom, elle en a un véritable qui eſt celui d'Anchédive : Gama & ſes compagnons la découvrirent quelques jours après leur départ de Calicut. Barros raconte qu'ils y relâcherent pour y prendre de l'eau & pour s'y repoſer; la fertilité de ſon terrain, la beauté de ſes campagnes méritent l'agréable deſcription que le Poëte en va faire. L'autre mépriſe de Mr. Voltaire eſt de dire, que cette Iſle s'éleve du

fond de la mer pour le rafraîchiſſement de la flotte : il n'y a pas un mot de cela dans la Luſiade ; le Cenſeur s'eſt trompé en confondant une Iſle errante ſur les flots, avec une Iſle qui en ſort : quoique ces deux fautes ſoient aſſez legeres par elles-mêmes, on en peut inferer que le jugement de Mr. Voltaire n'eſt d'aucun poids contre le Camoëns ; car enfin, lorſqu'on s'érige en critique, & qu'on prétend redreſſer un Auteur fameux, il ſemble qu'on doit le lire avec attention, ſans quoi l'on court riſque de s'attirer le reproche qui a paſſé en proverbe contre les demi-ſçavans.

Turpe eſt Doctori cum culpa redarguit ipſum.

Un Docteur doit rougir lorſqu'en blâmant autrui,
Il s'exhale en diſcours qui retombent ſur lui.

[*Et de Diane.*] Les fictions du Camoëns ſont d'autant plus merveilleuſes, qu'elles ont toutes leur fondement dans l'hiſtoire : on ne ſera peut-être pas fâché de ſçavoir pourquoi il fait errer ſon Iſle d'Anchédi- Y

ve sur les ondes ; c'est par allusion à un évenement singulier, que Barros raconte, Dec. 1. liv. 4. chap. 11. Lorsque les Portugais parurent à la hauteur des côtes d'Anchédive, un Corsaire Maure, nommé Timoya, résolut de les surprendre & de piller leurs vaisseaux, s'il lui étoit possible ; pour cet effet, il arma huit grandes barques, les lia fortement les unes avec les autres, & les couvrit de feüillages & de verdure : comme cette machine avoit de loin l'air d'une petite Isle flottante, son inventeur se flattoit que les Portugais croiroient bonnement que c'en étoit une, & qu'il pourroit ainsi les approcher sans qu'ils se missent en défense ; mais il fut la dupe de son stratagême : voilà d'où le Poëte a pris l'occasion de comparer l'Isle d'Anchédive à celle de Delos, dont la fable est connuë de tout le monde.

Z [*Plus nette que du cryſtal.*] Les Portugais ont effectivement trouvé dans cette Isle un beau bassin revêtu de pierre de taille & des Aqueducs magnifiques ; ancien & superbe ou-

vrage, dont nous ne connoissons pas l'Auteur. Barr. Dec. livre 8. chap. 9.

[*La Déesse des jardins.*] C'est Pomone, nous ne la connoissons que par la Mythologie Latine, la Grecque n'en fait aucune mention. Ovide dit qu'elle vivoit en Italie sous le regne de Procas : il se peut que dans ce temps-là quelque Dame nommée Pomone, se soit renduë fameuse par la beauté de ses jardins. A

[*Qui brilloit sur les cheveux de Daphné.*] Chez les Anciens, & surtout chez les Grecs, c'étoit une beauté d'avoir les cheveux couleur d'or : quand Hesiode & Homere parlent d'une personne aimable, ils lui donnent volontiers l'Epithete de χρυσοκόμος, c'est-à-dire, *qui a la chevelure dorée*, on peint la Nymphe Daphné avec cet agrément. B

[*Et de l'aimable Thisbé.*] Ces deux amans s'étant donné rendez-vous hors de Babylone auprès du tombeau de Ninus, Thisbé y arriva la premiere ; en attendant Pyrame, elle apperçut à la faveur des rayons C

de la lune un lion qui venoit de son côté, aussi-tôt elle s'enfuit, & en courant, elle laissa tomber un voile qui la couvroit; le lion qui avoit la gueule toute fumante de carnage, mordit ce linge, & y laissa des taches de sang. Pyrame vint ensuite, l'aspect du voile qu'il reconnut dabord pour être à Thisbé, lui fit juger qu'elle avoit été dévorée par une bête féroce, & ne pouvant résister à la douleur que cette fausse idée lui causoit, il s'enfonça son épée dans le sein. Thisbé à son retour l'ayant trouvé mort, se perça le cœur avec le même fer: comme cette avanture tragique arriva sous un meurier, les Poëtes ont feint que les meures, qui auparavant étoient blanches, prirent alors la couleur sanguine qu'elles ont aujourd'hui: c'est ce qu'Ovide marque dans ces vers, Métam. liv. 4.

Arborei fœtus aspergine cædis in atram
Vertuntur faciem, madefactaque sanguine radix
Purpureo tingit pendentia mora colore.

D [*Des pleurs de Venus.*] Selon la fa-

ble, cette fleur nâquit du sang d'Adonis, lorsqu'il fut tué par un sanglier : Venus aimoit ce Prince avec une tendresse extrême ; voilà pourquoi le Poëte dit, qu'elle répand perpétuellement des pleurs sur l'Anémone : ce trait ici ne fait point tort à la Venus céleste, car suivant les Mythologues, l'amour de Venus pour Adonis, ne renferme aucune impureté, puisque ce n'est que l'amour de la nature pour le soleil.

[*Regrets d'Apollon.*] Apollon sans E
y penser, tua d'un coup de palet le jeune Hyacinthe, l'un de ses amis les plus chers : les Poëtes ajoutent, qu'il fit éclorre de son sang, la fleur nommée Jacinthe, & que pour immortaliser ses gémissemens, il les grava sur les feuilles de cette même fleur, comme le témoigne Ovide, Métamorph. liv. 10.

Ipse suos gemitus foliis depingit, & Ai Ai, Flos habet inscriptum.

Apollon en pleurant grave sur cette fleur
Ces tristes mots, AI AI, preuves de sa douleur.

Cette fleur n'eſt certainement pas notre Jacinthe vulgaire, car elle n'a point de fibres, dont l'arangement forme les exclamations Grecques αἰ αἰ, *helas helas !* c'eſt donc plûtôt celle que nous appellons Glayeul, ou Iris; en effet on voit des A & des I tracés ſur ſes feüilles, & les ſyllabes αἰ αἰ s'y rencontrent; faute de ſçavoir ceci, Cerdanus & quelques autres Interprétes ont mal expliqué pluſieurs endroits de Virgile & d'Ovide; leur erreur vient de ce qu'ils n'ont point fait attention que les Grecs ne donnent pas ſeulement le nom de ὑάκινθος à notre Jacinthe vulgaire, dite par les Latins *vaccinium*, mais encore à l'Iris; cet équivoque renferme toute la difficulté: j'employe cependant le mot de Jacinthe dans ma traduction, parce que celui de l'Iris ou du Glayeul ne quadreroit pas ſi bien avec la fable qui dit, que le jeune Hyacinthe fut métamorphoſé *in florem cognominem :* je ne me ſuis étendu ſur cette matiere qu'en faveur de ceux qui aiment à pénétrer le vrai ſens des Anciens,

on y gagne toujours, quoiqu'en disent les rieurs.

[*Embellit l'Aurore.*] Cette pensée E est citée de l'Idyle d'Ausone, sur la Rose.

Ambigeres raperetne rosis Aurora ruborem,
An daret, & flores tingeret orta dies.

On pouvoit douter si l'Aurore
Tiroit ses charmantes couleurs
Des roses qui venoient d'éclorre;
Ou bien si ses regards embellissoient les fleurs.

Le Camoëns avoit un genie riche de son propre fonds, il l'enrichissoit aux dépens des anciens; voilà ce qui forme les grands Auteurs : ceux qui prétendendent ne nous donner que des fruits de leur cru, tarissent aisément; semblables à ces petits ruisseaux que l'Eté desseche, & bien differens de ces beaux fleuves, qui recevant dans leur cours le tribut de cent & cent rivieres, portent jusqu'à l'Océan leurs eaux, victorieuses de la canicule.

[*Cloris.*] C'est le nom que les G Grecs donnent à la Déesse des fleurs,

que nous appellons Flore après les Latins.

H [*Prêts à s'évanoüir.*] Dans le sixiéme Chant, Fernand Véloſe s'eſt déclaré l'ennemi des foibleſſes de l'amour, maintenant il ſe hâte de courir après les beautés qui s'offrent à ſes yeux : eſt-ce une contradiction ? Non ſans doute, c'eſt plûtôt un trait de lumiere que l'Auteur jette adroitement ici, pour nous montrer que les amours qu'il va décrire ſont ſpirituels, & qu'ils n'ont pour objet que des vertus perſonnifiées ; car ſans cela, Fernand Véloſe ne s'y livreroit pas avec tant d'empreſſement.

I [*Avant que de céder la victoire.*] Autre attention de l'Auteur pour nous faire entendre, qu'il n'eſt ici queſtion que de voluptés pures, & que les Néréïdes repreſentent les Vertus : dans le ſixiéme Chant, il dépeint Léonard d'un caractere entierement oppoſé à celui de Fernand Véloſe ; c'eſt un jeune homme qui ne reſpire que l'amour, un cœur ſenſuel que ſon temperament porte au plaiſir : lorſqu'enfin il ſe tourne

vers la vertu, elle lui réſiſte long-temps, elle le fuit avec plus de legereté que toutes ſes compagnes ne fuient les autres Portugais, parce qu'elle veut le punir d'avoir tant tardé à lui rendre hommage, & de s'être livré aux folles paſſions qui égarent la jeuneſſe: l'orthographe dont l'Auteur ſe ſert dans le nom d'Ephire, prouve encore que cette Nymphe eſt une vertu, car il ne l'écrit point par un Y, comme fait Virgile, Georg. liv. 4.

Atque Ephyre, atque Opis, & Aſia Deïopeia.

Dans ce ſens le nom *d'Ephyre* dérive de φύρω, *j'arroſe*, & pour lors il ne ſignifie qu'une Nayade fabuleuſe, ou pour mieux dire une qualité de l'eau: mais en l'écrivant par un I ſimple, comme en uſe notre Poëte, il vient du mot ἐφιέρωσις, *conſécration*, ou *aſpiration aux choſes ſacrées*: ainſi lorſque le Camoëns nous dit que Léonard couroit après la belle Ephire, c'eſt la même choſe que s'il nous diſoit, que ce Cavalier déteſtant ſes

premieres erreurs, & voulant mener déſormais une vie plus ſage, conſacra ſes travaux à Dieu dans l'Iſle d'Anchédive. Effectivement Barros & Caſtagnéda racontent que Gama & ſes compagnons, en revenant de Calieut, firent célébrer les Myſteres de notre Religion ſur les bords de cette Iſle; rien n'empêche de croire que dans cette ſolemnité, le bon exemple des autres Portugais toucha le cœur de Léonard.

L [*Et de Veſta.*] La fable admet deux Déeſſes marines, dont les noms, quoique differens en effet, rendent un même ſon à l'oreille; l'une eſt Thétis, fille de Doris & de Nérée; l'autre s'appelle Téthys, fille de Celus & de Veſta. L'Auteur employe celle-ci pour repreſenter la vertu du Capitaine des Portugais, parce qu'étant d'une origine plus relevée, elle paroît plus propre à ſervir de ſymbole aux grandes qualités de ce Héros. L'autre Thétis s'eſt montrée ſur la ſcêne dans le ſixiéme Chant, lorſque les Dieux marins

ſe ſont aſſemblés pour écouter les plaintes de Bacchus.

[*Qui ſuivent les grandes actions.*] *M* Ceci prouve clairement que je ne me ſuis point évaporé en imaginations frivoles, lorſque j'ai donné un ſens moral aux fictions du Poëte; le voilà qui s'explique lui-même, par conſéquent on ne ſçauroit m'accuſer de lui avoir prêté des idées qui ne lui appartiennent point.

Fin des Remarques du IX. Chant.

CHANT

CHANT X.

L'AMANT de l'infidelle Coronis étoit sur le point de se coucher dans la Mer Occidentale, sa retraite laissoit regner les fraîches haleines du Zephire qui frisoient doucement la superficie des ondes, & qui réjoüissoient les lys & les jasmins que l'ardeur du jour avoit offensés : alors les Nereïdes & leurs Amans monterent au Palais, où la Reine des flots avoit fait dresser un festin superbe : on se met à table, on s'assit dans des fauteuils de cristal, chacun à côté de l'objet de sa flamme ; la belle Téthis & l'illustre Gama se placent sous un dais magnifique à fond

d'or relevé de perles & d'un nombre infini de pierres précieuſes.

La table eſt couverte de mets divins, & mille fois plus délicieux que tous ceux qu'inventa le luxe de Cléopatre ; les coupes d'or & de diamants tirées des tréſors de la Mer Athlantique, ſe couronnent d'écume, en recevant des vins plus odoriferants que l'Ambroiſie ; l'allégreſſe, les diſcours enjoués, les ris, & les plaiſirs volent de toutes parts : pluſieurs inſtrumens harmonieux forment un concert, dont la douceur ſurpaſſe les accords qui ſuſpendirent autrefois dans le Royaume de Pluton, la rage des Eumenides, & les tourments des ombres criminelles : vers la fin du repas, une Sirene joint ſa voix

à cette merveilleuse symphonie ; les zephires se taisent, les oiseaux interrompent leurs ramages, & les fontaines voisines n'osent plus murmurer.

Elle solemnise les exploits de plusieurs Heros Lusitains, qui ne voyent pas encore la lumiere des Cieux ; c'est le sage Prothée qui lui a révelé leur naissance future & leurs grandes actions ; matiere noble & plus digne d'être celebrée sur les bords du Permesse que tous les sujets qui ont illustré les chants de Demodocus & du sçavant Ioppas. Chere Calliope, j'ai besoin ici d'un nouveau secours ; mon travail tire à sa fin ; mais ma voix se lasse, les rigueurs de la fortune rabaissent mon esprit : d'ailleurs, l'été de mes E

jours commence à décliner; bien-tôt un sommeil de fer appesantira mes yeux ; bien-tôt mes chagrins m'auront plongé dans le fleuve épouvantable , où l'oubli nage avec la mort. Hâte-toi donc, belle & charmante Reine des Muses , viens rallumer tes feux dans mon cœur, afin que j'acheve de montrer à ma Nation combien je l'aime.

La divine Sirene chante que des bords du Tage, il doit partir plusieurs armées fameuses qui passeront les flots découverts par Gama , & subjugueront toutes les côtes des Indes ; les Rois idolâtres, qui refuseront d'humilier leurs têtes sous le joug de la verité, deviendront les victimes de leur endurcisse-

ment, & la colere & les armes de Luſus leur feront ſentir que les Autels du menſonge ne défendent pas leurs défenſeurs.

Enſuite elle chante la gloire d'un Prince Malabare qui ſera le Roi & le grand Prêtre de ſa Nation; les Luſitains F
trouveront en lui un ami genereux & fidéle, qui plûtôt que de trahir leur alliance, ſupportera conſtamment les caprices de la fortune : il verra ſes fortereſſes abbatuës, ſes villes déſolées par le fer & par la flamme ; enfin, tout ſon Empire livré aux fureurs du Samorin qui s'élevera contre lui pour le punir de s'être aſſocié avec les Portugais : l'invincible Duart, l'Achille du Tage, G
viendra mettre un frein aux

cruautés du Tyran ; les vagues étonnées ſentiront le poids de ce Heros, lorſqu'il traverſera l'immenſe plaine de Neptune, & les bords de ſon navire s'abaiſſeront
H juſqu'à la ſuperficie de l'onde : arrivé dans l'Orient, il prêtera du ſecours au Roi de Cochin, & ſecondé d'un petit nombre de Portugais, il mettra en déroute une multitude prodigieuſe de Nayres & de Maures qui abreuveront de leur ſang les ſillons
I de Cambabe. Au bruit de cette victoire, l'Inde & le Gange frémiront dans leurs roſeaux. Le Samorin pour réparer ſa honte, raſſemblera des troupes nouvelles, les Rois de Vipur & de Tanor deſcendront des montagnes de Narſingue pour

ſe joindre à ſes étendarts, mille Peuples redoutables s'uniront avec lui : l'intrépide Duart ſe verra également preſſé ſur Mer par les Agaréniens, & ſur Terre par les Adorateurs des Idoles ; il triomphera également ſur Terre & ſur Mer ; ſes exploits inſpireront aux ennemis autant d'admiration que de terreur : en vain le Succeſſeur de Perimal implorera-t-il ſes Dieux ; en vain couvrira-t-il d'injures & de reproches ſes ſoldats épouvantés.

Les défaites de ce Monarque ne réfroidiront point ſa fureur, il viendra lui-même au combat pour animer les ſiens par ſa preſence, & le ſang de ſes guerriers rejaillira juſques ſur ſon viſage : la force ni l'artifice, les poi- L

ſons dangereux ni les noirs
enchantemens ne pourront
M lui réuſſir ; ſes Villes ſeront
raſées & ſes Châteaux réduits
en cendre : pour brûler la
flotte de ſon vainqueur, il
fera voguer des montagnes
N de feu ſur l'Empire des eaux ;
Duart rira de tout ce grand
appareil ; toutes ces machi-
nes formidables tomberont
devant lui, & leurs debris
diſperſés deviendront le
joüet de la Mer. Aucun des
Heros qui ſe ſoûtiennent ſur
les ailes de la Renommée,
n'égala jamais l'invincible
Duart ; jamais perſonne, en
ſi peu de jours & avec ſi peu
de troupes, ne gagna ſept
batailles conſecutives ſur un
ennemi ſi puiſſant : duſſent
les Romains & les Grecs en
être jaloux, on le peut dire,
Miltiade,

Miltiade, qui dans les champs de Marathon détruisit l'armée de Darius ; Léonidas, qui avec quatre mille Lacedemoniens, défendit le pas des Thermopyles ; l'intrepide Coclès, O le sage Fabius eurent moins de prudence & de valeur. P

Ici la Nymphe abbaissant sa voix mélodieuse, & prenant un ton plaintif, déplore le malheur de Duart, dont les exploits ne seront payés que d'ingratitude. O toi, dit-elle, vaillant Belisaire, toi, qu'une forêt de lauriers ne put garantir de l'état le plus misérable, appaise tes chagrins ; voici un Compagnon de disgrace, que le sort Q t'envoye : jadis on t'a vû tomber du char de triomphe dans un abîme d'opprobre & d'adversités ; on verra

Duart tout brillant, tout couronné de palmes glorieuſes, ſortir du Palais de la victoire pour aller perir dans la retraite de l'indigence : ainſi
R le vrai mérite eſt la victime des Rois qui ne conſultent que leurs paſſions, & qui ſe laiſſent gagner par les flatteurs ; accordant aux menſonges d'Ulyſſe, la récompenſe qu'ils doivent aux ex-
S ploits d'Ajax. O toi, Monarque Portugais, dont le nom ne ſera noirci, que de cette tache ſeule, je te promets que la poſtérité blâmera ton injuſtice, & loüera les grandes actions de Duart, tant quele flambeau du jour éclairera le monde !

Mais, continuë la Sirene, je vois après Duart s'élever un autre Heros, qui viendra

ſur les bords du Gange avec le titre de Vice-Roi : il amene T ſon genereux fils, dont le courage fera treſſaillir d'admiration, tout l'hemiſphere de l'Orient : ces deux guerriers châtieront les perfidies de la fertile Quiloa ; ils en chaſſeront un Tyran cruel & trompeur, pour établir ſur ſon thrône un Roi vertueux : ils puniront auſſi les crimes de Mombaze ; tous les beaux édifices dont elle eſt ornée, deviendront la proye du fer & de la flamme : enſuite le jeune Laurent couvrira de ſes trophées l'immenſe étenduë de la côte des Indes ; plus d'ennemis lui réſiſteront, & plus il en terraſſera : on le verra dans un combat naval diſperſer & mettre en pieces les grands

Vaiſſeaux du Samorin, malgré la quantité prodigieuſe d'artillerie dont ils ſeront équippés : on le verra lui-même accrocher la Capitane, ſauter le premier dedans, & ſe ſignaler en y ſacrifiant quatre cent Maures
V à ſa valeur.

Mais enfin les decrets du Ciel mettront ce guerrier magnanime au point de ne pouvoir conſever ſes jours ni par ſa prudence, ni par la force de ſon bras ; c'eſt auprès de
X Chaül, où la guerre allumée de toutes parts enſanglantera les ondes & les fera boüillonner ſous les foudre de Vulcain ; c'eſt-là que l'intrepide Laurent trouvera le terme fatal de ſa vie & de ſes conquêtes ; là preſſé par les nombreuſes armées d'Egypte &

de Cambaye, trahi par les vents, accablé des fureurs de la Mer, il ſe montrera plus grand que les dangers qui l'accableront. Heros anciens, quittez le tenebreux ſéjour des Manes, venez admirer le courage du jeune Almëyde! Vous verrez un nouveau Scéva, qui déchiré, Y, tout ſanglant, tout couvert de bleſſures, ne ſçait encore ni ſe rendre, ni ſe laiſſer vaincre : un boulet de canon lui enleve la cuiſſe; mais ſon cœur & ſes bras lui reſtent; il combat toûjours, & n'étant plus qu'une partie de ce qu'il étoit avant ce coup terrible, il ne paroît pas moins redoutable que s'il n'avoit rien perdu de lui-même: ſon affoibliſſement redouble ſa fierté; maître de ſa dou-

leur&triomphant de ſon mauvais ſort, il fait craindre ſes approches aux plus téméraires, juſqu'à ce qu'enfin, un ſecond coup, auſſi cruel que le premier, briſe les liens de cette ame genereuſe, & lui ouvre les portes de l'Olympe. Va-t-en, ame genereuſe, va goûter dans le ſein d'une éternelle paix, les fruits de ta vertu: ton corps ſera bientôt vengé; je vois ſon pere qui s'avance contre les Egyptiens & les troupes de Cambaye.

Je le vois noyé de larmes & tranſporté d'une juſte fureur, fondre comme un torrent ſur les meurtriers de ſon fils: j'entends gronder l'horrible tempête des pierres, des canons & de toutes les machines effroyables que les

humains ont inventées pour se détruire. Dieux quels ruisseaux de sang coulent autour du vieux Alméyde ! que d'exploits signalent sa douleur & son amour paternel ! le Nil en gémira, l'Inde & le Gange roulent avec terreur, & les armes & les corps des morts & des mourans, & les débris des navires fracassés par ce guerrier redoutable.

De même qu'avant d'attaquer son rival, le taureau jaloux essaye la force de ses cornes en frappant un grand chêne, qui s'ébranle à ce choc impétueux ; ainsi le fier Alméyde éprouve la trempe de son épée sur la ville de Dabul, dont il humilie l'orgueil avant de se jetter dans le Golphe de Cambaye,

pour y combattre la flotte du Samorin : après cet heureux prélude, il vole vers l'anſe de Diu, fortereſſe qui ſe rendra celebre par les ſieges & par les guerres ſanglantes qu'elle doit ſoûtenir :
Z l'armée de Calicut s'enfuit à ſon abord, il coule à fond les Vaiſſeaux de Meliquéaz, il ſeme le carnage & l'effroi ſur ceux d'Emir-Hoſſin : bras, têtes & jambes ſeparées de leurs corps nagent pêle-mêle dans la Mer ; toute la Mer eſt couverte de feu, de flamme, de fumée & de ſang : de toutes parts ce n'eſt que confuſion, que cris, qu'horreur & que déchaînement de l'impitoyable Bellonne.

Mais helas ! un évenement funeſte privera ce Heros du bonheur de revoir ſa Patrie,

& d'y terminer paiſiblement ſa courſe glorieuſe : les ſables du Promontoire d'Adamaſtor lui ſerviront de ſepulchre ; il y perira par les mains des Caffres, & ces peuples groſſiers, ſans armes, ſans adreſſe & ſans valeur, trancheront le fil d'une vie que tous les guerriers d'Egypte, toutes les forces des Indes auront vainement attaquée ; ainſi le veut la ſageſſe éternelle, pour des raiſons impenetrables à l'eſprit de l'homme. A

Que vois-je, pourſuit la Sirene en rehauſſant ſa voix ; quel aſtre lumineux brille ſur les flots de Melinde, & quel eſt ce guerrier, dont la valeur fait couler le ſang des villes de Lamo, d'Oja & de Brava ? c'eſt le magnanime Triſtan : ſon nom vivra toû- B

jours sur les côtes de Madagascar & dans la Mer qui lave les Isles du Midi. Cet autre qui vient ensuite, est le grand
C Alonze d'Albuquerque : il domptera les Persans d'Ormuz, le courage qu'ils témoigneront contre lui leur deviendra funeste : leurs fléches repoussées par une main invisible, iront porter dans leurs rangs & la mort, & l'effroi : ainsi se déclare le Ciel pour les Heros pieux qui étendent
D le Culte de la vérité. Brave Alonze, tout le Royaume d'Ormuz sera ta conquête, & tu le forceras à payer aux Portugais un riche tribut des
E plus belles perles de Barem.

O combien de lauriers, combien de palmes glorieuses la victoire entrelassera-t-elle autour du front de ce

grand homme, en le voyant escalader les superbes remparts de Goa ! il est maître de la Place, mais bien-tôt sa prudence l'oblige à l'abandonner, pour la reprendre dans une conjoncture plus favorable : cette heureuse occasion arrive enfin, au gré de ses desirs ; le voilà qui se jette au milieu d'un horrible déluge de fléches, de balles & de morts volantes ; il ouvre, il enfonce à coups d'épée les nombreux escadrons des Indiens & des Ismaëlites ; son exemple anime ses soldats, qui, tels que des lions affamés, renversent tout ce qui s'oppose à leur furie ; Goa reçoit pour jamais le joug de Lusus.

Et toi puissante Malaca, ni tes richesses & ta situation

avantageuſe, ni ton Peuple armé de fléches empoiſonnées, ni les ſecours des belliqueux Javans ne pourront te défendre contre la valeur
F d'Albuquerque!

La Sirene auroit pouſſé plus loin l'éloge de ce Heros, mais elle ſe ſouvint que Protée lui avoit prédit qu'il tâcheroit ſa réputation, en puniſſant avec trop de rigueur la faute d'un de ſes ſoldats; faute d'autant plus pardonnable que l'amour en ſeroit
G la cauſe: dans un Capitaine, en pareille rencontre, la clemence eſt plus glorieuſe que la ſeverité. Alexandre ceda
H ſa maîtreſſe au ſçavant Apelle, Cyrus ne punit point la
I temerité d'Araſpe, & Charles de Erance excuſa celle de
L Baudoüin,

Ayant donc passé sous silence plusieurs exploits du vaillant Albuquerque, la Sirene chante ceux de Suarès, *M* qui plantera ses bannieres victorieuses sur les bords de la Mer Rouge : Medine, la Mecque & les extrémités de l'Abyssinie trembleront au bruit de ses armes ; ses troupes irritées ne feront des murs de Zéyla qu'un triste monceau de cendre, & Barbora craindra pour les siens le même traitement ; alors la fameuse Isle de Taprobane payera aux Lusitains le tribut de la Canelle qui enrichit ses forêts. *N*

Sequeyra vient ensuite, ses heureux Vaisseaux asservissent les Ondes Erythrées ; il enseigne aux Portugais une route nouvelle pour aborder au

grand Empire qui se fait honneur d'avoir été la Patrie de
O Candace & de Saba : il entre dans le Port d'Arquyc, découvre l'Isle de Maçua, qui reçoit l'eau du Ciel dans des citernes, & plusieurs autres Isles éloignées, où la nature cachoit aux Européens des trésors & des curiosités dignes d'admiration. Meneses
P lui succede, l'illustre Menesès, qui portera dans les Indes une valeur déja signalée sur les côtes d'Afrique par cent exploits mémorables : il châtiera la rebellion des Peuples d'Ormuz, & leur imposera, pour prix de leur crime, un double du tribut qu'ils avoient coûtume de payer.
Q Et toi, noble Gama, tu regneras à ton tour sur les fertiles rivages que tu viens de

découvrir, telle ſera la recompenſe de tes travaux ; mais la Parque, dont tout l'univers ſubit les dures loix, ne te laiſſera pas joüir longtemps de cette dignité dangereuſe : plus brillant de gloire, que chargé d'années, tu quitteras le ſéjour des foibles humains, pour vivre dans le Palais des immortels !

Un ſecond Meneſès prend ta place ; la ſageſſe & la prudence marchent à ſes côtés dans un âge où l'impétuoſité du ſang entraîne ſouvent au crime tous ceux qu'elle porte au plaiſir : ce jeune Heros remportera non ſeulement de grandes victoires ſur les Malabares, qui déploreront les murs de Panane & de Coulete, détruits par ſa

valeur ; mais il domptera des ennemis encore plus redoutables, il triomphera de lui-même & de ſes paſſions. Après que l'Olympe aura enlevé à la terre cette ame ſi belle & ſi genereuſe, l'intrepide Maſ-
T careigne ſera choiſi pour lui ſucceder : brave Maſcareigne ; un competiteur injuſte pourra te dérober le timon du Gouvernement, mais il ne te dérobera point la gloire que tu merites : je te promets qu'en un ſeul jour tu vengeras Malaca des injures que les Maures de Bintam lui au-
V ront faites en pluſieurs années ; je te promets que les tranchées, les boulevarts, & les lances, & les chauſſe-trappes, & les pieges, & les fureurs de Bellonne s'oppoſeront en vain à la force de ton

ton bras : Sampayo lui-même ſera contraint de l'admirer !

Sampayo, je l'avoüe, Sampayo l'uſurpateur de ton rang ne laiſſera pas d'avoir des vertus qui lui feront honneur, malgré l'injuſtice dont il uſera contre toi. Vrai foudre de guerre, il accablera des legions innombrables d'ennemis ſur l'Empire de Neptune; les Malabares taillés en pieces dans Bacanor, éprouveront à leurs dépens le fil de ſon épée; bien-tôt enſuite, il ruinera la flotte du Maure Cutiale, pendant que ſous ſes auſpices, le vaillant Hector de Sylveyra, digne objet des amours de la victoire, répandra chez les peuples de Guzarate, autant de terreur que l'Hector Troyen en répandit autrefois dans le camp d'Agamemnon.

X

Après Sampayo, le gene-
Y reux Cunha prend les rênes du Gouvernement : je vois les tours de Chale s'élever ſous ſes yeux & par ſes ſoins ; ſa ſeule reputation fait trembler les aſſiegeants de
Z Diu : je vois la ville de Baſſaïm qui le reconnoît pour ſon maître ; l'audacieux Mélic qui la prétendoit défendre, ſoupire de honte & de rage en la cedant au vainqueur.
A Le Vice-Roi ſuivant, eſt Don Garcie de Norogne : ſa bonne fortune combat pour lui, & chaſſe les Rumiens de de-
B vant Diu ; Diu, dont le magnanime Antoine de Sylveyra défend courageuſement les remparts contre les incurſions de mille Peuples feroces.

Quand la Parque aura fer-

mé les yeux de Norogne, ton fils, ô brave Gama, ton fils Eſtienne fera cherir dans les Indes la ſageſſe de ſon Gouvernement & redouter ſa valeur : le ſceptre paſſera de ſes mains dans celles d'un Heros qui aura déja illuſtré ſon nom par cent exploits divers, tantôt en reprimant dans le voiſinage du Breſil, les courſes des Pirates François, tantôt en eſcaladant des places formidables ; ici en ſoûtenant par ſon ſecours le Roi de Cambaye contre l'énorme puiſſance du Mogol ; là en ruinant les armées terreſtres & maritimes de l'Empereur des Calicutiens : ce guerrier s'appellera Martin Alonze, plus intrepide au milieu des dangers que le fier Dieu des combats, plus
C
D

prudent au conſeil que la ſage Minerve.

Un ſucceſſeur digne de lui vient occuper ſa place, c'eſt
E l'invincible Caſtro : ſous ſes auſpices, Don Juan de Maſcareigne repouſſe dans la ville de Diu les aſſauts des Perſans, des Abyſſins, des Rumiens & des Maures ; en vain tous ces Peuples conjurés, s'animent à boire le ſang des Portugais ; en vain font-ils tonner les canons & les bombes, & le nitre qu'ils renferment dans les entrailles de la terre : Maſcareigne & ſes braves Compagnons enviſagent d'un œil tranquille la mort qui vole autour de leurs têtes ; cependant ils ne pourroient éviter d'être tôt ou tard accablés ſous une multitude ſi effroyable, ſans

la generosité de Castro, qui fait marcher ses enfans à leur secours ; ses chers enfans, victimes précieuses, que son grand cœur dévoüe au trepas pour l'honneur de la religion & pour l'interêt de la Patrie. O spectacle terrible, ô playe cruelle, dont le Portugal saignera long-temps ! je vois Fernand l'un de ces jeunes Heros emporté dans les airs par une mine furieuse qui le brûle & qui le met en pieces. Son frere Alvare court le venger, les tempêtes, les frimats de l'hyver n'ont rien qui l'étonne ; il passe les flots, il se rend au siege de Diu, & vainqueur de la saison, vainqueur des vents & des orages, il remporte en arrivant une glorieuse victoire : son pere qui

le ſuit, acheve d'exterminer les Barbares. Le Roi de Guzarate prend la fuite, l'au-
G dacieux Hydal-Can voit Dabul raſé, & Pada réduite en cendre; Diu joüit enfin des douceurs de la paix & de la
H liberté : tous ces vaillants nourriſſons du Tage & pluſieurs autres encore viendront goûter les plaiſirs qui régnent dans cette Iſle délicieuſe; ils y trouveront les Nymphes agréables, qui font aujourd'hui votre bonheur, & comme ils imiteront vos vertus, ils auront part à vos récompenſes, ſans que vous ayez ſujet d'en être jaloux.

I Ainſi chantoit la Sirene: toutes les Nymphes lui donnent des applaudiſſemens, elles élevent leurs voix, & formant un chœur mélo-

dieux, nobles Luſitains, diſent-elles, Nation la plus magnanime de l'Univers, quelques tours que faſſe l'inconſtante rouë de la fortune, jamais votre belle réputation ne périra; le temps ni les injures du ſort n'obſcurciront jamais les brillants honneurs que vous meritez, & dont nos promeſſes vous ſont un gage certain!

Lorſque les tables furent levées, la charmante Téthis prit la Parole, & dit à l'heureux Gama: ſuivez-moi, vous & vos compagnons; je veux couronner ce grand jour en vous révélant des miſteres que la vaine ſcience des mortels ne peut découvrir, mais armez-vous de ſageſſe & de force; le chemin par où je vous conduirai, n'admet

point ceux qui marchent d'un pas chancelant. A ces mots, elle mene Gama & les autres Portugais au pied d'une montagne haute, rude, escarpée, difficile, & presque impraticable; soûtenus par leur courage & par la présence de la Déesse, ils arrivent enfin au sommet, où ils trouvent une plaine spacieuse, émaillée de diamants, d'émeraudes & de rubis; brillant séjour, dont le terrain ne paroît destiné qu'à recevoir les traces des habitans de l'Olimpe. M

Là les Lusitains voyent un globe qui se soûtient en l'air, sans se hausser ni s'abaisser jamais, quoique plusieurs cercles dont il est composé, soient dans un mouvement perpétuel; une lumiere éclatante

tante, qui le pénetre de toutes parts, rend son centre aussi visible que sa circonference, l'homme ne sçauroit distinguer quelle est la matiere de cet ouvrage merveilleux, il connoît seulement qu'un artisan divin doit en être l'auteur.

Les Portugais demeurent saisis d'admiration : rien ne doit manquer aux plaisirs que vous goûtez dans cette Isle, leur dit la Déesse, on vous a présagé vos exploits & ceux de vos Successeurs, il faut maintenant vous montrer les lieux qui en seront le theâtre. Ce globe vous offre en racourci l'image de l'Univers ; voilà l'Univers tel que l'a fabriqué l'intelligence suprême qui n'a ni commencement ni fin, & qui dans l'immensité de son être, embrasse

les Cieux, & les élemens, & toute la nature. Le premier Orbe qui contient les autres, & qui jette des rayons ſi brillans que l'œil humain n'en peut ſoûtenir l'éclat, s'appelle l'Empyrée; heureux ſéjour où les Sages recevront la recompenſe de
P leur vertu!

L'Empyrée ne remuë point, il joüit d'un repos éternel; l'Orbe qui eſt au-deſſous, & qui ſe nomme le premier mobile, roule ſans ceſſe avec une extrême rapidité; ſon mouvement emporte les autres Cieux qui viennent enſuite, & c'eſt par l'impreſſion de ce mouvement ſuperieur, que le Soleil marque les nuits & les jours. Sous le premier mobile, Dieu plaça le Ciel cryſtalin, qui n'avance que

d'un pas, pendant qu'Apollon fournit deux cent fois ſa carriere. R

Après le Ciel cryſtalin vient le Firmament qui eſt tout émaillé d'Aſtres & d'Etoiles: regardez ſa riche ceinture & les Animaux radieux, dont s elle eſt parée; admirez en même temps cette foule d'autres Conſtellations; voici les T deux Ourſes du Nord, la V belle Andromede & ſon Pere; X voici le Dragon des Heſperides, l'orgueilleuſe Caſſiopée, le turbulent Orion, le Z Cigne amoureux de Leda, I le Lievre favoriſé par Mercure, le Chien d'Erigone, 2 celui de Cephale, le Vaiſ- 3 ſeau des Argonautes & la Lyre du Chantre, que ſa tendreſſe mena juſqu'aux En- 4 fers.

Sous ſon Dôme précieux, le Firmament voit rouler l'antique Saturne, enſuite Jupiter, enſuite Mars, plus bas le grand Flambeau du monde, après lui la Mere des Amours, après elle, Mercure, le Pere de l'éloquence ; enfin, l'agréable Diane, dont les rayons d'argent diſſipent l'obſcurité de
51 la nuit. Toutes ces Spheres céleſtes marchent d'un pas different, les uns avec lenteur, les autres avec rapidité : tantôt elles s'éloignent du centre, tantôt elles s'en approchent, mais toûjours ſelon les loix immuables du ſouverain Arbitre de la nature.

Au milieu de cette vaſte machine du monde, réſident la terre & l'eau ; la terre que le Créateur a donnée pour aſyle aux foibles humains,

l'eau, dont leur témerité brave l'inconſtance.

Voilà l'Europe, que la religion, la politique & l'éclatante valeur de ſes Peuples mettent au-deſſus des autres parties de la terre. Voici l'Afrique, barbare, inculte, vrai ſéjour de l'ignorance & de la férocité. Remarquez ſur le Promontoire d'Adamaſtor cette longue étenduë de campagnes ſteriles, où l'on voit errer une multitude prodigieuſe de Nations ſauvages, qui vivent ſans loi, & qui ne ſont pas moins brutes que les animaux dont elles ſe nourriſſent.

Voyez le vaſte Empire de Bénomotapa, fécond en mines d'or: les Negres qui l'habitent, marchent tous nuds, ils ne ferment jamais leurs 6

maisons, parce qu'ils ont une entiere confiance sur la justice de leur Roi, & sur la probité de leurs voisins : au reste, gens d'un naturel intraitable, & qui s'abreuvent du sang des malheureux étrangers, que la rigueur du sort livre à leur barbarie : c'est de leurs mains cruelles que l'illustre Gonzale recevra
7 la couronne du Martyre, & c'est chez eux que Don Pedre de Nhaya signalera son courage : ils viendront tels qu'une vaste nuée d'étourneaux, l'assiéger dans une forteresse qu'il aura construite sur leurs terres ; mais le brave Don Pedre les dissipera, comme le vent dissipe la
8 fumée : voyez le grand Lac, d'où sort le Nil, dont les
9 Anciens ont ignoré l'origine.

Apprends, cher Vasco, que
sur les bords de ce fleuve
fameux, le magnanime Chris-
toval, l'un de tes enfans,
fera des exploits d'éternelle
mémoire contre le Roi de
Zéyla : mais l'homme ne peut
éluder son destin ; ce jeune
Heros, ton image vivante,
trouvera la mort dans les
lieux-mêmes qui fourniront
des lauriers à sa valeur : voïez
Mélinde où vous avez été
reçus si agréablement ; le
Cap d'Aromate, qui s'éle-
ve à l'embouchûre du gol-
phe de la Mer Rouge, &
sépare l'Afrique d'avec l'Asie.
Voyez la ville de Suès, située
au fond du même Golphe,
le mont Sinaï, célebre par la
pieté d'une sçavante Vierge,
dont il possede le tombeau.
Voyez le Royaume d'Adem,

qui confine avec la montagne d'Arzire, & qui n'eſt jamais rafraîchi de l'eau du Ciel:
13 les trois Arabies fécondes en chevaux belliqueux: la côte qui s'étend juſqu'au Promontoire de Fartac: enſuite celui de Mozande que les Anciens nommerent Azabore: l'heureuſe Dofar, environnée de forêts qui produiſent l'encens le plus doux:
14 l'Iſle de Barem, le Tigre & l'Euphrate qui ſe jettent dans le Lac du Sinus Perſique.

Voyez maintenant le noble Empire de Perſe, dont les Peuples dédaignent l'uſage
15 des foudres de Vulcain: les Côtes d'Ormuz qui admireront le vaillant Caſtel-Branco, lorſqu'il fera nager ſur l'onde
16 les débris des galeres Otto-
17 manes; l'Iſle de Gerom, où

les habitans des Rives du Lare viendront éprouver, pour leur malheur, l'épée du brave Don Philippe de Menesès, & celle du redoutable Don Pedre de Souza. Voyez 18
le Promontoire de Carpele, 19
dont le terrain trop aride ne reçut jamais de Cerès ni de Pomone un regard amoureux. Voyez l'Inde qui prend sa source sur cette haute montagne; & le Gange, dont les eaux jaillissent pompeusement d'une autre montagne voisine. Ces deux fleuves si vantés, arrosent les plus riches climats du monde; entre leurs bords agréables s'étendent divers Royaumes, les uns infectés des erreurs de Mahomet, les autres abandonnés aux ténebres de l'idolâtrie.

Voyez le Royaume de Naſſingue, qui eſt dépoſitaire
20 de la cendre du ſage Thomas. Autrefois dans cet Empire s'élevoit une belle Ville, qui s'appelloit Méliapor, moins éloignée de la Mer, que celle qui porte aujour-
21 d'hui le même nom : ſes Peuples rendoient un culte ſacrilege à des Dieux impuiſſans, qu'ils ſe fabriquoient de leurs mains ; l'erreur & la ſuperſtiton y floriſſoient, lorſque Thomas vint y répandre les dogmes de la vérité, après avoir traverſé pluſieurs vaſtes Provinces, dont ſa pieté faiſoit d'illuſtres conquêtes. Pendant qu'aux yeux des habitans de Meliapor, il ſignaloit ſon zele par de frequens miracles ; pendant que d'une ſeule parole il gueriſſoit les

plus cruelles maladies, & qu'il rappelloit à la clarté du jour ceux qui descendoient dans la nuit du tombeau, les flots jetterent sur le sable un morceau de bois d'une grandeur prodigieuse: le Roi voulut l'employer à la construction d'un Palais qu'il se bâtissoit; mais, & l'industrie humaine & les éléphans attelés, tenterent vainement de remuer cette masse énorme; une main invisible l'arrêtoit sur le rivage. Ainsi ce bois demeuroit inutile: Thomas va trouver le Roi, & le prie de lui en faire present, pour un Temple qu'il érigeoit alors au vrai Monarque du Ciel & de la Terre: il l'obtient sans peine, & sans peine il le tire lui seul avec le cor-

don de ſa ceinture ; il marche, l'arbre ſuit ſes pas ; tout le Peuple eſt ſaiſi d'admiration ; les Bramins frémiſſent, & penetrés d'une jalouſe fureur, ils concertent la mort du Heros, qui démaſque leur foibleſſe & leur
22 fauſſe vertu.

Pour accomplir cet infame projet, leur Chef employe un moyen qui outrage la nature, & qui prouve que l'inimitié la plus terrible eſt celle dont s'arme l'hypocriſie contre la vraie ſageſſe : il trempe ſes mains dans le ſang de ſon fils, il le maſſacre, & mettant crime ſur crime, il accuſe Thomas de cet homicide exécrable ; les faux témoins triomphent ; l'innocence eſt condamnée. Thomas dans cette affreuſe

ſituation, implore le ſecours du Ciel, enſuite il ſe fait apporter le corps du jeune Indien, & devant toute la Cour de Narſingue, il lui ordonne de revivre & de nommer le coupable : il dit, & la Parque obéiſſante laiſſe échaper ſa proye; l'enfant ranimé, déclare que ſa mort eſt l'ouvrage de ſon pere. A l'aſpect d'un prodige ſi merveilleux, le Roi ſent un feu céleſte s'allumer dans ſon ame, & déteſtant ſes anciennes ſuperſtitions, il conſacre ſon encens au ſeul Dieu que Thomas adore. La honte des 23
Bramins envenima leur rage; ils ſouleverent le Peuple qu'ils entretenoient dans l'erreur, & cette multitude effrenée les délivra d'un rival, dont la vie étoit un ſupplice pour

24 eux. Sage Thomas, le Gange & l'Inde te pleurerent, toutes les régions qui connoiſſoient par ton ſecours le flambeau de la vérité, furent arroſées de larmes ; tous les Diſciples qui avoient profité de tes ſaintes leçons, gémirent en te perdant, & leurs cris douloureux monterent avec toi jusqu'au Palais de l'Olympe!

En ſuivant la côte de Narſingue, on trouve le golphe, où les eaux du Gange ſe jettent dans l'Empire des Mers ; là, ſous un Ciel toûjours ſerain, pluſieurs Peuples divers coulent une vie voluptueuſe au milieu des richeſſes & de l'abondance : voyez la fertile Province de Bemgale ; le Royaume d'Arracan, l'heureuſe ſituation de celui de

Pegu, dont les habitans s'imaginent descendre de l'union d'un chien & d'une femme; ils portent tous des sonnettes à la ceinture, & cette mode leur fut prescrite par une de leurs Reines, qui vouloit, en les détournant d'un amour criminel, les rappeller au but où doit viser un amour légitime.

Voyez la ville de Tavays, qui s'éleve sur les confins du grand Empire de Siam; celle de Tenassare; celle de Quéda, dont les forêts produisent le meilleur poivre des Indes; l'opulente Malaca où les Lusitains établiront le siege du plus brillant commerce des régions Orientales. A cette terre, s'il en faut croire les anciennes traditions de son Peuple, tenoit

autrefois l'Isle de Sumatra, qui faisoit avec elle le Pays fortuné, qu'on nommoit la Chersonnese d'or, ou bien, selon quelques sçavans, la fameuse Ophir, d'où Salomon
27 tiroit tant de richesses.

Voyez l'immense étenduë des Provinces soûmises au
28 Roi de Siam, & fertilisées par les eaux du Mena, qui prend sa source dans le spacieux Lac de Chamé. Voyez
29 la quantité de Nations qui vivent à l'ombre du sceptre de ce puissant Monarque; les Pataniens, les Courlhis, fiers de leur multitude; les Avans, les Bramas qui habitent cette chaîne de montagnes; les Guéens autres montagnards, qui sont Antropophages, & qui se peignent le corps avec la pointe d'un

d'un fer ardent. Voyez le 30
fleuve Méhon, qui arroſe
les plaines de Camboye où
le Peuple eſt ſi ſtupide, qu'il
ſe figure que l'ame des bêtes
eſt immortelle : pluſieurs ri- 31
vieres que le Méhon reçoit
dans ſon ſein, lui ont mérité
le titre faſtueux de Prince
des eaux ; ſes inondations ne
ſont, ni moins reglées, ni
moins utiles, que celles qui
répandent la fécondité dans
les champs du laboureur E- 32
gyptien : agréable Méhon,
tu verras le Chantre du Por-
tugal ſe réfugier ſur tes bords
avec ſes vers tous moüillés de
l'onde écumeuſe ; un cruel
naufrage te le fera connoître ;
tes Nymphes attendries au
ſon de ſa lyre, plaindront
ſes infortunes, & déteſte-
ront l'injuſte perſécuteur,

33 dont il ſera la victime.
Voyez la côte deChampa,
toute couverte de forêts o-
34 doriferantes ; l'Empire de la
Chine avec la prodigieuſe
muraille qui le défend contre
35 les incurſions des Tartares.
Voyez maintenant cette fou-
le d'Iſles, dont les flots de
36 l'Aurore ſont parſemés. Ter-
nate, où s'éleve une monta-
gne qui vomit des tourbillons
37 de feu; Ternate & ſes quatre
Sœurs qui recueillent la moiſ-
ſon du Gyrofle. Sous le Ciel de
ces contrées délicieuſes vole
une eſpece d'oiſeaux dorés,
qui ne deſcendent jamais à
terre ; vrais enfans de l'air,
38 ils ſçavent y trouver tout ce
qu'exigent les ſoins de leur
nourriture & de leurs amours:
voyez les Iſles de Banda,
où des nuées d'autres oiſeaux,

dont la robe eſt plus variée
que celle du Printemps
pillent les arbres qui por-
tent la Muſcade : Bornéo,
qui tire ſes richeſſes des lar-
mes du Camphre : Timor,
d'où vient le précieux bois
de Sandal : la Sonde, baignée
d'un fleuve qui metamorpho-
ſe en pierre les branches
chargées de feuilles & de
fruits qu'on jette dans ſes
eaux. Voyez Sumatra, dont
je vous ai déja parlé, l'heu-
reuſe Sumatra, riche en ſoye,
riche en mines d'or, dont
elle ſe vante moins que
d'une fontaine d'huile qui
coule dans ſes campagnes,
& d'une gomme que ſes ar-
bres produiſent, plus agréa-
ble, plus parfumée mille fois
que l'encens & la myrrhe
d'Arabie. Voyez Céylan où

les Peuples reverent cette montagne sourcilleuse, par-
45 ce qu'elle porte sur sa cime la trace du pied d'un homme empreinte dans le Rocher. Voyez les Maldives, où la nature fait éclorre du
46 sein des eaux une plante qui sert d'antidote contre les poisons les plus dangereux. Voyez vis-à-vis du détroit de la Mer Rouge, l'Isle de Zocotora renommée par son Aloès; & toutes ces autres Isles des Côtes d'Afrique: elles subiront les loix du Portugal, elles lui envoyeront l'ambre que Neptune jette sur leurs rivages.

Je vous ai montré les plus beaux climats de l'Aurore, il est juste que je vous apprenne qu'un Portugais nommé Magellan, fera des voya-

ges dignes d'admiration dans
l'hemiſphere où le Soleil ſe
couche ; mais infidéle à ſa
Patrie, pour ſe venger de
ſon Roi, il conſacrera ſes ſer-
vices à la Couronne de Caſ-
tille, & les Ibériens joüi- 47
ront du fruit de ſes heureux
travaux ; il découvrira l'ex-
trémité de cette région im-
menſe que vous voyez é-
tenduë depuis l'Ourſe Sep-
tentrionale juſqu'au Pole An-
tarctique ; il y ſignalera ſa
valeur contre des Peuples 48
ſauvages d'une ſtature gygan-
teſque ; enfin, il laiſſera ſon
nom au détroit qui ſepare
ce vaſte continent, d'avec les
terres cachées ſous les froi-
des ailes du Midi. L'arbitre
de l'univers diſtribuë ſes fa-
veurs au gré de ſa volonté
ſuprême, vous dominerez

dans les Indes Orientales; celles de l'Occident recevront le joug des Eſpagnols, cependant votre gloire y penetrera, & vous y poſſederez un grand Royaume, où naiſſent des arbres dont le cœur paroît imbibé de pourpre.

Magnanimes enfans de Luſus, voilà tout ce que je puis vous apprendre, le deſtin ferme ſon livre, & ne vous permet pas de pouſſer plus loin votre curioſité; vous en ſçavez aſſez pour vous affermir dans le chemin de la gloire, & pour fixer l'amour de vos épouſes immortelles: à preſent vous pouvez remonter ſur l'Empire de Neptune, les vents ſont favorables, l'onde eſt tranquille, votre chere Pa-

trie vous tend les bras, il faut vous rendre à ſes vœux: elle dit, & les Portugais abandonnent l'Iſle charmante où la celeſte Venus leur a prodigué des plaiſirs ſi doux; la belle troupe de Nymphes 50
les accompagne dans le deſſein de ne les jamais quitter; ils traverſent l'Océan, ſans qu'aucune tempête oſe arrêter leur courſe, ils arrivent ſur les bords du Tage, où le Roi Manuel les comble d'honneurs pour prix du luſtre nouveau que la dé- 51
couverte des Indes prête à ſa Couronne.

Muſes, n'en diſons pas davantage, ma Lyre n'eſt plus d'accord, & la voix me manque. C'eſt à vous, jeune Prince, qui tenez maintenant le Portugal ſous votre

domination ; c'eſt à vous de ranimer mon haleine ; je chanterai pour vous, ſi vous m'en donnez ſujet : le Ciel vous a chargé du ſoin d'une Nation, dont la valeur & la fidelité vous mettent en état de tout entreprendre ; vous avez des Vaſſaux qui ſont prêts à braver pour votre ſervice les horreurs de la faim, les cruautés de Mars, les injures des ſaiſons, les feux de la Zone torride, les neiges des deux Poles, les orages, les monſtres marins, la terre & l'enfer unis enſemble : honorez-les ſeulement d'un regard favorable, adouciſſez le joug des loix trop rigoureuſes, qui les oppriment ; ne prenez Conſeil que de Miniſtres, qui joignent une parfaite probité

probité avec une longue expérience, réléguez au pied des Autels, ceux qui doivent en soûtenir le Culte, & ne permettez pas qu'entraînés par une vaine ambition, ils troublent votre Peuple, en voulant le gouverner : leur devoir est de lever les mains vers votre divin Maître, & d'implorer pour vous son éternelle sagesse ; toute autre occupation est un crime chez eux. Regnez enfin par vous même, & faites que les Italiens, les Allemands, les François & les Anglois, qui furent autrefois les admirateurs du Portugal, ne disent point que sa gloire s'est obscurcie, & que ses enfans sont devenus esclaves. Alors j'emboucherai la trom- 52

pette de Calliope, pour celebrer votre nom; & pendant que vous épouvanterez le fier Athlas, & que les champs d'Ampéluſe trembleront en voyant fuir devant vous les guerriers de Maroc & de Tarudant, je répandrai vos loüanges dans tout l'Univers: l'Univers ſaiſi de reſpect & d'amour, reconnoîtra dans mon Roi un ſecond Alexandre, qui n'aura pas lieu d'envier le bonheur d'Achille.

Fin du dixiéme & dernier Chant.

REMARQUES
SUR LE
DIXIE'ME CHANT.

[*Coronis.*] L'Amant de Coronis est le Soleil. Coronis fut, selon la fable, une belle Nymphe qui charma le cœur d'Apollon : il en eut un fils, nommé Esculape Dieu de la Médecine ; Ischys jeune Prince Arcadien trouva le secret de plaire à Coronis, & de la rendre infidéle. Je crois qu'on peut concilier cette fable avec l'histoire, en supposant qu'il y a eu plusieurs Apollons & plusieurs Esculapes, comme cela est de fait. A

[*Fauteüils de cryſtal.*] Quelques-uns de mes amis ont remarqué que l'Auteur met souvent le cryſtal en œuvre : je m'en étois aussi apperçu en traduisant, & j'aurois pris la liberté de le retrancher dans quelques B

endroits, si je n'avois fait réflexion que le Poëte en use de la sorte à dessein; effectivement le cristal est de mise dans les Fêtes, où les Dieux marins déploient leur magnificence.

C [*Plus odoriferans que l'Ambrosie.*] Voici la seconde fois que l'Auteur employe cette expression, en parlant des plaisirs de l'Isle d'Anchédive: j'ai d'abord été tenté de lui en substituer ici une autre; mais tout bien considéré, j'ai crû qu'il valloit mieux laisser les choses dans leur état naturel; comme les Portugais firent leurs dévotions sur les rivages de cette Isle, je me persuade que le Camoëns n'affecte de préferer les mets qu'ils y goûterent, au Nectar & à l'Ambrosie des Dieux de la fable, qu'afin de nous insinuer que ces mets étoient sacrés, & qu'ils composoient l'auguste festin de nos Autels.

D] *Et les tourmens des ombres criminelles.*] C'est-à-dire, que les chants de cette Sirene étoient plus doux que ceux d'Orphée, dont nous avons parlé ci-dessus.

E [*Et du sçavant Joppas.*] Musicien

Carthaginois, que Virgile introduit dans le festin d'Enée & de Didon, chantant sur sa guitarre les secrets de l'Astrologie. Demodocus étoit Musicien & Poëte; dans l'Odyssée d'Homere, il chante à la table d'Alcinoüs quelques-uns des travaux d'Ulysse, & les amours de Venus & de Mars. Il s'est trouvé des gens qui ont prétendu qu'Homere s'étoit representé lui-même dans la personne de Demodocus par ces paroles :

Κῆρυς δ' ἐγγύθεν ἦλθεν ἄγων ἐρίηρον ἀοιδόν,
Τὸν περὶ μοῦσ' ἐφίλησε, δίδου δ' ἀγαθόν τε κακόν τε,
ὀφθαλμῶν μὲν ἀμέρσε, δίδου δ' ἡδεῖαν ἀοιδήν.

Alors on fit venir un Chanteur agréable]
Un Poëte divin, dont la voix admirable
Egaloit les concerts que les sœurs d'Apollon
Font entendre aux Zephirs dans le sacré Vallon:
Calliope l'aimoit; mais un destin funeste
Avoit privé ses yeux de la clarté céleste;
Ses yeux infortunés portoient un noir bandeau,
Qui de l'astre du jour leur cachoit le flambeau.

Cette conjecture n'a aucune solidité ; nous ne sommes pas bien certains de l'aveuglement d'Homere, & quand nous en aurions toutes les assurances possibles, il ne paroîtroit guéres vraisemblable que cet Auteur eût pris plaisir à se representer comme existant près de deux siécles avant de naître ; l'Anachronisme seroit ridicule & sans grace : pour moi j'aurois plus de panchant à croire qu'il y a eu effectivement un Demodocus Poëte, contemporain d'Ulysse : Homere qui est un recueil d'antiquités curieuses, aura jugé digne de lui l'attention de nous transmettre le nom d'un de ses Précurseurs au Parnasse Grec.

F [*Et le Grand-Prêtre de sa Nation.*] Ce Prince étoit Roi de Cochin, & s'appelloit Trimumpara ; lorsque Gama fut de retour à Lisbonne avec les nouvelles de la découverte des Indes, on y envoya Pedr-Alvarès Cabral, qui se voyant très-mal reçu dans Calicut, passa chez Trimumpara ; celui-ci fit alliance avec les Portugais, & leur garda toujours dans la suite une fidélité inviolable, mal-

gré la colere & les persécutions du Samorin.

[*L'invincible Duart.*] Ce grand homme s'appelloit Duart Pacheco : le surnom d'Achille que l'Auteur lui donne, n'est pas au-dessus de son mérite, & je ne craindrai pas de trop hazarder mon expression en disant que les exploits de l'Achille Grec, n'égalent pas ceux du Portugais. G

[*Jusqu'à la superficie de l'onde.*] Figure audacieuse qui annonce le grand courage & la force de Pacheco : Virgile en dit presque autant d'Enée, lorsqu'il le fait entrer dans la Barque de Charon : H

Simul accipit alveo
Ingentem Æneam, gemuit sub pondere Cymba.

Le triste Nautonnier des fleuves de la Parque
Sous le poids du Héros entend gémir sa Barque.

C'est la même pensée ; mais j'ose dire, que l'expression du Poëte Portugais est encore plus magnifique & plus brillante que celle du Latin.

I [*Les Sillons de Cambace.*] Petite Isle voisine du Royaume de Cochin, elle fut illustrée par la premiere victoire que Duart Pacheco remporta dans les Indes.

L [*Rejaillira jusques sur son visage.*] Le Samorin croyant que les Portugais étoient redevables de leurs victoires, moins à leur propre valeur, qu'aux fautes de ses Generaux, voulut enfin se trouver lui-même au combat : sa presence anima ses troupes ; mais elle n'épouvanta pas ses braves ennemis : comme il se faisoit porter de rang en rang dans une litiere pompeuse, selon la coûtume des Rois Indiens, vers la fin de la bataille, une décharge de mousqueterie tua devant ses yeux treize Nayres dont il étoit environné ; leur sang réjaillit sur son visage, ainsi que l'Auteur le raconte après Barros & Castagnéda : la frayeur qui s'empara de son ame, le fit tomber en foiblesse ; dans cet état, tout ce que purent faire les Malabares, fut de le sauver du péril où il s'étoit engagé témerairement ; les Portugrais demeurerent vainqueurs.

[*Ni les noirs enchantemens ne pourront lui réüſſir.*] Voyant que la voye des armes ne lui réuſſiſſoit pas, il eut recours aux trahiſons: il fit empoiſonner les eaux des fontaines, & les vivres répandus dans la campagne; ſes Bramins mirent auſſi en œuvre leurs ſuperſtitions & leurs preſtiges; mais tout cela fut inutile, & le Ciel préſerva les Portugais des embûches qu'on leur dreſſoit. Barr. Dec. 1. liv. 7. chap. 6. M

[*Sur l'empire des eaux.*] Après avoir perdu ſix batailles, le Samorin joüant de ſon reſte, vint attaquer Duart avec 298. navires bien équippés: cette flotte étoit précédée de 8. grands châteaux portés chacun ſur 2. galéaces fortement liés l'une à l'autre. Ces châteaux étoient armés de groſſe artillerie & de diverſes machines que des Ingénieurs Maures avoient inventées; enfin devant tout cet attirail voguoient d'autres bâtimens, ſur leſquels on avoit mis des piles prodigieuſes de bois enduit de gaudron & de bitume: c'étoient autant de Pyramides enflammées qu'on N

pouſſoit contre les vaiſſeaux Portugais pour les réduire en cendre ; mais l'effet ne répondit pas aux vœux du Samorin.

O [*Défendit le pas des Thermopyles.*] Dans ce fameux combat, Léonidas avoit 300. Lacédémoniens & 4000. hommes de differentes Provinces de la Grece : ceux-ci lâcherent le pied après quelques momens de réſiſtance ; Léonidas tint ferme avec ſes compatriotes, & ils périrent tous en faiſant des prodiges de valeur : le Poëte a confondu les Lacédémoniens & les autres Grecs pour éviter un dénombrement ſcrupuleux qui convient moins à la Poëſie qu'à l'Hiſtoire.

P [*Eurent moins de prudence & de valeur.*] Ceci n'eſt point une hyperbole : tous ces Héros tant Grecs que Romains, n'ont rien fait de comparable aux exploits de Duart Pacheco; Miltiade étoit à la tête de 12000. hommes, lorſqu'il défit l'armée de Darius. Léonidas étoit poſté avantageuſement, quand il défendit le pas des Thermopyles contre Xerxès ; dans

pareil endroit un homme suffit pour en arrêter cent : tels sont divers lieux de Savoye, comme la vallée de Bardonenche, le Galybier & la montagne de Tende dans le Piedmont. Horace Coclès lui troisiéme, fit tête durant quelques instans aux troupes de Porsenna Roi d'Etrurie sur le pont du Tibre ; mais il faut remarquer que le premier siécle de l'Histoire Romaine grossit beaucoup les objets, ainsi que l'a observé le sçavant Pere Daniel. Dans le fond, les forces de Porsenna étoient peu de chose. Quintus-Fabius, surnommé le Temporiseur, interrompit par sa prudence les prosperités d'Annibal ; mais où faisoit-il la guerre, & quel étoit son ennemi ? Il faisoit la guerre sous les yeux de Rome dans un pays où tout conspiroit à ses vœux, pendant que tout étoit contraire à ceux d'Annibal ; d'ailleurs Annibal étoit affoibli par ses propres victoires ; & Carthage ne lui envoyoit que peu ou point de secours : opposons maintenant notre Duart à ces illustres Capitaines. Avec 300. Portugais il com-

mence & soutient une guerre terrible contre un puissant Monarque, il remporte victoire sur victoire; mais chacun de ses lauriers lui coute plusieurs de ses braves compagnons: joignez à cela qu'il est loin de sa patrie, & dans un climat barbare, où il se voit environné de nations qui n'aspirent qu'à le perdre: enfin n'ayant plus que 100. hommes qui suffisoient à peine pour gouverner 3. malheureux vaisseaux qu'il commande, il défait la flotte du Samorin, & met en pieces toutes ces redoutables machines que j'ai décrites dans la note N. Doit-on craindre après cela de le préferer aux plus grands Héros de l'antiquité?

Q [*Appaise tes chagrins.*] Bélisaire fut Général des armées de l'Empereur Justinien, auquel il rendit des services signalés: il vainquit plusieurs fois les Persans, il dompta les Gots, les Huns, les Vandales, & subjugua l'Afrique & l'Italie, dont il refusa le Sceptre que les vaincus lui offroient: par son adresse & par sa valeur, il étouffa une révolte dange-

reuſe qui s'étoit élevée contre Juſtinien : ſes belles actions & ſa fidélité furent mal récompenſées ; quelques envieux de ſa gloire le rendirent ſuſpect à ſon Maître, qui l'ayant dépouillé de toutes ſes charges, le renferma dans une étroite priſon, où il mourut de triſteſſe : d'autres diſent, qu'on lui creva les yeux, & qu'il périt en demandant l'aumône dans les grands chemins ; quoiqu'il en ſoit, ſa fin fut auſſi miſerable que ſa vie avoit été brillante.

[*Pour aller périr dans la retraite de l'indigence.*] Duart Pacheco n'eut ni moins de gloire, ni plus de bonheur que Béliſaire : le Roi Manuel lui donna dans les Indes le gouvernement de la mine ; place où la Cour avoit coûtume d'envoyer les perſonnes à qui elle vouloit fournir l'occaſion de faire fortune : il y amaſſa, ſans vexer les peuples & ſans bleſſer les interêts de ſon Maître, environ dix ou douze mille réales, qu'on ne pouvoit regarder que comme un foible ſalaire des grands ſervices qu'il avoit rendus à la Couronne ; ſes en- R

vieux l'accuſerent de concuſſion, & le noircirent tellement aux yeux du Roi, que ce Prince le rappella dans ſa patrie; en vain prouva-t'il ſon innocence, la juſtice n'eut point d'oreilles pour l'écouter, & il mourut dans un hôpital.

S [*La récompenſe qu'ils doivent aux exploits d'Ajax.*] Ajax qui étoit l'un des plus vaillans de tous les Grecs, devoit certainement hériter des armes d'Achille: ſes actions parloient pour lui; mais les diſcours d'Ulyſſe prévalurent. Si Duart Pacheco fut malheureux, il eut un petit-fils que la fortune regarda d'un œil plus favorable; ſon avanture eſt belle & mérite d'être racontée, les grands ont ſouvent beſoin de pareilles leçons. Ce petit-fils de Duart Pacheco vivoit dans une miſere extrême du temps que la Reine Catherine gouvernoit le Portugal. Il alla trouver le premier Miniſtre de cette Princeſſe, homme d'honneur & plein des ſentimens, nommé Don Giliaginès d'Acoſta: il lui repreſenta ſa pauvreté, & les ſervices de ſon grand-pere. Don Gi-

liaginès pénétré de compassion jusqu'au fond du cœur, courut prier la Reine de lui accorder une grace; & lorsqu'elle la lui eut promise, il lui rendit compte de l'état où il venoit de voir le petit-fils de Pacheco. Madame, ajouta-t'il ensuite, faites qu'on ne dise pas dans le monde, que sous le regne de votre Majesté, le rejetton d'un Héros qui couvrit le Portugal de splendeur & de gloire, gémit dans l'opprobre & dans l'indigence; montrez-vous plus magnanime que vos prédécesseurs : vous m'avez donné une Commanderie pour mon fils, daignez en faire un meilleur usage en la donnant à cet honnête homme. La Reine lui dit qu'elle vouloit que son fils gardât la Commanderie, & que la premiere qui vacqueroit seroit pour le jeune Pacheco. Madame, répliqua le Ministre, mon fils peut attendre, la nécessité ne le presse point; mais cet homme-ci n'est pas en situation de supporter le moindre délai : en un mot il ne lâcha point prise, & la Reine fut obligée de céder à sa genereuse importunité.

T [*Avec le titre de Vice-Roi.*] C'étoit Don François d'Almeyde : il fut le premier Vice-Roi des Indes Portugaises ; son fils qui n'avoit pas moins de courage & de valeur que lui, s'appelloit Don Laurent.

V [*En y sacrifiant quatre cens Maures à sa valeur.*] L'Auteur s'étend assez sur tous ces faits historiques, sans que j'y ajoute rien : ceux qui en voudront sçavoir davantage, n'ont qu'à consulter Barros & Castagnéda.

X [*C'est auprès de Chaül.*] Ville du Royaume de Decan ; cette place a été témoin de plusieurs grandes guerres, où les Portugais se sont signalés par des exploits qui paroissent au-dessus des forces humaines : elle appartient maintenant au Mogol. Le Samorin se voyant vaincu par Don Laurent d'Almeyde, implora le secours de ses alliés : le Soudan d'Egypte lui envoya une escadre de 12. vaisseaux, commandés par un fameux Capitaine qui se nommoit Emir-Hossin ; le Roi de Cambaye lui prêta une flotte de 40. voiles, sous la conduite d'un vaillant Indien appellé Méliquéaz ;

Meliquéaz : les uns & les autres ayant joint l'armée des Malabares, ſurprirent Don Laurent auprès de Chaül, & l'attaquerent dans un temps où la mer & les vents ſembloient conſpirer ſa ruine ; il ſe défendit avec toute la valeur qu'on peut attendre d'un vrai Héros : au plus fort de la bataille un boulet de canon lui emporta la cuiſſe ; à l'inſtant pluſieurs braves Cavaliers Portugais s'attrouperent autour de lui en déplorant ſon malheur : pour lui, ſans changer de viſage & ſans pouſſer un ſoupir, il ſe fit attacher au mât de ſon vaiſſeau, & là, tenant toujours ſon épée, il exhortoit ſes gens à bien faire, & donnoit ſes ordres avec autant de préſence d'eſprit, que s'il n'eût pas ſenti la moindre douleur. Comme ſes amis perſiſtoient à le plaindre, il leur dit : laiſſez-moi, votre compaſſion m'offenſe plus que cette bleſſure ne me fait de peine ; ſongez à votre devoir, & ne perdez pas le temps à me rendre des ſoins dont je vous quitte : quelques momens après vint un autre boulet qui

lui fracaſſa l'épaule ; ainſi mourut ce guerrier magnanime : ſes triomphes l'égalerent aux conquerans les plus renommés ; ſa défaite l'éleva au-deſſus d'eux, & s'il eſt permis de le dire, au-deſſus de lui-même. Barr. Dec. 2. liv. 2. chap. 8.

Y [*Vous verrez un nouveau Scéva.*] Fameux Centurion Romain qui ſervoit dans l'armée de Jules-Céſar contre Pompée. L'Hiſtoire rapporte, qu'un jour en défendant un poſte où ſon Maître l'avoit placé, il reçut tant de coups, que ſon corps n'étoit plus qu'une bleſſure ; enfin un dard lui creva l'œil : alors il arracha l'œil & le dard tout enſemble, & les foula ſous ſes pieds d'un air dédaigneux, comme pour montrer aux ennemis qu'il mépriſoit leurs atteintes & ſa douleur.

Z [*Et par les guerres ſanglantes qu'elle doit ſoutenir.*] Diu eſt une place forte, ſituée dans une Iſle du même nom : les Portugais la conquirent ſur les Rois de Cambaye, & depuis ce temps-là, ils l'ont gardée malgré mille nations qui ont tenté de la leur

enlever ; les ſiéges qu'elle a ſoutenus ſont fameux dans l'hiſtoire des Indes. François Andrade & Jerôme de Cortereal ont fait ſur ce ſujet deux Poëmes Portugais qui ont leurs beautés.

[*Raiſons impénétrables à l'eſprit de l'homme.*] Le Géant Adamaſtor a déja prophétiſé le malheur de Don François d'Alméyde dans le cinquiéme Chant ; mais en termes moins durs & moins détaillés que la Sirene. Ce Seigneur revenoit des Indes à Liſbonne ; il fut contraint de relâcher ſur la côte du Cap de Bonne-Eſperance dans un endroit nommé Saldagna : un Portugais de ſa ſuite s'étant avancé dans le pays, inſulta mal-à-propos les Caffres ; ceux-ci le mirent tout en ſang : il revint trouver ſes camarades qui prirent auſſitôt les armes pour le venger : en vain Don Alméyde leur repreſenta-t'il qu'ils avoient tort, leurs cris importuns l'entraînerent lui-même au combat, où il fut tué d'un coup de fléche ; en y allant il répétoit ſans ceſſe : hé mes amis, où menez-vous A

un homme de 60. ans. C'étoit son âge : l'histoire compte les jours de ce vieillard vénerable, mais à peine peut-elle suffire pour compter le nombre de ses Lauriers.

B [*C'est le magnanime Tristan.*] Il s'appelloit Tristan d'Acugna, sorti d'une illustre famille de Portugal ; ses grandes actions sont rapportées dans Barr. Dec. 2. chap. 1. 2. & 3.

C [*Est le grand Alonze d'Albuquerque.*] Alonze Duc d'Albuquerque a été l'un des plus fameux conquerans que les Portugais ayent eu dans les Indes ; ses exploits lui mériterent le glorieux surnom de Grand : nous avons l'histoire de sa vie écrite en Portugais, par son fils Blaise d'Albuquerque, intitulée, *Commentarios do grande Alonso de Albuquerque Capitano Geral da India ;* cet ouvrage qui est excellent, montre qu'Alonze avoit & la valeur, & la prudence de César.

D [*Qui étendent le culte de la vérité.*] Dans cette expédition d'Ormuz Albuquerque n'avoit que 500. hommes contre 30000. Persans qui é-

toient des plus aguerris ; cependant il remporta une victoire complette : on remarqua pendant la bataille, que plusieurs fléches des Persans furent repoussées contre eux-mêmes, par un vent qui favorisoit les Portugais, ainsi que nous l'avons déja dit dans le second Chant : on ne sçauroit douter que ce ne fût-là une visible protection du Ciel.

[*Des plus belles perles de Barem.*] *E* Isle voisine du Royaume d'Ormuz : c'est de-là que nous viennent les plus belles perles Orientales.

[*Valeur d'Albuquerque.*] Sur toutes ces conquêtes de Don Alonze d'Albquuerque, voyez Barros, Dec. 2. liv. 6. chap. 5. Seulement pour donner une idée de la prise de Malaca, & pour montrer à quelles gens les Portugais avoient affaire, je dirai qu'après s'être emparés de cette place, ils y trouverent 3000. pieces d'artillerie, sans compter celles que les Maures avoient cachées ou emportées dans leur fuite. *F*

[*Que l'amour en seroit la cause.*] *G* Voici encore dans notre Poëte un

trait de prévention ; l'action qu'il blâme n'avoit rien de blâmable : comme il étoit d'un temperament fort amoureux, il croyoit qu'on devoit excuſer toutes les fautes où l'amour nous entraîne ; mais les vrais Héros, tels que Don Alonze d'Albuquerque, ſuivent d'autres maximes. Ce grand homme avoit dans ſon Palais une Eſclave Indienne qui étoit fort belle ; il la regardoit avec des yeux de pere, & ſe faiſoit un plaiſir de prendre ſoin de ſon éducation. Un Soldat Portugais, nommé Ruy-Diaz, eut la hardieſſe d'entrer dans l'appartement du General, où il fit ſi bien, qu'il eut de cette fille tout ce qu'il ſouhaitoit. Don Alonze inſtruit de cet attentat, en condamna ſur le champ l'Auteur à la potence.

H [*Alexandre céda ſa maîtreſſe au ſçavant Apelle.*] Cette maîtreſſe d'Alexandre s'appelloit Campaſpe : il en fit faire le portrait par Apelle qui en devint amoureux. Alexandre la lui céda ; elle ſervit de modéle au plus bel ouvrage de ce grand Pein-

tre : c'étoit une Venus qui sortoit des flots, & qui a fait l'admiration de toute l'antiquité. Ovide qui l'avoit vûë, lui donne cet Eloge :

Si nunquam venerem Cous pinxisset Apelles,
Mersa sub æquoreis illa lateret aquis.

Si jamais le sçavant Apelle
N'eût peint les charmes de Venus,
Ils ne nous seroient pas connus,
Et la mer cacheroit cette Nymphe si belle.

[*Cyrus ne punit point la témerité d'Araspe.*] Quelques Auteurs racontent que Cyrus ne vouloit point voir la Reine Panthée, veuve d'Abradate, Roi de la Susiane : il craignoit que son cœur ne se soumît aux appas de cette Princesse qui étoit la plus belle femme de son temps ; il se défioit des tendres foiblesses qui prennent souvent un empire si redoutable sur les plus grands Héros. Un de ses Courtisans, nommé Araspe, se mocqua de sa circonspection, & se vanta qu'il tiendroit ferme contre les charmes de Panthée : on le mit à l'épreuve, il ne la soutint pas ;

les yeux de l'aimable Panthée le punirent de son orgueil : Cyrus se contenta de lui rendre raillerie pour raillerie, & sa vengeance n'alla pas plus loin.

L [*Et Charles de France excusa celle de Baudoüin.*] Baudoüin, surnommé Bras de fer, Grand-Forêtier de Flandres, devint amoureux de Judith, fille de Charles le Chauve, & veuve d'Ethelulfe Roi d'Angleterre; il l'enleva. Charles en eut d'abord un vif ressentiment; mais enfin il lui pardonna sa faute, & consentit à son mariage avec la Princesse. L'Auteur oppose ces trois avantures à la sévérité de Don Alonze d'Albuquerque : pour moi, je trouve qu'elles ne tirent point à conséquence. Apelle & Araspe ne méritoient aucune punition. Baudoüin en étoit digne, mais bien moins que Ruy-Diaz; d'ailleurs la prudence vouloit que Charles usât de douceur dans cette rencontre : il falloit, ou qu'il mariât Judith avec le Ravisseur, ou qu'elle fût deshonorée pour jamais, car elle avoit donné les mains à son enlevement.

[*La*

[*La Sirene chante ceux de Suarès.*] *M*
Il se nommoit Lope Suarès d'Albergaria : ses conquêtes sont amplement décrites dans Barros, Dec. 1. liv. 7. chap. 9. & Dec. 3. liv. 1. chap. 1. 2. 3. & 4.

[*Sequeyra vient ensuite.*] Son nom *N*
est Diego Lopès de Sequeyra.

[*De Candace & de Saba.*] L'Auteur veut parler de la Reine de Saba *O*
qui vint consulter Salomon : il lui donne avec plusieurs Ecrivains le nom du pays qui lui obéïssoit ; Joseph l'appelle Nicaulis, & quelques autres Makéda. Candace est cette autre Reine d'Ethiopie dont il est fait mention dans les Actes des Apôtres : ainsi le Royaume, qui suivant l'expression du Poëte, se fait honneur d'avoir vû naître ces deux Princesses, est l'Ethiopie. Sequeyra découvrit une route nouvelle pour pénétrer dans ce vaste Empire ; ce fut par le détroit d'Arabie, au lieu qu'avant lui, on n'y alloit que par terre, en traversant les campagnes d'Egypte.

[*L'illustre Menesès.*] C'étoit Don *P*

Duart de Meneſès, Comte de Tarouca ; avant d'aller dans les Indes, il avoit été Gouverneur de Tanger ſur les côtes de l'Afrique Tingitane, où il avoit donné d'éclatantes preuves de ſa valeur contre les Maures.

Q [*Et toi noble Gama.*] Vaſco de Gama fut le ſixiéme Gouverneur ou Vice-Roi des Indes, mais il ne joüit de cette dignité que pendant trois mois.

R [*Dans le Palais des immortels.*] Cette prédiction ne ſeroit pas de miſe dans un feſtin, où l'on ſe livreroit au plaiſir des ſens ; mais comme dans celui-ci, les plaiſirs ſont purs & ſpirituels, l'idée de la mort peut s'y preſenter ſans troubler la fête : il me ſemble que j'apperçois ici une emphaſe admirable. La Sirene perſuadée que Gama eſt un Héros exempt de foibleſſe, ne craint pas de l'apoſtropher en lui annonçant la fin de ſa vie, & Gama qui l'écoute, ne donne aucune marque d'émotion ; le feſtin continuë, la Sirene chante toujours : ſi je ne me trompe, cela eſt vraiment grand.

[*Un second Meneſes.*] C'étoit S
Don Enrique de Meneſès : il fut créé Vice-Roi à l'âge de 28. ans. Dans cet âge, où la jeuneſſe prend ſouvent le crime pour le plaiſir qu'elle cherche par-tout, Meneſès ne connut d'autre bonheur que celui de s'attacher à la vertu : l'Hiſtoire marque qu'il étoit ſi deſintereſſé, qu'après ſa mort on ne lui trouva pour tout bien que treize Réales & demie : ce n'étoit pas qu'il ſe fût épuiſé en folles dépenſes ; mais uniquement attentif à la gloire de ſon Souverain & à la félicité du peuple qu'il gouvernoit, il avoit oublié de faire fortune ; le Portugal n'eut pas l'avantage de joüir long-temps d'un tréſor ſi rare : une mort prématurée enleva l'illuſtre Meneſès, un an & un mois après qu'il fut monté ſur le Thrône des Indes.

[*L'intrépide Maſcareigne.*] Selon T
les Loix du Gouvernement politique & militaire des Indes, Don Pedre de Maſcareigne devoit ſuccéder à Don Enrique de Meneſès ; mais comme, lorſque celui-ci mourut,

Mascareigne se trouva éloigné de Goa, où les Portugais tiennent leur Siege Vice-Royal, en attendant qu'il vint, on confia l'administration des affaires à un Officier, nommé Lopès Vas-Sampayo, qui jura de se démettre aussi-tôt que Mascareigne paroîtroit; mais loin de tenir sa parole, il le fit emprisonner.

V [*En plusieurs années.*] Depuis que les Portugais s'étoient rendus maîtres de la Presqu'Isle de Malaca, sous la conduite de Don Alonze d'Albuquerque, les Maures circonvoisins, & sur-tout les Insulaires de Bintam, n'avoient laissé passer presque aucune année sans y faire des incursions. Le brave Mascareigne les réprima en portant chez eux la flamme & le fer, & en désolant leurs villes & leurs campagnes.

X [*Il ruina la flotte du Maure Cutiale.*] Ce Capitaine, l'un des plus renommés que les Maures eussent en ce temps-là dans les Indes, commandoit une flotte de 130. vaisseaux; Sampayo fit marcher contre lui Don Juan Deça, qui n'ayant qu'onze na-

vires, prit ou submergea presque tous ceux des ennemis. Hector de Silveyra, dont l'Auteur va parler dans un moment, n'eut pas moins de bonheur contre le Maure Axiat qui avoit une flotte aussi nombreuse que celle de Cutiale : Sampayo par ses Lieutenans & par lui-même, remporta de grandes victoires, mais leur lustre n'effaça pas son injustice.

[*Le genereux Cunha.*] Il s'appelloit Nugno Cunha, autrement dit d'Acugna ; c'est l'un des Vice-Rois qui ont regné le plus long-temps : toute sa vie n'a été qu'un tissu de belles actions, dont l'Histoire occupe les huit derniers livres de la quatriéme Décade de Barros. Y

[*Fait trembler les assiégeans de Diu.*] Pendant que Cunha construisoit la Forteresse de Chale, un déluge de Barbares qui assiégeoient celle de Diu, trembloit au seul bruit de son nom. Z

[*En la cédant au vainqueur.*] Mélic étoit un Seigneur Indien, descendant d'un ancien Prince de Cogende, nommé Timur Mélic, dont A

les Ecrivains Orientaux font une si glorieuse mention dans l'histoire de l'Empereur Genghizcan.

B [*Et chasse les Rumiens de devant Diu.*] Une multitude innombrable de Turcs, d'Egytiens, de Maures, d'Ethiopiens, d'Arabes & de Persans, bloquoit la Ville de Diu : tous ces peuples leverent honteusement le siége sur la nouvelle que Don Garcie de Nérogne venoit les attaquer : cependant il n'en étoit rien ; ainsi ce fut la bonne fortune du Vice-Roi qui combattoit pour lui dans cette occasion. L'Auteur se sert ici du mot de *Rumiens*, pour désigner les assiégeans de Diu ; *Rumien*, selon le témoignage de Barros, est le nom que les Indiens donnent aux Turcs de la Romanie ; on voit par-là que c'est une corruption de celui des Romains : dans cet endroit le Poëte ne parle que des Turcs, quoiqu'il y eût plusieurs autres nations dans l'armée ennemie ; mais comme les Turcs étoient chefs de l'entreprise, il s'est servi de la figure qui prend la plus noble partie pour le tout.

[*Courſes des Pyrates François.*] Nos Armateurs, auſſi-bien que ceux des Anglois, commencerent dès-lors à inquiéter les Portugais & les Eſpagnols dans leurs découvertes. C

[*Martin Alonze.*] Il s'appelloit Martin Alonze de Souſa : c'étoit un excellent homme ; ſa ſcience & ſa probité égaloient ſa valeur, & ſa valeur ne trouvoit rien qui lui réſiſtât. D

[*C'eſt l'invincible Caſtro.*] C'étoit Don Juan de Caſtro : pour faire ſon éloge, il ſuffit de dire qu'il occupa la place de Martin Alonze avec tant de dignité, que les peuples n'eurent pas lieu de regretter ſon prédéceſſeur. E

[*Et qui le met en pieces.*] Lorſque cette triſte nouvelle vint dans Goa aux oreilles du pere, il la reçut avec une fermeté vraiment digne des anciens Romains ; les foibleſſes de la nature cederent dans ſon cœur aux tranſports de l'Héroïſme : il ordonna un magnifique Tournoy pour ſolemniſer le bonheur que ſon fils avoit eu de mourir glorieuſement ; en mê- F

me temps il envoya son autre fils Don Alvare au siége de Diu, & lui dit en l'embrassant avec tendresse : partez, mon cher fils, l'honneur vous appelle, revenez vainqueur, ou périssez comme votre frere ; voilà tout ce que je souhaite, & tout ce que j'exige de vous ; si vous succombez dans la noble carriere que je vous ouvre, je volerai bientôt sur vos pas.

G [*L'audacieux Hydal-Can.* C'est le nom d'un Capitaine qui étoit Seigneur de la Province de Décan ; ses défaites & son courage le rendirent fameux dans les guerres que les Indiens soutinrent alors contre les Portugais.

H [*Diu joüit enfin des douceurs de la paix & de la liberté.*] Ici finit le dénombrement des Héros, dont la Sirene prophétise les grandes actions : l'Auteur n'a pas voulu pousser plus loin les Eloges des Vice-Rois, de peur qu'on ne l'accusât d'avoir donné à ses contemporains un encens mercenaire ; c'est penser en homme qui n'a pas moins de no-

bleſſe dans le cœur, que de ſublimité dans l'eſprit.

I

[*Sans que vous ayez ſujet d'en être jaloux.*] Preuve que les Néréydes ſont des vertus, & que leur union avec les Portugais n'a rien de criminel. La vertu eſt une maîtreſſe qui peut partager ſes faveurs entre pluſieurs amans, ſans verſer dans leurs cœurs le poiſon de la jalouſie; bien differente de ces maîtreſſes vulgaires, dont nous voudrions ſouvent fixer les regards ſur nous ſeuls.

L

Que la vaine ſcience des mortels ne peut découvrir.] L'Auteur entre ici dans une nouvelle fiction qui n'eſt pas moins noble que les précédentes. Tethys va découvrir aux Portugais les ſecrets de la Sphere du monde, elle va leur montrer les principaux lieux qui ſerviront de théâtre à la gloire de leur nation: ceux qui n'aiment que les petites galanteries, trouveront peut-être que c'eſt-là un plaiſir peu picquant: pour moi je le crois très-vif & très-doux; mais je m'imagine, que pour le ſentir, il faut avoir l'ame grande: un Héros

tel que Clovis ou Charlemagne, auroit sans doute été charmé si quelqu'un lui ayant déja prédit les conquêtes de Louis XIV. & la sagesse qui brille dans le Gouvernement de son Auguste Successeur, lui eût ensuite fait voir les Provinces & les peuples que ces deux Monarques devoient rendre heureux.

M [*Des habitans de l'Olympe.*] En conduisant ainsi les Portugais sur une montagne, dont la pente est rude & le sommet agréable, l'Auteur nous fait entendre qu'on ne peut acquerir de la science qu'avec beaucoup de travail, mais qu'on est amplement recompensé de cette peine, lorsqu'on parvient a son but. Les diamans & les autres pierres précieuses qui embélissent le sommet de la montagne, representent les lumieres dont notre esprit s'enrichit par le secours des sciences.

N [*Qu'un Artisan divin doit en être l'Auteur.*] Alonze Ercilla dans son Poëme de l'Araucane a imité toute cette fiction : l'on voit chez lui un Enchanteur, nommé Phiton, qui joué le même rolle que Thetys

jouë ici ; il montre aux Eſpagnols ſur le ſommet d'une montagne un vaſte Globe de matiere merveilleuſe :

Eſtava une gran poma milagroſa,
Que una luziente Eſfera la Ceñia,
Y en el ayre por ſi ſe ſoſtenia.

On nous fit voir alors une pomme étonnante,
Un Globe environné d'une Sphere brillante,
Ouvrage merveilleux, qu'une inviſible main
Soutenoit dans les airs ſans le ſecours humain.

Ceux qui entendront les deux langues, verront ſans peine qu'en ceci, comme dans tout le reſte, l'Auteur Eſpagnol eſt infiniment au-deſſous du Portugais. On aura lieu d'admirer l'élégance, la nobleſſe & les beautés que ce dernier répand dans une ſimple Deſcription Géographique, matiere ſeche, difficile à mettre en vers, & peu ſuſceptible d'ornemens, quand même on la traite en Proſe ; ainſi que Pomponius Mela s'en plaint au commencement de ſon livre. *Orbis ſitum*

dicere aggredior, impeditum opus & facundiæ minimè capax : constat enim ferè ex gentium locorumque nominibus, & eorum perplexo satis ordine, quem persequi longa est magis quàm benigna materia. J'entreprends, dit cet habile homme, *de décrire la situation de l'univers, ouvrage épineux qui n'admet point les fleurs de l'éloquence ; car les noms bizarres des nations & des climats qu'elles habitent, en font presque tout le capital ; cette matiere demande une longue exactitude, on y trouve plus de peine à placer les choses dans leur ordre naturel, que de commodité pour former des expressions agréables.*

o [*L'image de l'univers.* [Dans la description de la Sphere du monde, l'Auteur embrasse le système des anciens Péripatéticiens qui admettoient onze Globes célestes, & la terre au milieu. C'est sur ce pied-là qu'il faut s'attacher à l'entendre ; il ne s'agit pas de disputer contre lui, suivant les sentimens de Tico-Brahé, ni de Copernic, ni de Descartes ; en qualité de Poëte, il a bien fait d'éviter toutes ces discussions d'école.

[*Recevront la récompense de leur vertu.*] P
S. Augustin, S. Basile, S. Jean Damascene, Albert le Grand, & S. Thomas parlent de l'Empyrée dans les mêmes termes que notre Auteur, & Aristote ne s'en éloigne pas. Le mot d'Empyrée signifie en Grec ardent ou brillant. On a donné ce nom au séjour des Bienheureux, pour marquer qu'ils seront environnés d'une lumiere éclatante & surnaturelle.

[*Que le Soleil marque les jours & les nuits.*] Q
Suivant cet ancien système, le dixiéme Ciel que les Philosophes nommerent le premier mobile, tourne sans cesse d'Orient en Occident; comme son mouvement entraîne tous les autres Cieux, le Poëte a raison de dire, que par l'impression de ce mouvement supérieur, le soleil marque les jours & les nuits; car le soleil est dans le quatriéme Ciel qui ne peut suivre la révolution du premier mobile, sans emporter cet astre d'un hémisphere à l'autre.

[*Pendant qu'Apollon fournit deux cent fois sa carriere.*] R
J'ai déja dit

que dans le syſtême adopté par notre Poëte, le mouvement du premier mobile entraîne d'Orient en Occident tous les autres Cieux inférieurs: outre ce mouvement qui leur eſt commun avec lui, ils en ont un autre qui leur eſt propre, par lequel ils vont d'Occident en Orient; ces deux mouvemens divers dans une même choſe ſont très-compatibles, ainſi qu'on le prouve par un exemple familier. Suppoſons un homme dans un vaiſſeau qui vogue vers le midi, cette homme peut ſans peine marcher de la prouë à la poupe; en ce cas ſon mouvement particulier tend au Septentrion, pendant que le navire l'emporte vers le Sud; voilà deux mouvemens oppoſés qui expriment aſſez bien ceux des Globes céleſtes emportés vers l'Orient par le premier mobile, tandis qu'ils cherchent le couchant par leur cours rétrograde: ceci poſé, l'on conçoit aiſément qu'il eſt très-poſſible que le Ciel cryſtallin tourne avec tant de lenteur d'un côté, quoiqu'il roule ſi rapidement de l'autre; le Poëte nous dit que

cette Sphere ne fait qu'un pas en 200. ans, [car tel est l'intervalle que met le soleil à fournir deux cens fois sa carriere dans le Zodiaque,] en cela il suit le sentiment des Astronomes Arabes, & sur-tout les observations du Maure Abulhasan, qui dans ses prairies d'or, Part. 2. liv. 2. chap. 7. prétend que la révolution du Ciel cryſtallin ne peut s'achever que dans l'espace de 49000. ans; nos observations modernes sont plus justes, mais on n'en doit faire aucun reproche à l'Auteur, sa doctrine est fondée sur la Physique reçuë de son temps dans l'Université de Conymbre.

[*Dont elle est parée.*] L'Auteur parle ici du Zodiaque & des douze Signes dont il est orné : il l'appelle la ceinture du firmament avec Jean de Ména, qui employe cette Métaphore en disant : s

O tu que Ceñiſte tù gran firmamento
Con cinta dorada de doze chatones!

Arbitre souverain de toute la nature,
Le Ciel tient de toi seul ses pompeux ornemens,

Toi seul tu lui prêtas cette riche ceinture ;
Où tes mains ont placé douze gros diamans !

T [*Cette foule d'autres Constellations.*] L'Auteur va faire ici en peu de mots un dénombrement de plusieurs constellations, qui portent des noms de personnages, d'animaux, ou d'autres choses célébres dans la fable : c'étoit la coûtume des Anciens de graver, pour ainsi dire, dans le Ciel ce qu'ils vouloient immortaliser.

V [*Voici les deux Ourses du Nord.*] Nous avons déja parlé de la grande Ourse dans les notes du cinquiéme Chant, où nous avons vû que c'étoit la Princesse Callisto ; la petite est son fils Arcas.

X [*La belle Andromede & son pere.*] J'ai suffisamment expliqué la fable d'Andromede dans mes notes sur Achille Tatius : elle fut mise au nombre des astres comme un monument éternel qui prouve que Dieu n'abandonne jamais l'innocence : Cephée son pere & Cassiopée sa mere, eurent le même sort pour d'autres raisons ;

raisons : Cassiopée avoit eu l'audace de s'égaler aux Déesses ; cet orgueil attira de grands malheurs sur elle & sur toute sa famille : on la plaça dans le Ciel pour consacrer la mémoire de son châtiment, & son époux aussi, pour marquer qu'ayant souffert avec trop de complaisance la vanité de sa femme, il en avoit partagé la peine.

[*Dragon des Hesperides.*] C'étoit celui qui gardoit les pommes d'or de ces Princesses, ou plûtôt c'étoit un Berger vigilant qui avoit soin de leurs troupeaux ; car ces pommes si précieuses n'étoient autre chose que des moutons & des brebis, dont la laine étoit rousse, ainsi que nous l'avons remarqué vers la fin du deuxiéme Chant. Y

[*Le turbulent Orion.*] Il faudroit une dissertation en forme pour expliquer la fable d'Orion ; les Auteurs en disent tant de differentes choses, que je ne puis les renfermer dans l'espace d'une note : je me contenterai de marquer que c'étoit, selon la plûpart des Poëtes, un fameux Z

Chasseur qui voulut attenter sur la pudeur de Diane ; pour s'en venger, elle le livra aux piquûres d'un scorpion qui le fit mourir. On donna son nom à un astre qui préside aux tempêtes : cela suffit pour l'intelligence du Camoëns.

1 [*Cygne amoureux de Léda.*] Léda étoit femme de Tyndare Roi de Sparte ; les Poëtes disent que Jupiter étant devenu amoureux d'elle, se changea en Cygne ; & que sous cette forme, il en obtint les faveurs qu'il souhaitoit : je croirois volontiers, avec Boccace, qu'elle inventa ce conte pour illustrer sa foiblesse, & pour couvrir d'un voile respectable une intrigue galante qu'elle eut avec un Musicien dont elle étoit éprise : quoiqu'il en soit, l'antiquité plaça ce prétendu Cygne parmi les constellations ; quelque Astralogue flatteur rendit peut-être ce bon service à Léda.

2 [*Le lievre favorisé par Mercure.*] C'est un lievre qu'Orion poursuivit à la chasse, & qui lui échappa par le secours de Mercure : les Anciens in-

venterent cette fable, pour marquer que la Planette de Mercure influë sur les animaux qui, comme le lievre, sont mélancoliques & legers à la course : c'est l'opinion des Naturalistes.

[*Celui de Cephale.*] J'ai parlé d'Erigone dans mon Achille-Tatius : elle étoit fille d'un certain Icare qui enseigna le premier dans l'Attique la maniere de cultiver la vigne & de faire du vin : il en fit boire à quelques Payſans, qui s'étant enyvrés, crurent qu'il leur avoit donné du poiſon ; dans la fureur qui les agitoit, ils le tuerent, & le jetterent dans un puits, où l'on dit qu'Erigone le trouva par le moyen de sa chienne qui lui servoit de guide ; elle en conçut tant de douleur, qu'elle se pendit à un arbre, & sa chienne mourut enragée : on les plaça tous deux dans le Ciel pour immortaliser la tendresse de l'un, & la fidélité de l'autre ; le nom d'Erigone fut appliqué au signe de la Vierge, & celui de sa chienne, au signe de la Canicule, dont les influences excitent un 3

boüillonnement impétueux dans le sang des chiens, & leur causent souvent la rage. Cephale étoit un Prince qui aimoit la chasse, & par conséquent les chiens : il en eut un excellent qu'il appelloit Lélaps pour marquer son extrême legereté à la course ; car le mot Grec λαίλαψ, signifie tourbillon de vent. Après la mort de ce chien, les Poëtes feignirent qu'il avoit été métamorphosé en la constellation dite par nos Astronomes, *canis minor*, constellation qui dominent effectivement sur cette espece d'animaux : d'autres prétendent que c'est un chien d'Orion qui fut transferé dans le Ciel ; la matiere ne mérite pas qu'on s'amuse à l'approfondir, il se peut fort bien que la même fable ait été appliquée à deux chiens differens.

4 [*Que sa tendresse mena jusqu'aux Enfers.*] Ces deux signes sont le Navire Argo & la Lyre du fameux Orphée : en les plaçant dans le Ciel, la Grece montra d'un côté son amour pour le vrai mérite, & de l'autre sa basse complaisance pour ses nourris-

sons : autant qu'il étoit juste d'éterniser la gloire d'Orphée, l'un des plus grands esprits qui se soient jamais attiré l'admiration de l'univers, autant étoit-il honteux d'élever au rang des astres un vaisseau qui n'avoit servi qu'au brigandage ; car telle étoit l'expédition des Argonautes, ainsi que nous l'avons déja remarqué.

[*L'obscurité de la nuit.*] Après avoir décrit assez au long l'Empyrée, le premier mobile, le Ciel cristallin & le firmament, l'Auteur nous fait ici dans une seule Stance l'énumeration des autres Cieux qui portent les sept Planettes ; soit qu'il étende son style, soit qu'il le serre, son expression est toûjours également heureuse. 5

[*Voyez le vaste Empire de Bénomotapa.*] Cet Empire s'appelle autrement le Monomotapa, nom qu'on donne aussi à son Souverain, & qui dans la langue du Pays veut dire Empereur : j'aurois pourtant quelque penchant à croire que ce nom est dérivé de deux mots Grecs, μόνος, *seul*, & τάπης, *ornement*. En effet les 6

peuples de ces vaſtes climats regardent leur Prince comme *l'unique ornement de la Patrie.*

7 [*Gonzale recevra la Couronne du Martyre.*] Gonzale de Silveyra, ſorti d'une des plus nobles familles de Portugal, fut un Jeſuite illuſtre par ſa ſcience & par ſes vertus : il partit de Liſbonne l'an 1555. ſur la flotte de Léonard de Souza, & s'étant arrêté dans le Monomotapa, il entreprit la converſion des habitans de ce vaſte Empire : ſes ſoins eurent d'abord quelque ſuccès ; mais enfin une mort glorieuſe fut le prix de ſon zéle.

8 [*Comme le vent diſſipe la fumée.*] Don Pedre de Nhaya étoit Caſtillan de nation, mais établi à Santarein, & par conſéquent ſujet du Roi de Portugal : étant paſſé dans les Indes l'an 1505. il conſtruiſit une Forteresſe ſur les terres du Roi de Sofala, Prince qui releve du Monomotapa. Les Maures & les Cafres vinrent bientôt l'aſſiéger. Quoiqu'il n'eût que 35. hommes en état de porter les armes, & que les ennemis formaſſent un corps de plus de 6000.

combattans, il ne laissa pas de les vaincre ; sa valeur les surprit à tel point qu'ils prirent la fuite, en s'écriant que leur Roi les avoit envoyés se battre contre Dieu. La comparaison des étourneaux est tirée du 17. livre de l'Iliade : elle convient parfaitement ici, tant à cause du teint des Africains, que par rapport à l'extrême promptitude avec laquelle ils s'assemblent & se disperſent en faisant la guerre.

[*Dont les Anciens ont ignoré l'origine.*] Plusieurs Princes de l'antiquité ont fait de grandes dépenses pour découvrir la source du Nil, aussi-bien que la cause de ses inondations : quoiqu'en dise le Camoëns, je ne crois pas que ces deux merveilles leur ayent été entierement inconnuës ; mais, comme le temps nous a dérobé beaucoup de leurs meilleurs livres, nous ne pouvons rien décider sur pareille matiere : si nous avions les ouvrages du Roi Juba, peut-être avouerions-nous qu'il en sçavoit là-dessus autant que nos Voyageurs. Selon le rapport de Pline, ce Prince 9

avoit dressé une Carte Topographique des lieux, où le Nil prend naissance, & même on la voyoit en Egypte dans un Temple d'Isis, où il l'avoit placée pour l'instruction des curieux. Pline ajoute que Juba disoit, que le Nil sortoit d'un Lac, nommé Nilide, qui s'étendoit au pied d'une montagne de la Basse-Mauritanie; ceci n'est pas mal d'accord avec nos découvertes qui font naître le Nil du Lac de Zembre qu'on trouve dans le Royaume de Manicongo, justement au pied des monts de la Lune. On peut faire une difficulté sur ce que le lac de Zembre n'est point dans la Basse-Mauritanie; mais l'objection n'auroit rien de pressant, puisqu'il est certain qu'on doit lire dans cet endroit de Pline l'Abyssinie inférieure, autrement l'on mettroit dans la bouche de Juba un mensonge, dont mille & mille témoins pouvoient soutenir le contraire; toute la Mauritanie étoit connuë, personne n'ignoroit qu'elle n'avoit pas l'honneur de posseder la source du Nil. Le fameux Géographe

phe Cluvier favorise mon sentiment, lorsqu'il dit en parlant de ce fleuve : *Montibus Lunæ ortus ingentem lacum Nilidem, qui nunc Zembre dicitur permeans. Car si le Nilide & le Zembre ne sont qu'un même lac, il s'ensuit que Juba connoissoit la véritable origine du Nil.* On peut consulter sur ce sujet le Pere Kircher & Vossius.

[*Qui fourniront des lauriers à sa valeur.*] Pendant que Don Etienne de Gama, dont nous avons parlé ci-dessus, gouvernoit les Indes, il envoya son frere Don Christoval au secours de l'Empereur des Abyssins contre le Roi de Zéyla : Don Christoval avec 500. hommes remporta dabord deux victoires éclatantes sur une multitude innombrable de Maures & de Caffres ; enfin s'étant trop livré à sa valeur dans la troisiéme bataille, il fut fait prisonnier : les siens ne laisserent pas de vaincre, mais ils ne purent le sauver d'entre les mains des ennemis ; on le tourmenta cruellement pour lui faire abjurer la Foi ; son courage ne fut pas moins grand dans les supplices qu'au milieu des

périls de la guerre : sa constance irrita ses bourreaux, & l'on lui coupa la tête. Les Historiens Portugais disent que Grandamede, frere du Roi de Zéyla, fit lui-même cette horrible exécution.

11 [*Dont il possede le tombeau.*] C'est le tombeau de Sainte Catherine Vierge & Martyre, si fameuse dans les Fastes de l'Eglise.

12 [*Et qui n'est jamais rafraîchi de l'eau du Ciel.*] Adem dans l'Arabie heureuse, est la Capitale d'un Royaume qui porte son nom : ses champs ne laissent pas d'être fertiles, quoiqu'il n'y pleuve presque point ; mais la nature supplée à ce défaut par des rosées abondantes : la montagne d'Arsire est un vaste rocher tout d'une piece, les Portugais l'appellent *Cabubarra.*

13 [*Les trois Arabies.*] Ce sont l'Arabie heureuse, la Petrée & la Déserte : l'Arabie heureuse comprend plusieurs Royaumes, & quantité de Villes très-opulentes ; elle est féconde en canelle, myrrhe, encens & toutes sortes de bois Aromatiques :

la Petrée tire son nom de la Ville de Petra, ainsi nommée, parce qu'elle est bâtie sur une roche : la Déserte est presque toute inculte & fort stérile. En general, les Arabes sont gens d'esprit : leur nation a produit nombre de grands hommes pour la guerre & pour les sciences. Un de leurs Califes, nommé Abdala, qui monta sur le thrône l'an 815. envoya chercher dans la Grece les plus excellens livres qu'on connût alors, & il les fit traduire dans sa langue : quand je n'aurois eu que ceci à répondre aux objections de Mr. de Voltaire contre le Camoëns, n'en auroit-ce pas été plus qu'il falloit ?

[*L'Isle de Barem.*] La Ville & les environs de Dofar, sont les lieux qui produisent le meilleur encens, depuis le Cap de Fartac jusqu'à celui de Rozalgate, distance qui forme trois cens lieuës de chemin : Barros, Dec. 1. liv. 9. chap. 1. Je passe légerement sur presque toutes ces matieres de Géographie, parce que l'Auteur les explique avec tant de netteté, qu'on n'a pas besoin de secours pour l'entendre. 14

15 [*Foudres de Vulcain.*] Du temps de Gama, les Perſans regardoient l'uſage de l'artillerie comme une ſource de lâchetés ; mais à preſent ils s'en ſervent auſſi-bien que les autres nations.

16 [*Galleres Ottomanes.*] C'étoit un vaillant Capitaine, nommé Don Pedre de Caſtel-Branco, qui défit glorieuſement auprès des rivages d'Ormuz une grande flotte de Turcs, de Perſans & de Maures. Caſtagnéda, liv. 2. chap. 26.

17 [*L'Iſle de Gerom.*] Gerom eſt le nom que les Perſans donnent aujourd'hui à l'Iſle que nous appellons Ormuz. Pluſieurs de nos Géographes ſe ſont trompés en plaçant dans cette Iſle l'ancienne Ville d'Ormuz, nommée *Armuzia*, par Pline & par Strabon : elle étoit en Terre-ferme dans le Mogoſtan ; les injures du temps l'ont détruite, & pour en conſerver la mémoire, les Maures en ont fondé une du même nom dans l'Iſle de Gerom ; ainſi la Ville d'Ormuz n'eſt pas maintenant où elle étoit autrefois. Barros, Dec. 3. liv.

6. ch. 4. Par conséquent, dans l'endroit où le Poëte vient de nous dire, que les côtes d'Ormuz admireront le courage du vaillant Castel-Branco, il faut entendre l'antique Royaume d'Ormuz, ou bien le Mogostan, car il le distingue d'avec l'Isle de Gerom qui est l'Ormuz d'aujourd'hui.

[*Don Pedre de Souza.*] Comme 18
l'Isle d'Ormuz est très-importante pour le commerce, elle a fait naître de grandes guerres entre les Portugais & les Mahométans voisins, qui dans cette phrase sont désignés par le titre d'habitans des rives du Lare. C'est un fleuve d'Arabie, qui après avoir traversé plusieurs vastes Provinces, va se perdre dans le Sinus Persique : Don Pedre de Menesès & Don Philippe de Souza ont fait quantité de belles actions pour la défense de l'Isle d'Ormuz.

[*Voyez le Promontoire de Carpele.*] 19
C'est le nom que Ptolomée donne au Promontoire que nous appellons le Cap de Jasque.

[*Du sage Thomas.*] L'Apôtre S. 20
Thomas a prêché la foi dans l'Orient,

ainſi que nous l'avons déja remarqué : il reçut la Couronne du Martyre dans la Province de Coromandel, qui fait partie du Royaume de Narſingue ; les Portugais ont trouvé ſon corps au milieu des ruines de l'ancienne Ville de Méliapor dans le ſoûterrain d'une Egliſe qui avoit réſiſté aux injures du temps. Conſultez là-deſſus Maffée dans ſon Hiſtoire des Indes, & Barros, Dec. 3. liv. 2. chap. 1. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'avant l'arrivée des Portugais, il y avoit dans les Indes auſſi-bien qu'en Ethiopie, des Chrétiens qui ſe diſoient *Chrétiens de S. Thomas*, & qui chantoient dans des Hymnes en langue Malabare la Vie & les Miracles de cet Apôtre.

21 [*Qui porte aujourd'hui le même nom.*] L'ancienne Ville de Méliapor étoit à douze lieuës de la mer, qui cependant l'a inondée. On a conſtruit la nouvelle encore plus loin, pour la mettre à l'abri de pareil malheur. Barros dit, que l'ancienne étoit d'une magnificence & d'une grandeur incroyable : les Auteurs Indiens,

dont il suit le témoignage, racontent qu'elle renfermoit dans l'enceinte de ses murs 3300. Temples. Son nom, qui en langue Malabare, signifie *un Paon*, lui fut donné comme un titre dû à sa beauté. 22

[*Et leur fausse vertu.*] Barros raconte ce Miracle de S. Thomas, Dec. 3. liv. 7. chap. 11. il l'avoit appris sur les lieux-mêmes dans les livres des Indiens. 3 2

[*Il consacre son encens au seul Dieu que Thomas adore.*] On dit que ce Roi s'appelloit Sagama, il mourut saintement, & fut enseveli dans le même tombeau que l'Apôtre, dont il avoit été le Disciple. Le Vice-Roi Don Constantin de Bragance, fit transferer leurs Reliques à Goa, l'an 1558.

[*Dont la vie étoit un supplice pour eux.*] Pendant que le peuple lapidoit S. Thomas à l'instigation des Bramins, l'un d'entre eux lui donna par derriere un coup de lance dont il l'acheva : le Roi son Proselyte n'eut pas l'autorité de le dérober à la fureur des méchans qui conspirerent sa mort. 24

25 [*Et d'une femme.*] Les Peguans se font gloire de cette monstrueuse origine ; ils racontent que leur pays étoit inhabité, lorsqu'un certain vaisseau Chinois ayant fait naufrage sur leurs côtes, il s'en sauva une femme & un chien qui peuplerent la solitude où la mer les avoit confinés : cette fable peut renfermer quelque sens mystique, aussi-bien que les fictions Grecques & Latines ; mais comme nos voyageurs n'en disent mot, je crois qu'il y auroit trop de hardiesse à l'interpréter de mon crû.

26 [*Un amour légitime.*] Cette Reine s'appelloit Canane, le moyen singulier qu'elle employa pour corriger l'infame vice des Péguans, n'eut pas beaucoup de succès, ils n'en sont guéres plus sages aujourd'hui.

27 [*D'où Salomon tiroit tant de richesses.*] On ne voit point de monumens certains qui prouvent que l'Isle de Sumatra & la Terre-ferme de Malaca ayent jadis été jointes ensemble ; la seule tradition des Indiens en rend témoignage, & ce témoignage n'est pas si sûr qu'on ne puisse le révoquer

en doute, comme celui de Virgile, qui rapporte sur le même fondement, que les flots séparerent autrefois l'Italie d'avec la Sicile : c'est dans l'Enéïde, liv. 3.

Hæc loca vi quondam & vastâ convulsa ruinâ
Dissiluisse ferunt : cum protinus utraque tellus
Una foret, venit medio vi pontus, & undis
Hesperium Siculo latus abscidit, arvaque & urbes
Littore diductas angusto interluit æstu.

Si l'histoire dit vrai, la terre d'Ausonie
Aux Champs Siciliens fut autre fois unie,
L'onde en les divisant par un canal étroit,
Fit naître entre leurs bords un dangereux détroit.

Dans pareille occasion, l'on ne doit pas exiger des Poëtes une entiere assûrance : le nôtre dit, que quand Sumatra & Malaca étoient unies, on leur donnoit le titre de Chersonnese ou presqu'Isle d'or ; en cela il suit le sentiment de Magin & de plusieurs Géographes Espagnols : d'autres ont crû que c'étoit la fameuse Ophir,

dont il eſt parlé dans l'Ecriture Sainte, & où le Roi Salomon envoyoit ſes vaiſſeaux pour y chercher de l'or; mais cette opinion n'eſt guéres vraiſemblable : j'en croirois plus volontiers Diego Couto, Dec. 7. l. 1. c. 8. & le P. Jean des Saints, Ethiop. p. 1. l. 2. c. 11. leſquels diſent, que la terre d'Ophir, eſt celle quon nomme aujourd'hui Aofur dans le Monomotapa : on y trouve des mines d'or très-pur ; qualité que l'Ecriture attribuë à celui d'Ophir ; au lieu que celui de Sumatra & de Malaca eſt de bas aloi : cela n'empêche pas que les vaiſſeaux de Salomon ne pénétraſſent dans les Indes pour y prendre d'autres richeſſes, ainſi que je l'ai remarqué dans mes Notes du premier Chant. Quoiqu'il en ſoit, Malaca & Sumatra poſſedent des tréſors immenſes ; elles ne ſont ſéparées l'une de l'autre que par un bras de mer aſſez étroit.

28 [*Provinces ſoumiſes au Roi de Siam.*] Après l'Empire de la Chine & celui du Mogol, le Royaume de Siam peut paſſer pour le plus étendu de

toutes les Indes ; l'air y eſt bon, le terrain fertile, & les peuples aſſez civiliſés. L'illuſtre Pere Tachard nous a donné une excellente relation de ce pays & des mœurs de ſes habitans.

29 [*Lac de Chamé.*] Nos relations appellent ce Lac *Chiamay :* j'ai mieux aimé me ſervir du nom Eſpagnol, parce qu'il eſt plus doux à l'oreille. Ce Lac eſt dans le Royaume d'Ava, voiſin de celui de Siam ; le fleuve Ména, autrement dit Ménan y prend ſa ſource, d'où il va laver pluſieurs vaſtes Provinces que ſes eaux fertiliſent : on obſerve qu'il déborde tous les ſix mois : ſon nom ſignifie en Indien *mere des eaux.*

30 [*Et qui ſe peignent le corps avec la pointe d'un fer ardent.*] Voilà une galanterie digne d'un Peuple Antropophage : les femmes de ce pays-là ſont encore plus curieuſes de cette cruelle peinture que les hommes ; perſuadées que c'eſt un ornement des plus agréables, elles ſe martyriſent tout le corps, ſans que la douleur qu'il leur en coûte, modere un inſtant leur ambition de paroître belles.

En tout pays fillette cherche à plaire,
Et ne connoît plus importante affaire,
Que de piper ſubtilement les cœurs,
Par beaux atours & par attraits vainqueurs:
Coquetterie aux lieux les plus ſauvages
Sçait établir ſon art & ſes uſages;
Allez, courez tous les climats divers,
Qu'en ſon contour renferme l'univers,
Vous y verrez l'eſpece féminine
Aux airs coquets, comme chez nous, encline:
L'une à Paris dorlote ſa beauté,
L'autre dans l'Inde avec férocité
Taille ſa peau, ſe brûle, ſe tourmente,
C'eſt même eſprit & mode differente.

31 [*Que l'ame des bêtes eſt immortelle.*] Cette opinion eſt une ſuite du Dogme de la Métempſycoſe qui eſt en vogue dans preſque toutes les Indes: le Royaume de Camboye eſt ſitué ſur la pointe méridionale de la preſqu'Iſle qu'on trouve entre la Cochinchine & le Golfe de Siam. C'eſt un pays d'une fertilité admirable, les habitans n'y ſont ſtupides qu'en matiere de Religion; car d'ailleurs ils ne manquent ni d'eſprit, ni

de politeſſe, avec cela ils ont une docilité charmante; les Portugais n'ont pas moins fait de progrès chez ce Peuple par leurs Miſſions, que dans le reſte du Levant par leurs armes toujours victorieuſes.

[*Laboureur Egyptien.*] Ce fleuve 32
que d'autres appellent *Mécon*, eſt effectivement le Nil des Indes, ainſi que le rapporte Barros, Dec. 1. liv. 9. chap. 1. ſon nom ſignifie en langue Malabare, *Prince, ou Capitaine des eaux:* on le lui a donné pour prix de ſa grandeur, & parce que dans ſon cours il s'enrichit aux dépens d'une infinité d'autres rivieres qui le groſſiſſent. Il prend ſa ſource dans la Chine, d'où après avoir traverſé pluſieurs vaſtes Royaumes, il va laver celui de Camboye, & ſe rendre enfin dans la mer par une embouchure large de 60. lieuës.

[*Dont il ſera la victime.*] Dans cet 33
endroit-ci la Déeſſe prophétiſe le malheur qui arriva au Poëte, lorſqu'en revenant de la Chine où il avoit été exilé par le Vice-Roi Don Franciſco Barreto, il fit naufrage

sur les côtes de Camboye. Cesar en pareille occasion sauva les fameux Commentaires qui nous restent de lui ; le Camoëns sauva de même sa Lusiade. Quoique j'aye déja raconté cet évenement dans la vie de mon Auteur, il m'a paru que je ne ferois pas mal de le répeter dans la conjoncture presente, pour soulager ceux qui manqueront de mémoire.

34 [*Toute couverte de forêts odoriferantes.*] Le Poëte veut parler ici du bois de Calambouc, qui nous vient de la Province de Champa, dans le voisinage de la Cochinchine : comme il est d'une odeur fort agréable, les ouvrages qu'on en fait sont très-estimés.

35 [*Contre les incursions des Tartares.*] Cette muraille qui a près de 300. lieuës de long, & qui coupe des montagnes d'une hauteur prodigieuse, n'a pas empêché les Tartares de conquerir la Chine, l'une des plus grandes & des plus belles Monarchies du monde : ceux qui voudront s'instruire des particularités qui la concernent, trouveront dequoi se

satisfaire dans Barros, Dec. 2. liv. 4. & dans l'ouvrage du Pere Kircher intitulé, *China illustrata*. Nous avons encore plusieurs excellentes relations de ce pays par les Missionnaires Jesuites.

[*Dont les flots de l'aurore sont parfumés.*] 36
Ces Isles sont les Célebes, les Molucques, les Philippines, les Maldives, celles de Banda, celles de la Sonde & mille autres semblables. L'Auteur ne nomme ici que les plus importantes, un plus long détail seroit ennuyeux.

[*La moisson du Gyroste.*] Ternate 37
est l'une des cinq Isles Molucques; ses quatre sœurs sont Tidor, Machian, Motir & Bachian : on les place aux environs de la ligne Equinoxiale. Elles furent premierement conquises sur les Maures par les Espagnols, ensuite les Portugais s'en emparerent ; mais quelque temps après, ils les rendirent aux Castillans par un traité qui se fit entre les deux nations. Les Hollandois s'y sont enfin établis.

[*Et de leurs amours.*] Cette espece 38

d'oiſeaux eſt commune dans les Molucques, & ſur-tout dans l'Iſle de Tidor : leur plumage eſt d'une beauté merveilleuſe ; l'or, la pourpre & l'azur y brillent dans tout leur éclat : comme ils ont les pieds très-courts, & qu'on les voit toujours en l'air ; quelques voyageurs ont raconté qu'ils ne ſe poſent jamais ; l'Auteur ſuit cette opinion qui étoit reçuë de ſon temps : on croyoit alors que le mâle avoit ſur le dos une petite foſſette où la femelle pondoit ſes œufs, & qu'il ſervoit lui-même de nid à ſes petits juſques à ce qu'ils fuſſent en état de voler. Voilà pourquoi le Poëte dit, que ces oiſeaux trouvent dans l'air tout ce qu'exigent les ſoins de leurs amours ; à preſent on eſt revenu de cette erreur, l'expérience a prouvé qu'ils ſe poſent, & qu'ils font leurs nids dans des endroits ſtables, mais preſque inacceſſibles ; nous les appellons vulgairement des oiſeaux de Paradis : on nous en apporte quelques-uns de morts qui ſervent d'ornement aux cabinets des curieux. Conſultez Geſn. hiſt. volatil.

[*Qui portent la Muſcade.*] Banda 39
eſt la principale de pluſieurs Iſles qui portent le même nom en commun, quoiqu'elles en ayent d'autres en particulier; elles ſont voiſines des Molucques, la noix muſcade y croît en abondance : lorſque ce fruit eſt ſur ſon arbre, il n'a pas la dureté que nous lui trouvons en Europe; les oiſeaux du pays peuvent s'en nourrir, & le font effectivement, ainſi que l'Auteur le marque apres Barros, Dec. 3. liv. 5. chap. 6.

[*Camphre.*] Bornéo eſt l'une des 40
plus grandes Iſles du Levant : elle comprend pluſieurs Principautés qui dépendent toutes d'un Roi, auquel on fait jurer qu'il n'entreprendra jamais la guerre : ce ſerment qu'on exige de lui lorſqu'on l'éleve ſur le Thrône, eſt le gage de ſa ſûreté, car s'il le violoit, ſes ſujets ſe croiroient autoriſés à lui devenir infidéles. L'Iſle de Bornéo produit beaucoup de camphre, c'eſt une gomme qui coule des branches d'un arbre, que les Indiens appellent *Camphur*, on en fait un fréquent uſage en médecine.

41 [*D'où vient le précieux bois de Sandal.*] C'eſt un bois odoriferant qui a pluſieurs vertus ſalutaires ; il fait la principale richeſſe des habitans de Timor. Cette Iſle eſt ſituée au-deſſous de Bornéo, en tirant vers l'Orient, & vis-à-vis la petite Java.

42 [*Qu'on jette dans ſes eaux.*] Nous avons auſſi en Europe des fontaines qui ont cette proprieté : nos curieux montrent dans leurs cabinets des plantes & des fruits pétrifiés par l'exceſſive froideur de ces eaux admirables.

43 [*Qui coule dans ſes campagnes.*] C'eſt plûtôt une liqueur ſulphureuſe que de l'huile véritable ; les habitans du pays s'en ſervent avec ſuccès dans pluſieurs maladies. Barros, Dec. 2. liv. 6. chap. 2.

44 [*Que l'encens & la myrrhe d'Arabie.*] Cette gomme précieuſe dont l'Auteur nous parle, eſt le Benjoin, qui abonde dans l'Iſle de Sumatra : l'arbre qui le porte s'appelle *Belzoï* en langue Indienne : on doit le diſtinguer d'avec le Lazer de Dioſcoride, ainſi que l'a remarqué Jules Scaliger

dans ſes diſputes contre Cardan.

[*Empreinte dans le rocher.*] Dans 45
l'Iſle de Céylan s'éleve une montagne haute de ſept lieuës; ſur ſa cîme on trouve une plaine d'environ 300. pas, au milieu de laquelle on voit une pierre platte qui porte l'empreinte du pied d'un homme. Quelques Orientaux prétendent que c'eſt un veſtige d'Adam; d'autres diſent que c'eſt la trace d'un pieux Solitaire, natif de la Ville de Delly dans les Etats du Mogol: quoiqu'il en ſoit, tous s'accordent dans le profond reſpect qu'ils ont pour cette montagne, où ils vont ſans ceſſe en pelerinage.

[*Contre les poiſons les plus dange-* 46
reux.] Dans la mer qui environne les Maldives, on trouve des arbres qui s'élevent du fond de l'eau juſqu'au deſſus de la ſuperficie, ils ont à peu près la feüille & la forme du Palmier; leur fruit eſt revêtu d'une écorce dure, dont on fait des taſſes qui ſont très-eſtimées, parce qu'elles émouſſent la force des poiſons qu'on y met: nos voyageurs appellent ce fruit le Coco des Maldives. Ces Iſles qui ſont

presque innombrables, & toutes ramassées l'une contre l'autre, tirent leur nom de la principale d'entre elles, où réside un Roi Payen qui tient cet Archipelague sous sa domination. Barros les décrit exactement, Dec. 3. liv. 3. ch. 7. & liv. 5. chap. 5.

47 [*Du fruit de ses heureux travaux.*] Fernand Magellan Gentilhomme Portugais, fut si fâché de ce que le Roi Don Emanuel lui refusoit d'augmenter ses appointemens de cinq réales par mois, qu'il abandonna son service : on ne doit pas s'imaginer que l'interêt le faisoit agir, la somme étoit trop peu considerable ; l'honneur seul fut la source de sa colere, il suivoit la maxime de son pays, où les Officiers de la Cour prennent pour une grande marque de distinction la moindre bagatelle, que le Prince leur accorde par-dessus leurs gages : en cela, nous pouvons les comparer aux pierres précieuses qui montent infiniment de prix & de valeur pour quelques carats de plus les unes que les autres : Magellan irrité contre son Roi, se retira auprès de

Charles-Quint, & s'étant fait naturaliſer Eſpagnol, il découvrit vers la pointe méridionale de l'Amérique la terre & le fameux détroit qui portent ſon nom.

[*Statuë gyganteſque.*] Ces peuples 48
s'appellent Patagons : Pierre de Letra, Capitaine Flamand, dit dans ſa relation écrite en Eſpagnol, qu'il a vû dans leur pays des hommes qui avoient 24. coudées de hauteur.

[*Dont le cœur paroît imbibé de pourpre.*] Cette périphraſe déſigne le Breſil & le bois rouge qui en porte le nom. La côte du Breſil fait un grand demi-clercle qui a près de 1200 lieuës de long. Pedr-Alvarès Cabral découvrit le premier ce vaſte climat, vers l'an 1501. il y fut jetté par la tempête, comme nous l'avons déja dit autre part, & il en prit poſſeſſion au nom du Roi Don Manuel, en y élevant une Colomne avec les armes de ce Prince. Dans la ſuite les Portugais s'y ſont établis malgré la jalouſie & les oppoſitions des Eſpagnols. Quoique le Breſil ſoit ſous la Zone torride, l'air y eſt

temperé, les eaux excellentes & le terrain assez fertile : ses habitans menoient une vie grossiere & sauvage, avant que de subir la domination Portugaise ; mais à present la plûpart d'entre eux connoissent les lumieres de la foi, grace aux soins de leurs nouveaux maîtres.

50 [*Dans le dessein de ne les jamais quitter.*] Derniere preuve que ces Nymphes ne representent ici que les vertus & la gloire des Héros Portugais ; elles ne les quittent point, quoiqu'ils s'éloignent de l'Isle d'Anchédive ; elles ne témoignent aucun chagrin de les voir partir. Armide ne joüe pas un si beau rolle dans la Jerusalem du Tasse ; la raison en est qu'elle brûle d'une flamme honteuse pour Renaud, & par conséquent, lorsqu'il retourne vers Godefroy, elle se livre aux transports d'un funeste désespoir : au lieu que chez le Camoëns, Vasco & ses compagnons n'inquiétent point les Néréides en se rendant où leur devoir les appelle, parce que leurs amours sont sages & détachés du vain plaisir des sens.

[*Que la découverte des Indes prête à sa Couronne.*] L'Auteur termine ici sa narration : il n'a pas voulu s'étendre sur les avantures que les Portugais rencontrerent dans leur retour, & certainement il ne le devoit pas ; car son Poëme n'a pour sujet que la découverte des Indes, & cette découverte s'acheve dans l'Isle d'Anchédive, où Thetys montre à Gama, non-seulement le Malabare d'où il vient, mais encore les autres parties de l'Orient qui verront briller le courage de ses successeurs. Pour la satisfaction de mes Lecteurs, j'ajouterai ici, que Gama au sortir d'Anchédive fut relâcher à Mélinde, où il passa cinq jours : plusieurs malades qu'il avoit sur ses vaisseaux moururent dans cette Ville ; après les avoir ensevelis, il continua sa route sans aucun accident nouveau, jusqu'à ce qu'un de ses trois navires, nommé le S. Raphaël, échoua sur un banc de sable, où il le laissa d'autant plus volontiers, que son monde suffisoit à peine pour gouverner ses deux autres bâtimens. Lorsqu'il parvint à la 51

hauteur des Isles du Cap verd, une tempête le sépara d'avec le Capitaine Nicolas Coëllo son compagnon qui arriva le premier à Lisbonne. Vasco qui étoit resté derriere, alla jetter l'ancre dans le port de l'Isle S. Jacques, d'où il envoya son vaisseau en Portugal, sous la conduite de Jean de Sà l'un de ses Officiers : comme son frere Paul de Gama étoit attaqué d'une dangereuse maladie qui demandoit un prompt secours, il le passa sur une caravelle dans l'Isle de Tercere, où il esperoit lui procurer les soulagemens dont il avoit besoin ; mais le Ciel en disposa d'une autre façon. L'illustre Paul de Gama mourut ; Vasco l'ayant fait enterrer, se rendit à Lisbonne pénétré de douleur & de tristesse ; son affliction étoit si vive, que fuyant les éloges & les récompenses qu'il méritoit, il se renferma dans l'Hermitage de Bethléem hors de la Ville. Toute la Cour vint l'y voir ; sa solitude cessa bientôt de l'être ; enfin les bontés de Don Manuel l'obligerent à la quitter. Je ne dois pas taire ici une belle action que Nicolas

colas Coëllo fit en entrant dans le port de Liſbonne ; on lui annonça que Gama n'étoit pas encore venu ; alors ſans voir ſa famille & ſans être tenté de joüir du repos que ſa maiſon lui offroit, il ſe remit en mer, & il partoit pour chercher ſon Capitaine ; mais les ordres du Roi le retinrent malgré lui. Ceux qui ſçavent combien la terre eſt ſéduiſante après les dégoûts & les fatigues d'une navigation périlleuſe, trouveront ſans doute un véritable héroïſme dans l'attachement que ce brave homme témoignoit pour ſon devoir.

[*Toute autre occupation eſt un crime chez eux.*] Le Camoëns parle ici ſelon la paſſion dont il eſt préoccupé : ſous le regne de Don Sébaſtien, deux ou trois Religieux prirent en main le timon de l'Etat ; comme l'ambition étoit leur ſeule conſeillere, & que d'ailleurs ils n'avoient pas beaucoup de capacité, le peuple eut ſujet de s'en plaindre ; mais toute régle generale eſt menteuſe ; les fautes de ces gens-là n'autoriſoient pas la Cenſure univerſelle que notre Poëte

répand sur les Ecclésiastiques : l'Abbé Suger, les Cardinaux de Commendon, de Ximenès & de Richelieu seront comblés d'Eloges tant que la France, l'Italie & l'Espagne produiront des hommes raisonnables.

53 [*Qui n'aura pas lieu d'envier le bonheur d'Achille.*] Nous avons déja parlé du trait d'histoire, auquel l'Auteur fait allusion dans cet endroit-ci. Alexandre en voyant dans la Troade le tombeau d'Achille, s'écria, que ce Héros étoit bienheureux d'avoir eu pour Chantre de ses exploits un Poëte tel qu'Homere : on trouve des gens qui ne pensent pas comme Alexandre ; mais ils auront toujours quelque peine à nous persuader que ce Prince manquoit d'esprit & de goût : dans cette comparaison que l'Auteur fait de lui-même avec le Panégyriste d'Achille, & de son Roi avec le Héros de Macédoine, il a été imité par le Guarini, qui dit dans son Pastor fido, Acte 5. Scêne premiere :

Con si sublime stil' forse cantato

Havrei del mio Signor l'armi è l'honori,
Ch'or non havria de la Meonia tromba
Da invidiar Achille, &c.

J'aurois pû de mon Prince illuſtrer la mémoire
Par des concerts ſi doux, ſi dignes de ſa gloire,
Qu'il n'eût point envié le ſort des demi-Dieux,
Ni la beauté des chants mélodieux,
Dont la muſe d'Homere en merveilles fertile
Honora la valeur d'Achille.

On ne doit pas regarder comme un trait d'orgueil l'eſpece de loüange que le Camoëns donne ici à ſa Muſe; ſon expreſſion ne tend qu'à dépeindre le zéle dont il eſt enflammé pour la gloire de ſon Prince; c'eſt la même choſe que s'il diſoit au Roi Sébaſtien : *l'admiration de vos exploits élevera mon eſprit, & me tiendra lieu des talents d'Homere.* En tout cas, s'il y a dans ce diſcours quelque étincelle de préſomption, elle ne meſſied pas dans la bouche d'un grand Poëte, tranſporté par le feu de ſon Enthou-

siasme. Mille autres de ses confreres ont témoigné beaucoup moins de modestie : Ovide à la fin des Métamorphoses, parle bien plus magnifiquement de son ouvrage :

Jamque opus exegi, quod nec Jovis ira, nec ignes,
Nec poterit ferrum, nec edax abolere vetustas.
Cum volet illa dies, quæ nil nisi corporis hujus
Jus habet, incerti spatium mihi finiat ævi.
Parte tamen meliore mei super alta perennis
Astra ferar, nomenque erit indelebile nostrum.

Ma Muse vient enfin d'achever un ouvrage,
Qui bravera des ans le dangereux outrage:
La colere du Ciel ne pourra l'étouffer,
Du fer & de la flamme il sçaura triompher.
Que le sort en fureur contre moi se déchaîne,
Qu'aux rivages du Styx sa cruauté m'entraine;
Sans en pâlir d'effroi, je recevrai ses coups.
Mon corps peut de la Parque essuyer le courroux;
Mais mon ame qui sait ma meilleure partie,
Sous cette dure Loi n'est point assujetie.
La splendeur de mon nom malgré les envieux

Sur l'aile de la gloire ira jusques aux Cieux.

Ennius, dans l'Epitaphe qu'il fit pour lui-même.

Nemo me lacrymis decoret, neque funera fletu
Faxit : cur ? Volito vivu' per ora virûm.

Passant, qui dans ces lieux trouves ma sépulture,
Si tu me regrettois, tu me ferois injure :
Je vis toujours, mon nom vole dans l'univers,
Les Parques & le temps respectent mes beaux vers.

Horace, liv. 3. Ode 24.

Non omnis moriar, multaque pars mei
Vitabit libithinam : usque ego posterâ
Crescam laude recens, dum Capitolium
Scandet cum tacita virgine Pontifex.

J'ai suivi de l'honneur le genereux sentier ;
Lorsque la Parque impitoyable
Fera tomber sur moi sa faulx épouvantable,
Je ne mourrai pas tout entier :
Nos enfans, nos neveux chériront ma mémoire,
On solemnisera ma gloire
Tant que le Capitole, & ses pieux Autels

Verront Rome soumise aux Loix des Immortels.

Lucain, Pharſ. liv. 9.

Pharſalia noſtra
Vivet, & à nullo tenebris damnabitur ævo.

Des siécles à venir la puissance fatale
Respectera toujours l'honneur de ma Pharsale,
Et l'on ne verra point mon nom enseveli,
Par l'outrage des temps sous un honteux oubli.

Aligeri Dante, Chant I. en parlant à Virgile dans les Enfers:

Tu ſei lo mio Maeſtro, il mio Authore;
Tu ſei ſolo colui, da cui io tolſi
Lo bello ſtile, che m'ha fatto honore.

C'est toi qui secondant ma genereuse audace
As daigné me conduire au sommet du Parnasse:
J'ai puisé dans tes vers cette noble douceur,
Ces sublimes accords qui me font tant d'honneur.

Bernard Capelo, dans les terzets qui

commencent : *non più rime*, &c.

Tra più chiari ingegni
Per fama, al men', mé pur seder' concesso.

Je puis dans le sacré vallon
Prendre au gré de mes vœux une place brillante
Parmi les grands Auteurs, dont la Muse sçavante
Charme l'oreille d'Apollon.

En voilà, je crois, plus qu'il n'en faut pour montrer que cette noble confiance est permise aux Poëtes, & sur-tout aux Poëtes doüés d'un génie divin, tels que notre illustre Portugais ; car il semble que l'homme se taît chez eux, pendant qu'un Dieu s'exprime par leur bouche : ainsi lorsqu'on les chicane mal à propos sur pareille matiere, ils peuvent dire avec Ovide :

Est Deus in nobis, agitante calescimus illo.

Dans les nobles transports, dont nous sommes épris,
Un Dieu qui nous possède, échauffe nos esprits.

Me voici enfin au bout de la pénible carriere, où mon amour pour les Belles-Lettres, m'a engagé : je souhaiterois, pour l'avantage du Lecteur, que cet amour eût été soutenu d'un grand fond de lumieres. Toutes les fautes qu'on trouvera ici, sont à moi : elles tirent leur source de ma foiblesse; j'en suis tellement convaincu, que s'il arrive qu'on fasse un accueil favorable à cette traduction, j'avouë dès-à-present que j'en devrai la gloire aux beautés de mon Auteur, & à l'indulgence du Public.

Fin des Remarques du X. Chant; & du Tome III.

TABLE

DES MATIERES

Du troiſiéme Tome, diſpoſée par ordre Alphabetique.

Le chiffre Arabe marque la Page ; & la lettre T poſée après le chiffre ſignifie qu'il faut chercher dans le Texte du Poëme la Matiére dont il s'agit : la lettre N. ſignifie que c'eſt dans les Notes.

A

ABDALA Calife des Arabes fit traduire en ſa langue les meilleurs livres de la Grece, preuve de l'inſuffiſance des opinions de M. de Voltaire. 267. N.

Acidalie ſurnom de Venus, & ce qu'il

signifie. 77. *& suivantes.* N.
Adem Royaume. 199. *& suiv.* T. *& 266.* N.
Afrique, sejour de l'ignorance & de la ferocité. 197. T.
Ajax le plus vaillant de tous les Grecs. 230. N.
Alonse I. remporte de grandes Victoires ; comparé avec Alexandre & Cesar. 6. T.
Alonse d'Albuquerque, surnommé le Grand, Viceroi des Indes. 178. T. *&* 236. N. Dompte les Persans d'Ormuz dont les fleches sont repoussées contre eux-mêmes. 178. T. *&* 236. *& suiv.* N. Il prend Goa & l'abandonne ensuite, & la reprend bien-tôt après. 179. T. S'empare de Malaca. 179. *& suiv.* T. *&* 237. N. Sa rigueur contre un Soldat. 180. T. & 237. *& suiv.* N. Ce Soldat n'étoit pas innocent quoiqu'en dise le Camoëns. *ibid.*
Alonse Ercilla, Poëte Espagnol, a imité le Camoëns dans la fiction du globe celeste. 250. *& suiv.* N.
Ambrosie, nourriture des Dieux, confonduë qulquefois avec le nectar.

144. *& suiv.* N. L'idée en a été prise d'après la manne de l'ancien Testament. *ibid.* Erreur de ceux qui accusent les Poëtes d'avoir pensé que les Dieux buvoient & mangeoient. *ibid.* Pour quelle raison le Camoëns affecte de preferer à l'Ambroisie les mets que les Portugais goûterent à la table des Nereydes. 220. N.

Amours immortels s'occupent à differents ouvrages sur les monts Idaliens. 100. *& suiv.* T.

Andromede, constellation. 195. T. Histoire & fable sur ce sujet. 256. *& suiv.* N.

Annibal fut mal secondé par la Republique de Carthage dans la guerre qu'il fit aux Romains. 227. *& suiv.* N.

Arabie feconde en chevaux 200. T. & 266. *& suiv.* N. Arabes gens d'esprit, grands hommes parmi eux tant pour la guerre que pour les sciences. *ibid.*

Armée composée de differentes nations qui se joignent avec Alonse premier au siége de Lisbonne. 9. *& suiv.* T.

Armes de la Ville d'Evora. 63. N.
Armateurs François & Anglois inquietent les Espagnols & les Portugais dans leur découverte. 247. N.

B

BACCHUS invente de nouvelles trahisons contre les Portugais, prend la figure de Mahomet, se montre en songe à un Prêtre Indien, l'excite à traverser l'établissement des Portugais dans le Malabar. 25. *& suiv.* T. Ce songe a été imité par le Tasse dans sa Jerusalem délivrée. 73. *& suiv.* N.
Bannieres du vaisseau de Gama representent divers exploits de plusieurs Heros du Portugal. 1. T. & 57. N.
Belisaire General des armées de l'Empereur Justinien. 169. T. & 228. N. ses exploits & son malheur, *ibid. & suiv.* Eut selon quelques écrivains les yeux crevés & mourut en demandant l'aumône. *ibid.*
Belle action de Don Giliaginés d'Acosta 230. *& suiv.* N.
Benomotapa pays fecond en mines d'or

mœurs de ſes habitans. 197. *& ſuiv.* T. 261. *& ſuiv.* N.
Bois de Calambouc abonde dans les Forêts de Champa. 210. T. & 278. N.
Breſil decouvert & conquis par les Portugais. 214. T. & 285. *& ſuiv.* N.

C

CALICUTIENS veulent bruler la flotte Portugaiſe. 87. T.
Camoëns juſtifié ſur le détail où il entre au ſujet des marchandiſes de Gama & des tracaſſeries du Catual. 78. *& ſuiv.* N.
Campaſpe maîtreſſe d'Alexandre, cedée par ce Prince au fameux Apelle. 180. T. & 283. *& ſuiv.* N.
Candace Reine d'Ethiopie dont il eſt parlé dans les Actes des Apôtres. 241. N.
Catual conſidere attentivement les bannieres du vaiſſeau de Gama, où ſont repreſentés les exploits de pluſieurs Heros Portugais. 1. T. Refuſe de laiſſer partir Gama, l'écarte du Palais de l'Empereur pour le per-

dre. 43. *& suiv.* T. Veut l'obliger à faire entrer ſes vaiſſeaux dans le Port pour les faire bruler. 46. T. Le contraint à faire débarquer des marchandiſes. 50. *& ſuiv.* T. Le laiſſe enfin retourner ſur ſa flotte. 52. *& ſuiv.* T. Retient priſonnier les deux Portugais que Gama a laiſſé dans Calicut. 89. T.

Cephée & Caſſiopée conſtellations. 195. T. Hiſtoire & fable ſur ce ſujet. 256. *& ſuiv.* N.

Champs Elyſiens placé par Homere dans l'Eſpagne, ſuivant l'opinion de quelques ſçavants du pays; preuves qu'ils apportent en faveur de cette idée; incertitude de cette preuve; grande apparence que les Champs Elyſiens étoient dans l'Egypte, d'ailleurs chaque nation ſe vantoit d'avoir les ſiens. 58. *& ſuiv.* N.

Char de Venus trainé par des Cygnes & accompagné d'une troupe de Pigeons. 97. T.

Charles le Chauve excuſe la temerité de Baudouin qui enleva ſa fille Judith. 180. T. & 240. N.

Chaſſeurs Portugais aſſaſſinés par les Maures & vangez par Dom Payo de Correa. 64. *& ſuiv.* N.
Chiens d'Erigone, & de Cephale conſtellations. 195. T. Hiſtoire & fable ſur ce ſujet. 256. *& ſuiv.* N.
Chriſtoval de Gama remporte de grandes victoires contre le Roi de Zeyla, & ſouffre enfin le martyre chez les Sauvages. 199. T. & 265. *& ſuiv.* N.
Ciel empirée eſt immobile, & le ſéjour des bien-heureux. 197. T. & 253. N. Explication de ſon nom. *ibid.*
Ciel appellé premier mobile, ſon mouvement & l'impreſſion qu'il communique aux Cieux inferieurs. 194. *& ſuiv.* T. 253. *& ſuiv.* N. Explication de ce mouvement. *ibid.*
Ciel Cryſtallin & ſon mouvement. 194. *& ſuiv.* T. 254. *& ſuiv.* N.
Circonſpection de l'Auteur de peur d'être accuſé de flatterie. 248. *& ſuiv.* N. Il donne une nouvelle preuve pour montrer que les Nereydes ſont des vertus, & que leur union avec les Portugais n'a rien de criminel. 190. T. & 249. N.

Combat fameux de dix-ſept Portugais contre cent Eſpagnols. 21. T. & 70. N.
Commerce des Indes & du Malabar appartenoit aux Soudans d'Egypte avant les découvertes Portugaiſes. 86. T.
Complot des Prêtres Indiens pour traverſer les Portugais. 29. T.
Comparaiſon des Auteurs avec les Fleuves & les ruiſſeaux. 155. N.
Concluſion du Poëme adreſſé au Roi Dom Sebaſtien. 215. *& ſuiv.* T.
Coronis maîtreſſe du Soleil, ſon infidélité. 219. N.
Cryſtal ſouvent employé par le Camoëns dans la deſcription de la magnificence des Dieux Marins. 219. *& ſuiv.* N.
Cunha Viceroi des Indes conſtruit la fortereſſe de Chale, ſes exploits. 186. T. & 245. N.
Cupidon raſſemble ſur les monts Idaliens pluſieurs Amours celeſtes & immorteles : ſe prépare à faire une grande expedition ; voit avec douleur que les hommes ne s'attachent qu'à des biens frivoles. 97. *& ſuiv.*

Monte

T. Monte sur le Char de Venus & va trouver la Renommée. 105. *& suiv.* N. Frape de ses fleches les plus belles Nymphes de la mer, rend Thetis amoureuse de Gama. 108. *& suiv.* T.

Cygne amoureux de Leda, constellation. 195. T. explication de cette fable. 258. N.

Cygnes déplorent selon la fable la chute de Phaëton. 105. T. & 146. N.

Cyrus témoigne sa temperance à l'égard de la Reine Panthée, & sa bonté à l'égard d'un de ses courtisans. 180. T. & 239. *& suiv.* N.

D

DANAE' fille d'Acrisius, Histoire & fable sur cette Princesse 82. N.

Daphné avoit les Cheveux couleur d'or, c'étoit une beauté parmi les Anciens. 151. N.

Defaite du Samorin par Don Duart, ce Prince a le visage tout couvert du sang des siens dans la bataille. 267. *& suiv.* T. 224. N. autre dé-

faite du Samorin sur Mer. 168. T. & 225. *& suiv.* N.

Demodocus Musicien & Poëte, chante à la table d'Alcinoüs. 221. N. pris mal-à-propos pour Homere. *Ibid. & suiv.*

Don Fuas de Roupinho est le premier des Portugais qui ayent remporté des Victoires Navales : ses exploits tant sur Mer que sur Terre : sa mort. 8. *& suiv.* T.

Don Theotonio enleve aux Maures la Ville d'Arronchez. 10. *& suiv.* T. Incertitude de ce trait d'Histoire 62. N.

Don Pedre Fernandez de Castro insulté par la famille des Comtes de Lara, se jette dans le parti des Maures, s'empare de la Ville d'Abrantes, est vaincu & fait prisonnier par Martin Lopes. 13. T. 63. *& suiv.* N.

Don Mathieu Evêque de Lisbonne prend les armes pour combattre les Maures : ses Victoires : Prodiges que le Ciel fait en sa faveur. 13. *& suiv.* T. 64. N.

Don Payo de Correa subjugue le

Royaume des Algarbes & remporte plusieurs autre sgrandes Victoires sur les Maures. 14. *& suiv.* T.
Don Pedre, Infant de Portugal, se rend illustre par sa valeur en Allemagne. 22. T. & 70. N.
Don Enrique, frere de Don Pedre, est le premier Auteur des decouvertes Portugaises: entre dans Ceuta l'épée à la main; s'aplique à l'astronomie, & aux mathematiques sur le Promontoire de Sagre, & passe pour le Promethée du Portugal. 22. T. & 71. N.
Don Pedre de Menesez soutient deux Sieges terribles dans Ceuta contre les Maures. 22. T. & 71. N.
Don Duart de Viane sauve la vie au Roi Alonze V. 22. *& suiv.* T. & 72. N.
Don Sebastien, nommé par l'Auteur Actéon moderne, & pourquoy. 98. T. Cette liberté est un monument éternel de la franchise du Camoëns & de son imprudence. 141. *& suiv.* N. Don Sebastien aimoit le plaisir de la chasse sans oublier les affaires de son état. *Ibid.* N'a pû ob-

tenir deux Princesses qu'il demanda en mariage. 142. Fut la victime de son courage & de ses Courtisans; témoigna beaucoup d'indulgence & de generosité à l'égard du Camoëns. 143. N.

Don François d'Almeyde, Viceroy des Indes, ravages Quiloa & Mombase, perd son fils dans une Bataille Navale. 171. *& suiv.* T. Tire une vengeance mémorable de ce malheur. 174. *& suiv.* T. Comparé avec un Taureau. 175. T. Remporte une grande Victoire sur les Indiens & les Egyptiens. 176. T. & 234. *& suiv.* N. Perit sur le Cap de Bonne-esperance. 176. *& suiv.* T. & 235. *& suiv.* N.

Don Laurent d'Almeyde fils du précedent, ses Exploits sur Mer. 171. *& suiv.* se trouve reduit à l'extremité auprès de Chaul. 172. T. Blessé de deux coups mortels: comparé avec Seeva. 173. *& suiv.* T. & 232. *& suiv.* N. Sa constance & sa generosité dans son malheur; paroles remarquables qu'il dit à ses amis. *Ibid.*

Don Duart de Menesès signalé sa valeur sur les côtes d'Afrique: châtie la rebellion des peuples d'Ormuz. 182. T. & 241. *& suiv.* N.

Don Enrique de Menesès, sa sagesse & ses Victoires. 183. *& suiv.* T. & 243. N. On ne lui trouve pour tout bien que treize réales & demie après sa mort. *Ibid.*

Dom Pedre de Mascareigne nommé Viceroi des Indes, châtie les Insulaires de Biutam. 184. T. & 244. N. Est supplanté & fait prisonnier par Sampayo. *Ibid.*

Don Garcie de Norogne, Viceroi des Indes, sa bonne fortune. 186. T. le bruit de son nom chasse une multitude innombrable de Barbares qui bloquoient la Ville de Diu. 246. N.

Don Juan de Castro, Viceroy des Indes, 188. T. Envoye ses enfans au secours de la Ville de Diu, en perd un qui est emporté par une mine, son frere le venge: autres exploits de Castro. 189. *& suiv.* T. Grandeur d'ame qu'il temoigne en apprenant la mort de son fils, paro-

les remarquables qu'il dit en cette occasion à l'autre de ses enfans. 247. *& suiv.* N.

Dragon des Hesperides, Constellation. 195. T. Histoire & Fable sur ce sujet. 257. N.

Duart Pacheco arrête les cruautés du Samorin : grands Exploits qu'il fait dans les Indes tant sur Terre que sur Mer : gagne en peu de jours sept Batailles consecutives : préferé à plusieurs Heros Grecs & Romains ; comparé avec Belisaire. 165. *& suiv.* T. 223. *& suiv.* N. Ne gagna que très-peu d'argent dans un Gouvernement qui lui fut confié, & cependant fut accusé de concussion. 229. *& suiv.* N. Eut un neveu qui fut plus heureux que lui 230. *& suiv.* N.

E

EGAZ-MONIZ ranime le jeune Alonze, & l'oblige à retourner au combat; il s'abandonne lui & toute sa famille à la colere du Roi d'Espagne pour l'interêt de son maître. 7. *& suiv.* T.

Cette action d'Egaz-Mouiz injuſtement revoquée en doute par un Ecrivain Eſpagnol : tombeau de ce Grand-Homme dans le Monaſtere de Paço de Souza. 61. N.
Eloquence d'Vliſſe preferée à la valeur d'Ajax. 230. N.
Empire de la Chine défendu contre les incurſions des Tartares par une grande muraille. 210. T. & 278. *& ſuiv.* N.
Encens de Dofar eſt le meilleur de l'Arabie & des Indes. 200. T. & 227. N.
Enchantemens des Bramins impuiſſans contre la valeur de Don Duart. 168. T. & 225. N.
Enrique fondateur de la Monarchie Portugaiſe : exploits de ce Prince. 5. *& ſuiv.* T.
Ephire, Nymphe aimée de Leonard: explication de ſon nom : obſervation morale ſur ce ſujet. 157. *& ſuiv.* N.
Epiſode des Bannieres du Vaiſſeau de Gama juſtifié par le Traducteur. 57. N.
Eſtienne Gama Viceroi des Indes. 187. T.

Europe illuſtre par la Religion : ſa politique & la valeur de ſes peuples 197. T.
Exemples tirés de pluſieurs Auteurs pour juſtifier la façon dont le Camoëns parle de lui-même. 295. *& ſuiv.* N.

F

FERNAND MAGELLAN quitte le ſervice du Portugal & s'attache au Roi d'Eſpagne. 212. *& ſuiv.* T. Cauſe de ſa déſertion. 284. N. découvre pluſieurs païs dans l'Amerique. 213. T. & 284. *& ſuiv.* N. Fait la guerre aux Patagons, Peuples d'une ſtatuë giganteſque. 213. T. & 285. N. Laiſſe ſon nom au détroit qui ſepare la pointe de l'Amerique avec les Terres Auſtrales. 213. T.
Fernand Veloſe & les autres Portugais apperçoivent des Nymphes qui ſe baignent 120. T. Ils les pourſuivent. 121. *& ſuiv.* T. deſcription de leur empreſſement. *Ibid.* Deux traits de lumiére que l'Auteur jette

te ici pour montrer qu'il ne parle que de plaiſirs ſpirituels & de vertus perſonnifiées. 156. *& ſuiv.* N.
Fernand d'Elves punit la perfidie de Rodrigue Marin : pluſieurs autres exploits de ce grand homme. 20. T. 68. *& ſuiv.* N.
Feſtin des Nereides avec les Portugais. 161. *& ſuiv.* T. Deſcription de ce Feſtin. *Ibid.*
Firmament paré d'Aſtres & d'Etoiles. 195. T.
Fiction du Camoëns fondée ſur une verité hiſtorique, lorſqu'il a dit que l'Iſle d'Anchedive voguoit ſur la Mer. 149. *& ſuiv.* N.
Fleuve Lethé avoit ſelon les Poëtes la vertu d'effacer la mémoire de toutes choſes : explication du nom de ce Fleuve : il y en a eu pluſieurs en differentes parties du monde. 66. *& ſuiv.* N.
Fontaines empoiſonnées par le Samorin. 225. N.
Force des préſens dans les grandes négociations auſſi - bien qu'en amour. 77. N.
Forteresſe conſtruite & défenduë dans

le Royaume de Sofala par Don Pedre de Nhaya Capitaine Espagnol. 198. T. & 262 *& suiv.* N. Comparaison des Maures & des Caffres qui l'assiégerent avec une troupe d'Etourneaux ; cette comparaison est tirée d'Homere. *Ibid.*

G

GAMA s'entretient avec le Samorin. 35. *& suiv.* T. Presse instamment le Catual de le laisser partir. 45. T. Est arrêté prisonnier dans Calicut. 49. T. Ecrit à son frere & fait débarquer des marchandises. 51. *& suiv.* T. Retourne sur sa Flotte. *Ibid.* S'entretient secrettement avec Monzayde. 87. T. Envoye inutilement redemander les deux Portugais qu'il a laissés dans Calicut. 89. T. Arrête plusieurs Indiens. *Ibid.* Reprend le chemin du Portugal. 91. *& suiv.* T. Prend terre dans l'Isle d'Anchedive. 112. T. est accueilli Par Thetis & plusieurs autres Divinités Marines. 120. *& suiv.* T. Monte avec The-

tis sur une Montagne escarpée d'où elle lui montre plusieurs choses merveilleuses. 192. *& suiv.* T. Continuë son chemin vers le Portugal. 215. T. Relâche au Port de Melinde, perd un de ses Vaisseaux sur un banc de sable, passe à l'Isle de Tercere où son frere meurt, enfin se rend à Lisbonne où il est comblé d'honneurs. 287. *& suiv.* N.

Gami Roi Maure vaincu par Dom Fuaz de Roupinho. 60. N.

Genies étoient des esprits purs selon la Théologie payenne, les anciens en avoient puisé la Doctrine dans les livres de Moyse, tout cela n'étoit qu'une allegorie qui désignoit les facultés du libre arbitre. 136. *& suiv.* N.

Generosité des Romains à l'égard de Pyrrhus. 4. T. & 59. *& suiv.* N. leur perfidie envers Viriatus. *Ibid.*

Globe representant la Machine du monde soûtenue miraculeusement en l'air. 192. *& suiv.* T.

Gonzale de Sylveyra Jesuite, souffre le martyre chez les Negres du Mo-

nomotapa. 198. T. & 262. N.
Gradamede frere du Roi de Zeyla coupe lui-même la tête à Criſtoval de Gama. 266. N.
Guéens & autres Montagnars Antropophages dans les Indes, ſe peignent le corps avec la pointe d'un fer ardent. 208. T. & 275. *& ſuiv.* N.
Cyralde ſurnommé le Chevalier ſans peur, égorge les ſentinelles d'Evora & fait tomber cette Ville entre les mains des Portugais. 12. T. 62. *& ſuiv.* N.

H

HECTOR DE SYLVEYRA remporte de grandes Victoires ſur les Peuples de Guzarate, comparé avec l'Hector Troyen. 185. T. & 245. N.
Henry de Bonneville meurt pendant le ſiége de Lisbonne, miracle dont le Ciel honore ſon Tombeau. 10. T. & 62. N.
Hiſtoire Romaine groſſit beaucoup les objets dans les premiers ſiécles. 227. N.

Homere, suivant l'opinion de quelques Sçavans a fait un voyage en Espagne. 58. N. Quelques-uns ont prétendu qu'il s'est representé lui-même dans son Odyssée sous le personnage de Démodocus: insuffisance de cette conjecture, on n'est pas bien certain de l'aveuglement de ce Poëte : ses ouvrages sont un recuëil d'antiquités. 221. *& suiv.* N.

Horace Coclès arrête les Troupes de Porsenna sur le pont du Tybre. 227. N.

Hydalcan fameux Capitaine Indien, vaincu par Dom Juan de Castro. 190. T. & 248. N.

I

INDIENS livrez plus qu'aucun autre Peuple aux superstitions des Devins. 72. *& suiv.* N.

Invective de l'Auteur contre l'avarice. 53. *& suiv.* T.

Joppas Musicien Carthaginois. 220. *& suiv.* N.

Isles appartenantes à la Venus Celeste

dans l'Ocean des Indes ſont tous les lieux maritimes où l'Apôtre Saint Thomas a prêché la Foi. 138. N.

Iſle d'Anchedive vogue ſur la Mer devant les Portugais, comparée avec celle de Delos. 112. T. Sa deſcription. 113. *& ſuiv.* T. Deux erreurs de M. de Voltaire au ſujet de cette Iſle. 148. *& ſuiv.* N. Elle étoit ornée d'un beau baſſin revêtu de pierres de taille & d'un Aquéduc magnifique avant que les Portugais y arrivaſſent. 150. *& ſuiv.* N.

Iſle de Cambale illuſtrée par la valeur de Don Duart. 166. T. & 224. N.

Iſle de Gerom ou d'Ormuz fameuſe par les Exploits de Dom Pedre de Caſtel Branco & de quelques autres Capitaines Portugais. 200. *& ſuiv.* T. 268. *& ſuiv.* N.

Iſles Molucques fertiles en Giroffle & autres Aromates. 210. T. & 279. N.

Iſles de Banda fecondes en arbres qui portent la muſcade. 210. *& ſuiv.* T. & 281. N. Ce fruit eſt tendre ſur l'arbre. *Ibid.*

Iſle de Timor féconde en bois de Sandal. 221. T. & 282. N.
Iſle de Borneo, tire toute ſa richeſſe du Canfre. 211. T. & 281. N. Mœurs de ces Habitans. *Ibid.*
Iſle de la Sonde remarquable par un Fleuve qui change en pierres les feüilles & les fruits qu'on y jette. 211. T. & 282. N.
Iſle de Ceylan remarquable par une Montagne où l'on voit l'empreinte du pied d'un homme tracé ſur une pierre. 212. T. Diverſes opinions des Orientaux ſur ce ſujet. 283. N.
Iſles Maldives fécondes en Coco, 212. T. Vertu de ce fruit contre le poiſon. 283. *& ſuiv.* N.

L

LAC DE CHAME' fameux dans le Royaume d'Ava. 208. T. & 275. N.
Lares Dieux domeſtiques des Payens étoient ſouvent confondus avec les Penates : explication morale de la Fable qui les concerne. 135. *& ſuiv.* N.

Leonard pourſuit la Nymphe Ephire, la prie de moderer ſa courſe & l'oblige enfin à ſe rendre. 124. *& ſuiv.* T.
Leonidas Roy de Sparte défend le pas des Thermopyles avec 4000. hommes. 169. T. & 226. N.
Liévre favoriſé par Mercure, conſtellation. 195. T. & 258. *& ſuiv.* N.
Lopes Vas Sampayo uſurpe dans les Indes le Titre de Viceroy. 184. *& ſuiv.* T. & 244. N. ſes Exploits & ſes Conquêtes. 185. T. & 244. *& ſuiv.* N.
Lopes de Vega a imité une comparaiſon du Camoëns dans ſa Comédie d'Orphée & d'Eurydice. 75. N.
Luſus a donné ſon nom aux Portugais, étoit fils ou compagnon de Bacchus, fut enterré ſur les bords de la Guadiane, Sceptre de ce Heros. 2. *& ſuiv.* T.
Lyre d'Orphée, conſtellation. 195. T. Obſervation ſur cette Fable. 260. *& ſuiv.* N.
Lyſias frere de Luſus a fait porter long-tems au Portugal le nom de Champs. Elyſiens. 2. *& ſuiv.* T.

M

MANES, Dieux funebres veilloient au salut & à la prosperité des maisons. 137. N.

Martin Alonze de Souza Viceroi des Indes : ses exploits, sa valeur & sa prudence. 187. T. & 247. N.

Mecque fameuse par le Tombeau & la fontaine de Mahomet. 113. N. Vertus que les Mahometans attribuënt à cette Fontaine. *Ibid.*

Mehon Fleuve de Camboye : le Poëte se sauve sur sa rive après un cruel naufrage. 209. T. & 277. *& suiv.* N. Debordemens de ce Fleuve pareils à ceux du Nil. *Ibid.* Habitans des environs croyent que l'ame des bêtes est immortelle. *Ibid.* & 276. N.

Meliapor ancienne ville du Royaume de Narsingue, fameuse par le Tombeau de Saint Thomas. 202. T. & 269. *& suiv.* N. Grandeur, richesses & situation de cette Ville : explication de son nom, 270. *& suiv.* N. Religion de ses Peuples. 202. T.

Melic ne peut défendre la Ville de Baſſaim contre Cunha. 186. T. Deſcendant d'un ancien Prince Indien de même nom, fameux dans l'Hiſtoire des Mogols. 245. *& ſuiv.* N.

Mem-Moniz arbore l'Etendart de ſon Roi ſur les murs de Santarein : autres exploits de ce Heros. 11. *& ſuiv.* T.

Metamorphoſe du jeune Hyacinthe en fleur. 153. *& ſuiv.* N. Obſervations curieuſes ſur cette fleur. *Ibid.*

Metamorphoſe d'Adonis en fleur. 153 N. Obſervation ſur ſes amours avec Venus. *Ibid.*

Metamorphoſe des Meures blanches en rouges ſuivant les Poëtes. 152. N.

Miltiade remporte une grande victoire ſur Darius. 169. T. & 226. N.

Montagne de la ſcience & de la vertu. 191. *& ſuiv.* T. Cette fiction eſt parfaitement belle quoiqu'en puiſſent dire ceux qui n'aiment que la galanterie. 249. *& ſuiv.* N.

Mont Sinaï celebre par le tombeau de Sainte Catherine, Vierge & Martyre. 199. T, & 266. N.

Mort de Gama, prédite par une Sirene. 182. *& suiv.* T. Traits de lumieres que le Poëte jette dans cet endroit pour justifier son allegorie. 142. N.
Morts suivant la théologie Payenne buvoient de l'eau du Fleuve Lethé avant que leurs ames rentrassent dans d'autres corps, & pourquoy. 66. *& suiv.* N.
Monzayde s'entretient avec Gama. 87. *& suiv.* T. Part avec les Portugais & se rend Chrétien. 92. T.

N

NATIONS sauvages sur le promontoire d'Adamastor. 197. T.
Navire du Duart Pachero s'abaisse jusqu'à la superficie des ondes. 176. T. & 223. N.
Nereydes se repentent d'avoir conspiré avec Bacchus la perte des Portugais. 107. *& suiv.* T. Justification de l'Auteur sur la contradiction donton pourroit l'accuser dans cet endroit. 146. *& suiv.* N. Elles conçoivent de l'amour pour Gama.

& ſes compagnons. 108. *& ſuiv.* T. Prennent le chemin de l'Iſle d'Anchedive par l'inſpiration de Venus. 110. *& ſuiv.* T. S'amuſent les unes à joüer de divers inſtruments, les autres à chanter & d'autres à ſe baigner. 119. T. Sont ſurpriſes dans cet état par les Portugais. 120. *& ſuiv.* T. Se défendent mollement contre leurs amants. 129. *& ſuivantes.* Cedent enfin à leurs deſirs, *ibid.* S'uniſſent avec eux par un mariage ſpirituel. 128. T. Ne ſont que des vertus perſonifiées. 130. *& ſuiv.* T. Font un grand feſtin avec les Portugais. 161. *& ſuiv.* T. Les menent ſur la montagne de la ſcience & de la vertu. 191. *& ſuiv.* T. Les accompagnent juſqu'en Portugal dans le deſſein de ne les jamais quitter. 215. T.

Nicaulis ſelon Joſeph, & Makeda ſelon d'autres eſt le vray nom de la Reine de Saba qui vint conſulter Salomon. 241. N.

Nicolas Coëllo temoigne ſon zele & ſon courage aux yeux de toute la Cour de Portugal. 289. N.

Numa Pompilius temoigne sa pieté dans une conjoncture des plus perilleuses. 18. *& suiv.* T. 67. N.
Nun-Alvare soutien de sa Patrie, grands exploits de ce Heros, trait remarquable de sa pieté, il est comparé avec Numa Pompilius : son éloge. 16. *& suiv.* T.

O

OYSEAUX qui mangent les noix muscades. 210. *& suiv.* T. & 281. N.
Oyseaux de Paradis. 210. T. Observations curieuses sur ce sujet. 279. *& suiv.* N.
Or est l'idole des avares & le corrupteur des Etats : beaux vers de M. Godeau sur ce sujet. 82. *& suiv.* N.
Oracle des Mages Indiens sur les conquêtes des Portugais. 25. T.
Origine & source du Nil étoient connues aux anciens. 263. *& suiv.* N.
Ourses du Nord, constellations. 195. T. & 256. N.

P

PARADIS Terrestre situé selon plusieurs Auteurs vers la source

du Gange. 137. N.
Paroles remarquables d'Alexandre à l'aſpect du tombeau d'Achille. 290. N.
Paſſion d'Armide pour Renaud dans la Jeruſalem de Taſſe comparée avec les amours des Nereides & des Portugais dans le Camoëns. 286. N.
Paul de Gama explique au Catual les choſes repreſentées dans les bannieres du vaiſſeau de ſon frere. 2. *& ſuiv.* T.
Pegu Royaume des Indes : chimeres & mœurs de ſes Habitans. 206. *& ſuiv.* T. & 272. N. Invention ſinguliére d'une de leurs Reines pour les détourner d'un amour criminel. 207. T. & 272. N.
Peinture Geographique d'une bonne partie de l'univers, pleine de nobleſſe & de beauté dans le Camoëns, quoique cette matiére en ſoit peu ſuſceptible par elle même. 251. *& ſuiv.* N. Paroles de Pomponius Mela ſur ce ſujet. *ibid.*
Penates, Dieux domeſtiques des Payens, explication Phyſique, mo-

rale & hiſtorique des fables qui concernent ces divinités. 134. *& ſuiv.* N.

Perſans mepriſent l'uſage de l'Artillerie. 200. T. & 268. N.

Pluſieurs armées Portugaiſes ſelon les prédictions de la Sirene ſuivront la même route que Gama, & feront de grandes conquêtes dans les Indes. 164. *& ſuiv.* T.

Plaiſirs que les Portugais goutent dans l'Iſle d'Anchedive ſont purement ſpirituelles, cette allegorie juſtifiée contre la cenſure de M. Voltaire. 138. *& ſuiv.* N.

Poëmes Portugais de François Andrade & Jerôme Cortereal ſur les ſiéges de la tortereſſe de Diu. 235. N.

Polidor fils de Priam, hiſtoire des malheurs de ce jeune Prince. 80. *& ſuiv.* N.

Pomone, Déeſſe des jardins. 151. N.

Preſens des Portugais au Samorin. 76. *& ſuiv.* N.

Preuves que Gama porte dans ſon pays de la découverte des Indes 92. T.

Promontoire de Carpele entierement

ſterile. 201. T. Noms qu'on lui donne à preſent. 269. N.
Ptolomée Philadelphe épouſa ſa ſœur Arſinoé. 113. N.

Q

QUINTUS-FABIUS faiſoit la guerre contre Annibal dans un pays qui lui étoit très-favorable. 227. N.
Quiloa châtié par les deux Almeydes. 171. T.

R

RENOMME'E publie les loüanges des Portugais, deſcription de cette Nymphe. 106. *& ſuiv.* T.
Rodrigue de Landroal rempore une victoire ſignalée ſur les Eſpagnols & delivre un de ſes bons amis qu'on traînoit en captivité. 20. T. & 67. *& ſuiv.* N.
Ruy-Pereyra ſauve la flotte Portugaiſe aux depens de ſa vie. 21. T. & 69. *& ſuiv.* N.

S

SAMORIN fait assembler ses Devins & ses Mages. 25. T. Est agité d'une cruelle inquietude au sujet de ce qu'ils lui predisent. 32. T. S'entretient avec Gama. 33. *& suiv.* T. Se détermine à traiter favorablement les Portugais. 43. T. Elargit les deux Portugais qu'on avoit arrêtés dans Calicut. 91. T.

Saint Thomas prêche la Foy dans les Indes, fait plusieurs miracles, s'attire la haine des Bramins. 202. *& suiv.* T. Ressuscite l'enfant du chef des Bramins, convertit le Roi de Narsingue. 204. *& suiv.* T. Vie de ce Roi, & sa mort. 271. N. Mort de saint Thomas. 205. *& suiv.* T. & 271. N.

Sceva Centurion Romain : sa valeur & sa fermeté. 234. N.

Sequeyra enseigne aux Portugais une route nouvelle pour aller en Ethiopie. 181. T. & 241. N.

Sertorius se refugie chez les Portugais, gagne le cœur de ces peuples &

devient leur chef : accoutume une biche à lui murmurer dans l'oreille comme si elle lui parloit, cette biche comparée avec le pigeon de Mahomet. 4. *& suiv.* T. & 60. *& suiv.* N.

Sirene de la suite de Thetis, chante les loüanges de plusieurs Heros Portugais & predit leurs grandes actions. 163. *& suiv.* T. deplore le malheur de Duart Pacheco. 169. *& suiv.* T. Modere l'éloge qu'elle fait du grand Albuquerque, & pourquoi. 180. T. Elle acheve son chant. 190. T.

Spheres des Planettes inferieures au Firmament. 196. T. Admirable precision de l'Auteur dans cet endroit. 261. N.

Suares d'Albergaria fait des conquêtes sur les bords de la mer rouge & dans les Indes. 181. T.

Sumatra tenoit autrefois avec Malaca s'il en faut croire quelques vieilles traditions des Indiens. 207. *& suiv.* T. 272. *& suiv.* N. N'est pas l'Isle d'Ophir d'où Salomon tiroit tant de richesses. 273. *& suiv.* N. Abon-

dantes en soye, en mines d'or, & en benjoin, & remarquable par une fontaine d'huile qui coule dans ses campagnes. 211. T. Observation sur cette fontaine. 282. N.
Système des Peripateticiens sur la structure du monde suivi par l'Auteur. 252 N.

T

TARPE'E Vestale Romaine tuée par les Sabins. 81. N.
Tavila prise & saccagée par Dom Payo de Correa. 15. T. & 65. N.
Terre placée par l'Auteur au centre du monde. 196. T.
Thetis cede la victoire à l'amour. 109. T. De qui elle est fille. 128. T. Elle donne son cœur & sa foi à Gama. 129. T. Deux Nymphes de ce nom 158. N.
Thyphée geant foudroyé par Jupiter. 102. T. & 144. N.
Thisbé maîtresse de Pyrame, leurs amours & leurs malheurs. 151. *& suiv.* N.
Timoya Corsaire Maure veut surpren-

dre la flotte Portugaise, mais il est la dupe de son stratagême, 150. N.
Trimumpara Roi de Cochin; son amitié pour les Portugais, est maltraité par le Samorin & vangé par Duart Pacheco. 165. *& suiv.* T. 222. N.
Trois Chevaliers Portugais remportent l'honneur d'un tournois en Espagne. 15. *& suiv.* T. Noms de ces Chevaliers. 65. *& suiv.* N.
Tristan d'Acugna Viceroi des Indes, ses exploits & l'immortalité de sa gloire. 177. *& suiv.* T. 286. N.

V

VALEUR de Dom Duart justement preferée par l'Auteur à celle de plusieurs Heros anciens. 226. *& suiv.* N.
Vaisseau des Argonautes constellation. 195. T. Observation sur cette fable. 260. *& suiv.* N.
Venus forme la resolution de montrer aux Portugais l'immortalité de leur gloire, se détermine à les conduire dans une Isle delicieuse. 95. *&*

ſuiv. T. Monte ſur ſon Char, va ſur le ſommet des monts Idaliens. 97. *& ſuiv.* T. Engage ſon fils à rendre les Nymphes de la mer ſenſibles pour les Portugais. 103. *& ſuiv.* T. Va trouver avec lui la Renommée pour l'exciter à publier les loüanges de Gama & de ſes Compagnons. 106. T. Propoſe aux Nereides ſa conduite pour exemple. 110. *& ſuiv.* T.

Vie du grand Albuquerque écrite par ſon fils. 236. N.

Virgile fait agir dans ſon Eneide tantôt la Venus Celeſte & tantôt la Terreſtre. 139. *& ſuiv.* N.

Viriatus Paſteur, enſuite General des Portugais remporte pluſieurs grandes victoires ſur les Romains, perit par leur trahiſon. 4. T. & 60. N.

Ulyſſe arrive ſur les bords du Tage après une dangereuſe navigation, fonde la Ville de Lisbonne, conſacre un Temple magnifique à Minerve. 3. T.

X

XERE's & les environs de cette Ville ravagés par Fernand d'Elves. 20. T.

Y

YVRESSE de l'orgueil familiere aux descendans des premiers Heros Portugais. 23. T.

Z

ZAMBRE Lac du Royaume de Manicongo d'où le Nil tire sa source. 198. T. & 263. *& suiv.* N.
Zeyla saccagée par les troupes de Suarès. 181. T.
Zocotora fertile en Aloès. 212. T.
Zodiaque appellé par le Poëte ceinture du firmament. 195. T. La même expression employée par Mena Poëte Espagnol. 255.

FIN

Errata du troisiéme Volume.

PAge 9. *ligne 7.* le, *lisez* les. P. 47. *l.* 7. malabars, *l.* malabares. P. 65. *l.* 17. tous, *l.* à tous. P. 87. *l.* 14. marabares, *l.* malabares. P. 99. *l.* 19. cahoient, *l.* cachoient, *ibidem l.* 24. lache complaisance, *l.* une lache complaisance. P. 109. *l.* 3. qui, *l.* qu'il. P. 114. *l.* 16. plus delicieux, *l.* les plus delicieux. P. 127. *l.* 18. augmentoit, *l.* augmentois. P. 166. *l.* 16. Cambabe, *l.* Cambale, *ibidem l.* 19. Sambrin, *l.* Samorin. P. 180. *l.* 23. France, *l.* France. P. 190. l. 19. uns, *l.* unes. P. 224. *l.* 19. liés, *l.* liées. P. 285. *l.* 6. ſtatue, *l.* ſtature.